

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Saint Jean Berchmans  
De Theophraste Renaudot au « Bulletin paroissial »  
Défense de la personne humaine  
En quelques lignes...  
Robert Poulet  
La cavalcade de Notre-Dame d'Hanswijk  
La littérature en Hainaut  
Lectures.

Abbé Aloÿs SIMON  
Omer ENGLEBERT  
Henri MASSIS  
\* \* \*  
Léo LEDERER  
Fernand DESONAY  
Paul CHAMPAGNE

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

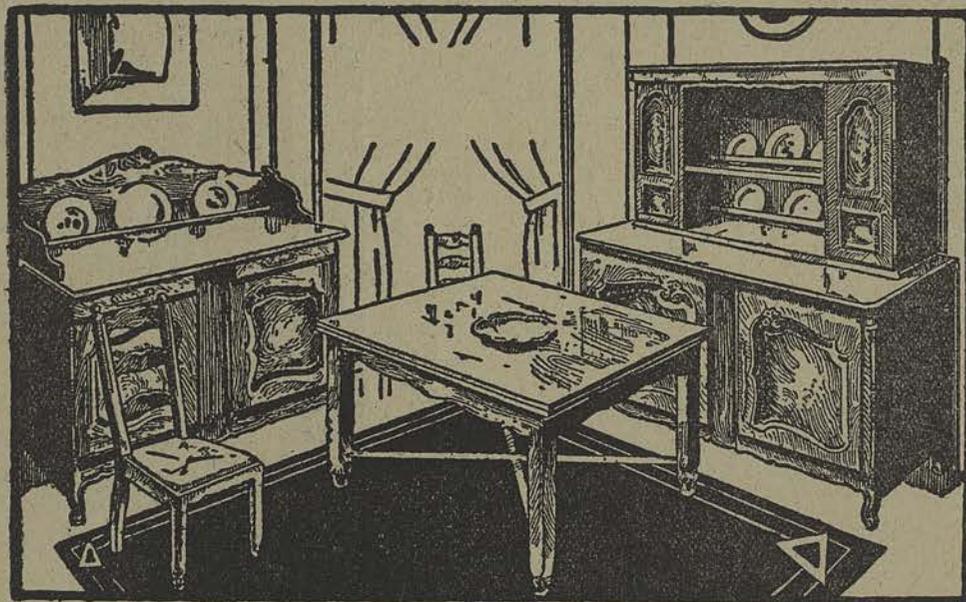
Compte-chèque postal 489,16

meubles  
d'art

bureaux et salles d'exposition  
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne  
style anglais  
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Pompes **CHAUVER**

Boulevard Emile de Laveleye, 205 - LIÈGE

Tél. 110.54 — Registre du Commerce 8364

Spécialité de Pompes à très haut rendement - - Pompes pour tous liquides  
Pompes à Air et à Gaz - - Pompes à vide pour l'Industrie et les Laboratoires

ÉTUDES D'INSTALLATIONS

Les meilleures références - Exposit. Intern. Liège 1930 - Médaille d'Or

Établissements **PRINCEN**

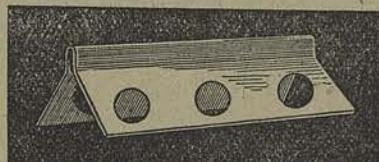
CONSTRUCTEURS : 31, RUE DE L'AVENIR, SOLESSIN  
Téléphone Liège 29842

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Machines pour Plombiers-Zingueurs et Tôliers. — Baguettesuses  
Pliées - Rouleuses. — Couverts — Grilles économiques —  
Para-Graisse

marques : « Chicane-Etoile »  
et « Gondole ».

Fabrication Belge. — Breveté.



« ENCASTRO »

Profilé en tôle galvanisée  
pour la protection des angles  
de mur.

*A chacun son chocolat.*

**MARTOUGIN**

*est celui des vrais amateurs.*

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



### Visitez la Vallée du SAMSON

Les Grottes et Cavernes  
préhistoriques de  
GOYET-MOZET (Namur)

Les beaux châteaux de Goyet-  
Faulx-Arville. L'Abbaye de  
Grand-Prés

ENTRÉE : 10 francs  
RÉDUCTION pour groupes  
et pensionnats

La colonne cannelée, le plus gros  
stalagmite connu dans le monde

**Spécialité des bons Combustibles**

Charbons — Cokes — Anthracites

**Firme Frans DUPONT**  
COURTRAI

Bureaux et Chantiers :

QUAI DE GROENINGHE (Canal)  
et RUE DE SWEVEGHEM (Racc.)

Tél. unique 670

Prix spéciaux pour Couvents, Eglises, etc.

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE \ COUDRE  
GORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

# MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TE</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France. Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

11 5

SOIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wateelar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.  
Constructions métalliques. — Charpentes en fer,  
Oudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.  
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.  
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

## d'ENGHIEN S<sup>t</sup>-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS  
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS  
VOITURES — PIÈCES DE FORGE  
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

## LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928      —      Compte Ch. Post: 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et  
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages;  
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine  
Prix sur demande;

## P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes      —      Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

## Appareils Sanitaires EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

Pompes électriques. — Tuyauteries.  
Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.  
Multiples références.

## S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs  
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange  
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

## Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

**Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude**

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfureux et dérivés.

**Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.**

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

**Fongicides. - Herbicides. - Insecticides.**

TOUT CE QUI CONCERNE

## la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)  
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

**S<sup>ts</sup> C<sup>ms</sup> Havrenne frères**

Verrieres-Gobeleries-JUMET

## Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et très légères en Ciment armé formant Plafonds clairs et unis Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

**BRUXELLES, Avenue des Nations, 9**

Registre du Commerce

de Bruxelles : 838

Téléphone 48.07.55

Compte Chèques

Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

Sous-Toitures Translucides brevetées

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

## Ateliers René De Malzine

SOLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.

Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-viandes, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

SOCIÉTÉ ANONYME

## de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises, Missions, Bâtiments d'administration

**ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE**

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés, Réservoirs galvanisés.

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique),

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique,

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINO OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.

ZINO BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB

TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —

PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN

PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE

Arseniate de plomb - Sulfate de zinc - Oadmlum électrolytique

Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Fers - Aciers - Tôles

Boulons - Rivets

Poutrelles et rails

Sciage de tous profils

Ronds pour béton

Découpage sur spécifications

Poutrelles de clôtures

Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

**D. L. C.**

TÉLÉPHONE 289 04

3 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :

Rue du Viaduc,

SOLESSIN (Gare)

## COMMENT TRAITER UNE HERNIE ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri, chez l'adulte, que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le NEO BARRÈRE SANS PELOTES NI RESSORT est le plus parfait des appareils; il maintient toutes les HERNIES qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas et ne cause aucun gêne. Essai gratuit sans engagement des appareils du docteur L. BARRÈRE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens-bandaïstes, dépositaires de la méthode Barrère. Brochures gratuites.

## CÉRAMIQUES



de la Lys

Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin  
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap  
Belgique Téléphone Courtrai 629. België  
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

## JEAN ROELS

MAISON FONDÉE EN 1892

TÉL. 26.57.76

TÉL. 26.57.76

ARTIFICIER

19, rue Isidore Van Beveren, 19, GRAND-BIGARD

### Feux d'artifice en tous genres

Feux japonais de jour — Fêtes de nuit — Articles jouets.  
Fusées pour signaux — Fusées pour armée, aviation et marine.  
Fusées de signalisation et d'atterrissage pour avions.  
Pétards pour chemin de fer.  
Cortège aux lumières.

Pierres blanches  
Marbres - Granits  
Pierres reconstituées

A<sup>NC.</sup> E<sup>TS</sup> SOILLE F<sup>RES</sup> S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

## A. SARRASIN

Ingénieur civil diplômé E. P. F. ZURICH

84, rue de la Loi, BRUXELLES

Tél. 11.55.27

Compte chèq. post. 2134.75

**BÉTON ARMÉ**

DEVIS - PROJETS - EXPERTISES

## BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique  
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

BUREAU D'ÉTUDE

Heylen - Courtois

Ingénieur A. I. A.

**LE BÉTON ARMÉ**

dans toutes ses applications

184, rue de la Loi, Bruxelles - Tél. 33.88.70

Carrières et Fours à Chaux

de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS  
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

**SILEXORE L. M. de Paris**

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brilage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Appliquez son facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

**LES FILS LEVY FINGER**

32-34, rue Edm. Tollenaere  
**BRUXELLES**

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

**Établiss. FIDÈLE MAHIEU**

98, aven. de Philippeville  
**MARONELLE**

**NOMBREUX DÉPOSITAIRES**

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

**S.A. H. & O. DE CRAENE**

**WAEREGHEM (Belgique)**

**Céruse par procédé hollandais**

**Blanc de Zinc -- Minium de plomb**

**Litharge -- Mine-orange**

**Chape d'étanchéité**

**"Asphaltic Asbestos"**

à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau,  
imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs,  
adhère sur tout

**Établissements A. ERNOULD**

22, rue du Beau-Site, **BRUXELLES**

Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44

**FABRIQUE DE CÉRUSE**

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

**Auguste BOULEZ**

**COURTRAI (Belgique)**

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

**BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR**

**ARCONITE**

PLAQUE « ISOLANTE »  
SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION  
Légère, Ininflammable, Imputrescible

**CONTRE** : chaud, froid, bruit, condensation.  
**POUR** : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.  
Se scie, se cloue, se plafonne, se décote.  
S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles,  
colonies.

Nombreuses références

**Établissements R. ARCOLY**

**OBAIX-BUZET**

Tél : Luttre 72

**TOITURES** EN CIMENT VOLCANIQUE  
ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute  
bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —  
Enduit plastique à froid — **HYDROFUGE « RENSEO »**

**Jos. GOESSENS** Suc. de Gaston **PRADEZ**

(Licencié Technique)

**RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE**

Téléphone 204.61

Une **RÉVOLUTION**  
dans le **CHAUFFAGE**

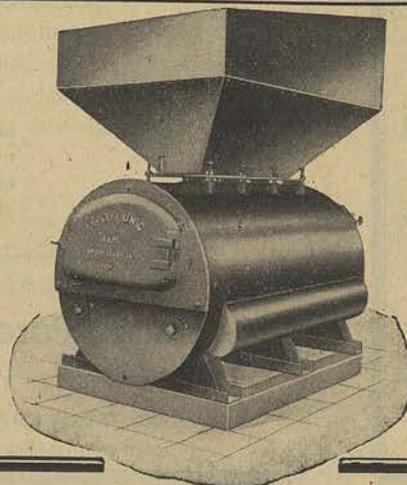
par

l'emploi du brûleur avant-foyer  
« UNIC », le ROI des BRÛLEURS  
à charbon. Se place devant toutes  
les chaudières.

18, rue des Comédiens

PHOTO :

3 brûleurs de 400.000 C. H., placés  
à l'Asile de la Vieillesse de la  
Société La Vieille Montagne, à Liège



**SOCIÉTÉ S. E. B. U.**

**18, RUE DES COMÉDIENS**

**BRÛLEUR " UNIC "**

Automatique au petit charbon. Le plus parfait de tous les  
brûleurs au charbon. **PUISSANCE** : de 50.000 à 400.000 C.H.  
**ECONOMIES** : Sur la qualité et la quantité combustible.  
**ENTRETIEN** presque nul du chauffage. Près de **TROIS**  
**FOIS** moins cher que le mazout. **RÉGULARITÉ. AUTO-**  
**MATICITÉ** parfaite. **IDÉAL** comme **CONFORT** et **FACI-**  
**LITÉ**. Entièrement en acier soudé.

Chaudière automatique « UNICA » du même principe.  
Nombreuses références et **ATTESTATIONS** de nos clients.

Demandez-les-nous. Nous vous visiterons.

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**800.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL

**74, rue Royale, et 68, rue des Colonies**

Adresse télégraphique  
**Royabelass**

**BRUXELLES**

Téléphones :  
**12.30.30 (6 lignes)**

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhaus**  
**Confiseur**

USINB

**25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles**

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

**CADEAUX :**

**23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES**

Tél. 12.63.59

**ÉDITIONS**  
TOURNAI



**CASTERMAN**  
PARIS

Pour réaliser  
**L'Action catholique**

par F. LELOTTE, S. J.

Avec une préface de M. Pierre HARMEL,  
Président général de l'A. C. J. B.

— In-12, 216 p. : 15 fr. —

« Un manuel pratique entre les mains des  
aumôniers et des militants d'A. C. »

« Tous les objectifs ouverts à l'A. C. ne  
nous paraissent pas encore dégagés. [...] On  
ne saurait assez souvent faire le point et  
ramener l'attention sur les idées centrales  
qui confèrent à l'A. C. ses notes essentielles. »

PIERRE HARMEL,  
Président général de l'A. C. J. B.

**Le Livre du Père Lelotte, « Fait le Point »**

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

**Saint Jean Berchmans**  
 De Theophraste Renaudot au « Bulletin paroissial »  
 Défense de la personne humaine  
 En quelques lignes...  
**Robert Poulet**  
 La cavalcade de Notre-Dame d'Hanswijck  
 La littérature en Hainaut  
 Lectures.

**Abbé Aloïs SIMON**  
**Omer ENGLEBERT**  
**Henri MASSIS**  
 \* \* \*  
**Léo LEDERER**  
**Fernand DESONAY**  
**Paul CHAMPAGNE**

# Saint Jean Berchmans

1599-1621

## Son temps — sa vie — son âme

Point un surhomme païen, mais un héroïque disciple du Christ... Le tout rehaussé par une humeur toujours joviale et illuminé par un sourire perpétuel.

Cardinal VAN ROEY.

### Introduction : Les horizons

Philippe II, roi formidable et énigmatique, vient de mourir; Albert et Isabelle règnent, ils ébauchent la Belgique indépendante; Rubens colore génialement les toiles de chez nous.

En Angleterre, Elisabeth, malgré l'*Invincible Armada*, a survécu à Philippe. S'arrachant à l'Espagne, les Provinces-Unies s'éloignent du Christ, tandis que, au Sud, en la Flandre tenace et la Wallonie fiévreuse, la foi romaine est demeurée.

La Renaissance semble victorieuse partout, même à Rome, surtout là, car les Papes ont voulu, comme il convenait, la prendre pour eux, c'est-à-dire pour l'Eglise.

En face du protestantisme qui déchire et de la Renaissance qui abaisse, un jeune homme simple, émacié et candide poursuit, calme et mesuré, le dur labeur de la sainteté.

Le lent cheminement de ce jeune homme qui, vivant du Christ, marche vers la perfection humaine, c'est la réponse sereine de Dieu à la question que se sont posée et les réformateurs du Nord et les renaissants du Sud : Comment devenir un homme?

\* \* \*

Mais, voici la vie de cet enfant en qui, dans la lumière ouatée de nos plaines flamandes, Dieu préparait Sa réponse, loin des agitations et des victoires passagères!

### A Diest (1599-1612)

Nous voici à Diest.

Face à la Campine, la ville de Diest, isolée de sable et d'air fort, est, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lassée de guerre et de sièges :

elle veut la tranquillité et le rythme calme de son antique vie marchande, elle veut retrouver sa splendeur ternie par les guerres de religion et, aux abords de ses halles, revoir les marchands et la richesse... Où est le temps où ses draps renommés étaient portés au delà des mers? Du moins, elle veut la paix et, riche encore, elle paie aux soldatesques ce qu'il faut pour l'avoir.

Ramassée et rougeoyante, comme aujourd'hui encore, l'église Saint-Sulpice unit toute la cité, comme un gond solide autour duquel glisse et tourne lentement et s'épanouit la ville entière. Les ruelles sont étroites et contournées, les maisons basses, les fenêtres petites, beaucoup de toits montent en angle crénelé vers le ciel avec en haut, les fichant dans l'air, semble-t-il, la poutre et le treuil. Aux abords de l'église Saint-Sulpice, face à la maison commune, part une rue, et dans celle-ci, à gauche, alors que l'on marche vers un bras du Démer, une maison est posée, boutique de simple bourgeois. Cette maison, rue Bever, est celle où saint Jean Berchmans naquit le 13 mars 1599.

Sa famille est modeste : pourtant les aïeux maternels ont été importants : son grand-père fut magistrat communal. Maintenant, le père de Jean est maître-corroyeur; il fut deux fois échevin de la ville. On le devine, nous avons affaire à ce que nous appellerions aujourd'hui une famille bourgeoise. Il y avait là cinq enfants : Jean est l'aîné.

Attachons-nous à lui seul.

Dans cette ville, redevenue calme après les gloires et les douleurs passées, Jean eut l'enfance commune à tous : il joue, il rit, il s'amuse; l'on dit qu'il était calme. A sept ans il va à l'école, à dix ans il commence l'étude du latin.

Il n'habite pas chez lui, pas à l'école non plus, mais chez un



bon chanoine, près duquel, avec quelques compagnons, il vit une formation plus sûre qui puisse, en lui, faire lever la vertu. Inutile de nous attarder sur l'éloge de cette enfance.

Il y a, on le sait, diverses catégories de saints : il en est qui, dès les premières années, semblent marqués par Dieu : ils sont pieux, doux, recueillis, vertueux et suivent, avec énergie et continuité, leur effort vers l'idéal sans que rien, en eux, ne les en détourne; il en est d'autres qui poussent une enfance et une jeunesse tourmentées et même mauvaises et qui, plus tard, s'en viennent à Dieu, comme ces vaisseaux fatigués des tempêtes et des dérivés, qui abordent, sereinement, dans le soir pacifié.

Saint Jean Berchmans est de la première série. Il fut fidèle à Dieu et le resta.

Mais cela même demande une volonté ferme et ardente. Dans la trame bien serrée de sa vie on saisit cette volonté tenace; elle y est comme dans la vie puissante de ses aïeux flamands qui luttèrent contre le sol et qui travaillaient, forts et têtus, pour que grande et belle surgisse leur ville.

\* \* \*

Il y a trois ans que Jean est sous la féconde direction du bon chanoine Emmerick; il travaille, il réussit. Mais son père, un jour, le fait venir. Voilà des semaines que la maman est malade : elle ne quitte plus le lit; le père est à bout, il a des frais considérables, il lui faut quelqu'un au foyer; bref, Jean devra abandonner ses études; impossible de les payer encore, et, pour aider au plus tôt la famille, Jean apprendra un métier.

Mais alors Jean ne pourra devenir prêtre!

Et Jean supplie; il ne fait pas que cela, il agit. Sa famille a besoin d'argent, il en gagnera; son âme aspire à Dieu et au sacerdoce, il suivra cet appel et continuera ses études. Il les paiera lui-même par son travail : il soutiendra ses parents; et notre enfant se met au service du curé du Béguinage, il y travaille et, entre-temps, il étudie.

Nous n'en sommes plus à la bonne famille bourgeoise, nous en sommes presque à la pauvreté; mais nous sommes aussi à ce moment où une âme, résolument, dans la souffrance et l'effort, s'attache à son idéal et donc à son devoir, au mépris de toutes ses aises. Et que l'on dise donc que saint Jean Berchmans n'eût qu'à se laisser bercer par la sainteté: il l'a conquise, avec l'aide de Dieu! La suite de sa vie le montrera souvent encore.

\* \* \*

Ce fait, cette crise de vocation nous découvre la volonté tenace de Jean. A Tronchiennes, près de Gand, au noviciat de la Compagnie de Jésus, on conserve encore aujourd'hui, tout jauni et marqué d'une écriture droite et enlacée, une rédaction latine que Jean Berchmans fit comme devoir, alors qu'il était à l'école à Diest. Ce travail fut composé dans la situation douloureuse que nous avons racontée. Pourquoi donc le Bon Dieu a-t-il conservé ce manuscrit, le seul de ce genre?

Voici ce que saint Jean Berchmans écrit au bas de son devoir, et ce que nous recueillons de sa main encore jeune, comme une expression de son cœur et de sa vie : *Quæ cum ita sint, quæ semel arripuistis, constanter tenete*; cela veut dire : en tout cas, une fois que vous avez pris une œuvre en mains, tenez bon, ne la lâchez pas.

Tenez bon! N'est-ce pas pour illustrer la sainteté de Jean que le Bon Dieu a permis que ce texte demeure? Car, il n'y a pas de doute, cette pensée, c'est tout saint Jean Berchmans; ou plutôt, cela commence à l'expliquer.

Poursuivons sa vie. Il nous faut, avec lui, quitter Diest et le Démer et l'église Saint-Sulpice et la maison, à gauche, en sortant de la Grand'Place.

#### A Malines (octobre 1612 - septembre 1618)

Malines avait été, peut-on dire, le Bruxelles de l'époque bourguignonne. Et puis, les grands ducs étaient morts : le calme et la modestie étaient venus. Mais même en ce XVI<sup>e</sup> siècle déclinant, Malines restait belle et grande avec ses monuments, ces couleurs espagnoles rouge et jaune qui, sur les drapeaux, jetaient aux balcons le renom et la gloire des Espagnes, avec Saint-Rombaut, cathédrale massive et svelte, au pied de laquelle vivait un évêque. Car Philippe II l'avait voulu, Malines aurait son archevêque : vigie de Rome, sentinelle de l'Espagne.

A ce moment, Mathias Hovius était l'archevêque. Et si Malines n'était plus la capitale des pays, de par deçà, elle était le centre prenant de la vie religieuse de toutes nos provinces. Et c'est là, par la route de Louvain, qu'un jour de l'année 1613 vint à la ville saint Jean Berchmans, au sortir de Diest.

Le chanoine Froymont avait consenti à accueillir le jeune homme, aux mêmes conditions que celles décidées entre le chanoine Emmerick et la famille. Jean serait serviteur; il pourrait suivre les cours (octobre 1612-août 1615) de la « Grande Ecole », comme on l'appelait, espèce de séminaire reconnu comme tel par l'évêque.

Et ce fut cette même vie. Le soir et la nuit, assis sur son lit, Jean étudiait. Où qu'il dût aller pour les besoins de son service, il emportait ses livres.

Mais son âme s'attachait à Dieu de plus en plus. Au cœur de ses occupations serviles et malgré l'attention qu'il lui fallait incessamment porter à l'étude, Jean, en lui, gardait son Dieu et Lui parlait et L'écoutait. Ce sera une des caractéristiques de la vie de ce saint que ce dialogue intérieur poursuivi avec Dieu, depuis le moment où, à Diest, pendant des heures, il restait en prières. Maintenant, il n'a plus ces heures de liberté. Alors, tout dans son travail le rapporte à Dieu.

Mais voyez donc sur la berge de la Dyle, assis sur l'herbe, cet enfant amusé par les plongeons d'un épagneul. L'enfant jette un morceau de pain à l'eau, le chien s'élançe, happe le morceau et au milieu d'un secouement d'eau, le rapporte à son maître. Jeu inoffensif. Vous avez deviné ce jeune homme. C'est Jean qui, sur l'indication de son maître, sort l'épagueul et le dresse. Nous voilà loin du travail sérieux de la sainteté. Pensez-vous?

Le biographe de Jean nous dit qu'en voyant cette assiduité et cet effort, l'âme de Jean s'élève : « Comme ce chien s'élançe sur un signe de son maître, ainsi devons-nous être dociles aux ordres de Dieu », dit-il. C'est simple, c'est presque naïf, c'est du saint François de Sales, dirait-on. C'est vrai surtout.

Et cela nous montre l'âme de Jean, âme qui vit en Dieu, âme où la pensée de Dieu semble à peine absente. Nous disions, plus haut, cette force de caractère, cette constance que Jean prônait et avait, mais ne trouvez-vous pas que dans ce contact continu avec Dieu se trouve l'explication de cette constance? A côté de cette ténacité, l'on voit dans la trame de cette vie se dessiner un autre fil conducteur : la grâce de Dieu.

\* \* \*

Bientôt il y a du nouveau. A Malines, centre religieux, il était sage qu'il y eût une maison d'enseignement solide. Les Jésuites

# UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

## QUELLE CARRIÈRE CHOISIR ?

La plupart des professions sont encombrées, les professions libérales plus que toutes les autres. Seul, le commerce offre encore de larges possibilités aux jeunes joignant une valeur personnelle et la volonté de percer à une solide culture technique. Dans les affaires il y aura toujours une place pour l'homme ambitieux.

### A quelles carrières prépare l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain ?

L'Université de Louvain, par son Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, prépare à toutes les carrières se rattachant au commerce. Dans le haut négoce, la haute banque, dans les carrières coloniales et consulaires, les anciens élèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques occupent des postes directeurs.

**COMMERCE.** — Chef d'entreprise, commissionnaire, importateur, exportateur, expert-comptable, conseil fiscal, organisateur-conseil, etc.

**FINANCES.** — Toutes les situations de premier plan qu'offrent la banque et la bourse.

**SCIENCES ACTUARIELLES.** — Situations offertes dans ce domaine par les Compagnies d'assurances et les Sociétés fiduciaires.

**CARRIÈRES COLONIALES.** — Toutes les situations lucratives qu'offrent l'administration coloniale et le commerce d'importation.

**CARRIÈRES CONSULAIRES.** — Toutes les situations du cadre consulaire.

### L'Enseignement de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain.

Le corps enseignant est constitué d'universitaires, de grands chefs d'entreprises, de financiers, de juristes et d'hommes d'Etat dont le renom est universel. C'est ainsi que le corps professoral compte deux anciens premiers ministres, trois anciens ministres, un membre de la Cour de La Haye, etc.

Un grand nombre de professeurs ont fait des études théoriques et pratiques aux Etats-Unis où ils se sont familiarisés avec les méthodes commerciales américaines. Restés en contact avec les universités et les hommes d'affaires d'outre-Atlantique, leur enseignement se modèle sur l'actualité.

Les étudiants ne se spécialisent qu'après trois années d'études, c'est-à-dire après avoir reçu une culture commerciale complète et pu discerner la branche convenant à leur goût et à leurs aptitudes.

Les études se caractérisent par des méthodes modernes au service d'un programme très étendu. Les cours sont extrêmement variés, leur matière considérée de façon complète. Le programme technique est lié à un enseignement pratique. L'Ecole des Sciences Commerciales organise de nombreuses visites aux installations commerciales belges et étrangères; elle a créé, sur le modèle des universités américaines, un centre de préparation aux affaires par le système des cas (participation des étudiants à la vie pratique des affaires) qui collabore avec le centre identique créé par la Chambre de Commerce de Paris.

### Pourquoi choisir l'Université de Louvain pour les études commerciales ?

Le coût des études n'est pas plus élevé à l'Université que dans un institut isolé. Cependant l'Université offre des avantages nombreux.

Seule l'Université délivre les grades universitaires que sont le doctorat et l'agrégation et seule apporte à l'étudiant la satisfaction que procure l'obtention de ces grades. L'Ecole des Sciences Commerciales de l'Université de Louvain forme plus de docteurs et d'agrégés que tous les autres instituts supérieurs de commerce de Belgique réunis, qu'ils soient autonomes ou rattachés à une université.

L'étudiant peut, à l'Université, en suivant simultanément les cours de l'Ecole et ceux des autres facultés, parfaire sa culture générale et même obtenir des grades divers (par exemple la licence en sciences politiques et sociales, la licence en sciences politiques et diplomatiques, le doctorat en droit).

A l'Université de Louvain, qui compte quarante-deux instituts, collèges, pédagogies et bibliothèques, l'étudiant bénéficie de moyens qu'il ne peut pas trouver dans un institut isolé. Il dispose non seulement de la bibliothèque spéciale de l'Ecole, dont la documentation excessivement étendue comporte notamment les revues et statistiques étrangères, mais encore de la célèbre Bibliothèque de Louvain et des bibliothèques des instituts spécialisés.

A l'Université de Louvain, l'étudiant peut se créer de précieuses relations avec les futurs avocats, les futurs médecins, les futurs professeurs. Il participe à la vie estudiantine et peut, à son gré, pratiquer ses sports favoris.

A l'Université de Louvain, l'étudiant mène une vie studieuse dans une ambiance chrétienne.

### Cercle des Anciens Elèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé une Association des Anciens Elèves. Ceux-ci, qui ont des situations de tout premier plan, font fréquemment des conférences sur des sujets se rapportant à leur activité, faisant ainsi bénéficier leurs jeunes camarades de leur propre expérience.

### Bureau de Placement.

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé un bureau de placement auquel collaborent, dans un esprit de camaraderie cordiale, les anciens élèves. Ces derniers aident leurs jeunes camarades à trouver dans les affaires une situation d'avenir.

### Grades délivrés.

Licence en sciences commerciales et consulaires, financières ou coloniales; licence en sciences économiques agrégé de l'enseignement moyen de degré supérieur pour les sciences commerciales, docteur en sciences commerciales, docteur en sciences économiques.

**RÉGIME SPÉCIAL POUR LES DOCTEURS EN DROIT, INGÉNIEURS, ETC.** — Un régime spécial, appliqué aux étudiants de la Faculté de Droit, aux Ingénieurs, etc., permet aux futurs docteurs en droit, ingénieurs, etc., de compléter leur formation professionnelle par des connaissances commerciales et d'accroître ainsi, considérablement, leurs chances de réussite.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, rue des Doyens, 2, Louvain, ou au Secrétariat de l'Université, rue Kraeken, 4, Louvain.

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Collège de la T.-S. Trinité

LOUVAIN

Sous la direction des Pères Joséphites.

**PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT**

Section préparatoire (franç. et flamande).  
Humanités anciennes (section française et section flamande).  
Humanités modernes. — Cours scientifique.

Maison de campagne. — Plaine de sports. — Natation. — Chambres privées avec installations modernes. — Des religieuses sont chargées de la lingerie, de l'infirmerie et des dortoirs.

Rentrée le 21 septembre.

## COLLEGE VAN DE H. DRIEVULDIGHEID

LEUVEN

Bestuurd door de PP. Jozefieten.

**INTERNAAT. — HALF-INTERNAAT. — EXTERNAAT.**

Vorbereidende klassen.  
Oude en moderne humaniora.  
Wetenschappelijke afdeling.

Buitengoed. — Sportterrein. — Zwemmen. — Modern ingerichte kamers voor de groote leerlingen. — De zorg voor de kleine leerlingen is aan Zusters toevertrouwd.

De klassen beginnen op 21 September.

## GENVAL

A proximité de BRUXELLES  
— Ligne Bruxelles-Namur —

**PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES  
SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES**

Études primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe — Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agrément.  
Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. — Douches.

Vie de famille. — Soins maternels.  
Nourriture saine, variée et abondante.

*L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.*

Communications faciles : Services des Autobus Genva-Ixelles, Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

## Institut des Religieuses Ursulines

**PENSIONNAT** : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

**ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE**, agréée par l'État : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

## SINT-VICTOR - Turnhout

Moderne Humaniora : 6 jaar.

Vorbereidende afdeling : 6 jaar.

Handelsafdeling met zeer voorname opleiding  
in DACTYLOGRAFIE en STENOTYPIE

Wetenschappelijke afdeling met voorbereiding tot de  
UNIVERSITEIT en de MILITAIRE SCHOOL

**MODERNE INRICHTING**

Sportterreinen — zwemmen — kamers met centrale verwarming  
en loopend water voor groote leerlingen  
Speciale afdeling voor kleine leerlingen.

## INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

**NEDERLANDSCHE AFDEELING** voor franschspreekende meisjes

**Instituut Maria Immaculata**

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

**FRANSCH AFDEELING** voor nederlandschspreekende meisjes

**Institut du Saint-Sépulcre**

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

## INSTITUT Saint-Thomas d'Aquin

Écoles normales archiépiscopales

Écoles normales primaires française et flamande

Écoles normales moyennes française et flamande

**Institut supérieur de pédagogie**

DIRIGÉS PAR

**Les Frères des Écoles chrétiennes**

Internat et externat

Rue Terre-Neuve, 198, Bruxelles

avaient, à cette époque, commencé en Europe occidentale leur œuvre d'éducation et d'humanisme; d'ailleurs, ils avaient, pour leur ordre, fait des Pays-Bas, carrefour de l'Europe, un centre vivant.

L'autorité communale malinoise obtient en 1615 que les Pères Jésuites établissent à Malines un collège d'humanités. Il était sis derrière l'actuelle église Saint-Pierre.

Jean veut entrer en rhétorique dans ce collège. C'est lui qui l'a voulu; c'est lui qui a décidé — Dieu sait pourquoi — d'abandonner l'école épiscopale. Il le fait d'après les conseils de son confesseur mais, malgré l'avis du bon chanoine qui l'hébergeait, contre le sentiment de l'archevêque, mais, quand même, de l'aveu de son père accouru à Malines pour l'en empêcher, et que la candide éloquence de Jean a convaincu. Il deviendra donc élève des Jésuites (oct. 1615 - août 1616).

\* \* \*

Il est bon de souligner cette nouvelle décision de notre saint.

Attiré par Dieu, sans qu'on le voie, il forme lui-même son avenir et répond, en écartant tous obstacles, à sa vocation. C'est la deuxième fois qu'il agit ainsi : il force les circonstances à Diest à la maladie de sa mère, à Malines, au risque de déplaire et de paraître ingrat, il entre au collège des Jésuites.

Ne semble-t-il pas que lui reviennent à la mémoire les mots écrits en latin au bas de sa composition latine : « Une fois que vous avez pris une œuvre en mains, ne la lâchez pas », ou plutôt, ne ne trouve-t-on pas en cette âme une docilité exemplaire à l'action toute-puissante de Dieu? La Providence, en lui, répond, en effet, aux inquiétudes du XVI<sup>e</sup> siècle. Car on le sait, les Jésuites sont dressés contre le protestantisme, ils sont pénétrés d'humanisme. Ce sont eux que Dieu a suscités à ce moment de l'histoire pour donner sa réponse à la question sans cesse renouvelée : Comment devenir un homme?

Et saint Jean Berchmans se met à leur école. Il faut le reconnaître, il s'y met tout à fait. Il sera premier en cette rhétorique comme ailleurs. Il n'avait pas encore fait de grec; patience, en quelques mois il aura repris le temps perdu et dépassé ses concurrents.

On aime, ne trouvez-vous pas? le voir penché sur les auteurs qui aujourd'hui encore disposent de notre temps de classe; on aime le voir, ce saint de chez nous, élève de poésie et de rhétorique, trouver, au contact des anciens, la voie de la grandeur humaine.

Et au gré des thèmes latins et grecs, les jours et les semaines passent et nous sommes à la fin de l'année scolaire. Alors quoi?

Il y a Louvain et sa grande Université! Tout y est prêt pour lui, les Pères lui obtiendront la bourse nécessaire pour poursuivre ses études. Mais il y a aussi en Angleterre, grâce à la persécution élisabéthienne, les martyrs, les jésuites martyrs; il y a au cœur de ce jeune homme, qui veut être un homme, l'appel de Dieu. Non, il n'ira pas à Louvain, il deviendra Jésuite, et s'il le peut, missionnaire et martyr.

Mais il a dix-sept ans; il faut le consentement paternel.

Il le demande; son père refuse. Jean insiste : « Je ne puis reculer je vois clairement que là est mon devoir. » Ses parents semblent céder; mais il faut qu'il revienne à Diest pour les adieux. C'est un piège peut-être; en tout cas, le chanoine Froymont n'en veut pas.

Ce bon chanoine a tort; Jean aurait persévéré, mais Jean suit le conseil et demande à ses parents de venir eux-mêmes. Incidents secondaires, dites-vous. Peut-être, mais ils marquent cette habituelle ténacité de Jean et surtout, grâce aux lettres qu'il nous a laissées, ils sont pour nous l'occasion d'entrer dans cette âme

et d'y voir, au seuil de sa vie religieuse, plus que de la ténacité, plus encore que l'attrait de Dieu, d'y voir la douce et de plus en plus réelle physionomie du Christ Jésus. Car, suivant la parole du cardinal van Roey, « saint Jean Berchmans n'est pas un surhomme païen, mais un disciple héroïque de Jésus-Christ... » C'est cette grande figure que nous allons voir maintenant illuminer et ennoblir cet enfant.

\* \* \*

Donc, le 27 septembre 1616, Jean accepte les règles de la Compagnie de Jésus et commence son noviciat (27 septembre 1616-25 septembre 1618). Et c'est la vie réglée et méthodique : les exercices religieux succèdent aux travaux manuels et à ceux de l'esprit.

C'est l'obéissance vécue dans le son des cloches, l'immobilité des rangs, le silence des couloirs. C'est l'émulation entre les novices et de temps à autre les éclats de joie et des récréations, c'est surtout la grâce de Dieu penchée sur ces âmes et le Christ qui y règne.

Aussi laissons ces cadres qui ne sont pas originaux : aujourd'hui encore il suffit d'entrer dans un monastère ou une maison religieuse pour les trouver. Mais voyons plutôt notre Jean. Nous le connaissons déjà, volontaire et recueilli. Nous allons le voir mettre en œuvre et cette volonté et cette grâce de Dieu.

Que veut-il? Où va-t-il? Oh! sans doute, au bout de sa pensée il y a les martyrs anglais et ceux du Japon et ceux de Hollande, il y a aux armées les aumôniers militaires qui partent aux batailles, mais surtout, à la suite des armées, à la conquête des âmes. Il y a cet idéal de grandeur et d'apostolat qu'il entrevoit et qu'il veut. Mais cela c'est pour demain; il y a aujourd'hui!

Il y a cet aujourd'hui sans quoi demain ne sera pas, cet aujourd'hui annonce et forme ce demain. Alors quoi...? Dès maintenant faut-il s'exercer aux vertus héroïques et exaltantes et ainsi arriver à point le jour où il faudra, dans la grande bataille, face à Dieu et au ciel, mourir d'amour pour ses frères? Mais demain viendra-t-il jamais?

Alors il n'y a qu'aujourd'hui! C'est cet aujourd'hui que Jean prend et embellit. Mais cela c'est terne : c'est l'étude, la prière agenouillée, l'obéissance désagréable quelquefois, les contacts peu aimables de certains compagnons. Sont-ce donc ces menus détails d'une vie réglée qui vont conduire à la sainteté, à la grandeur à laquelle il aspire? Est-ce ainsi que l'on devient un homme? En tous cas, sur l'invitation pressante de son maître de novices, Jean Berchmans s'attache à ces petits riens de la vie journalière et s'évertue de les bien accomplir.

Mais la question se pose à notre esprit et au sien. C'est donc ce rien de tous les jours qui fait la perfection chrétienne et donc humaine? Cette fois nous sommes au cœur du problème et à l'âme de saint Jean Berchmans.

On se trompe à nous le représenter penché sur des détails et en voyant en ceux-ci la marche vers la grandeur. Pas plus les œuvres monotones et journalières que les actions d'éclat ne conduisent par elles-mêmes à la sainteté, elles peuvent toutes deux également en servir de matière. Mais ce qui fait l'humain et le divin de l'homme, c'est l'intention, l'amour, la charité avec lesquels il accomplit ces actions.

Et voici où saint Jean Berchmans se sanctifie.

Il fait des choses communes, il ne les fait pas comme tout le monde non pas seulement qu'il ne les fait pas avec négligence, avec à peu près, mais il ne les fait pas comme tout le monde parce qu'il les fait avec plus d'amour de Dieu, parce qu'il les fait avec cette volonté de plus en plus simplifiée de plaire à Dieu. Et cela c'est non seulement déjà dans son âme le résultat

de la grâce de Dieu, c'est la voie ouverte à cette grâce. Voilà en quoi il faut l'imiter, en quoi d'ailleurs il est seulement imitable.

Mais cet amour lui-même, ce zèle qui lui permet de s'attacher à son œuvre, et, une fois commencée, de l'achever avec le plus de perfection possible, où donc le trouver, ou l'alimenter? La réponse est nette : il les trouve dans l'amour du Christ et de sa Passion. Il nous reste l'ordre du jour que Jean composa à Malines pour lui et ses frères; tout au long, on y lit cette volonté d'imiter le Christ et le Christ dans son effort et sa passion. Oui, il va à la grandeur avec toute la force de N.-S. Jésus-Christ.

\* \* \*

Peut-être êtes-vous désireux de voir Jean Berchmans, de saisir plus nettement son apparence physique. Il nous reste de lui un portrait, à Rome. A première vue on le croirait anonyme, celui de tout jeune Jésuite; mais, regardez, les traits originaux apparaissent : nez aquilin, front large et haut, lèvres régulières sans doute, mais pourquoi sont-elles si serrées? Est-ce la volonté tenace qui s'y inscrit? Et de l'ensemble se dégage une impression à première vue indéfinissable. Regardons encore, c'est un visage tendu — le regard ne regarde pas ou du moins ne nous regarde pas, il implique un effort et c'est là le premier trait qui apparaît. Mais pourtant il y a plus. Sur ces yeux quel est donc ce reflet et sur ces lèvres ce plissement? Il y a à douter, il semble à force de la regarder que cette physionomie, impassible et tendue, sourit, il semble que l'effort tout en restant tendu est apaisé, il semble que c'est la sérénité.

Ce qui apparaît, ce qui reste, c'est le sourire. C'est lui la physionomie et le portrait de saint Jean Berchmans. Vous en doutez? Savez-vous comment ses compagnons le désignaient — ils avaient l'habitude des sobriquets — on l'appelait *Frater Hilaris*, le « frère de bonne humeur ». Et c'est lui qu'on recherchait pour son rire franc, c'est lui qu'on voulait pour les jeux animés, c'est lui que les Pères dans leurs promenades demandaient comme compagnon agréable. Que nous importe alors de savoir qu'il était amaigri et de taille petite et même que quelquefois on dû lui reprocher une marche trop précipitée dans les couloirs.

Enfin, plus décidé que jamais, n'ayant pas un instant abandonné l'œuvre entreprise, recueilli dans une prière pénétrante, attaché à Jésus-Christ, toujours souriant, saint Jean Berchmans termine son noviciat.

#### Anvers (26 septembre - 22 octobre 1618).

Le lendemain il est à Anvers.

Anvers! Les Hollandais ont voulu la tuer, ils ont barré l'Escaut, mais elle vit et elle vivra. Son art éclate toujours, sa vie religieuse, si tourmentée et harcelée le siècle précédent, s'est développée et les Jésuites, qui s'y sont installés dès 1562, y ont étendu leurs collèges et congrégations mariales : Rubens en sera, et Teniers, et Erasme, et Moretus.

Mais à la rue des Princes, au Collège des Jésuites, Jean est entré, simple et ouvert; il étudie la philosophie. Trois semaines après il part pour Rome : ses supérieurs ont décidé qu'il y poursuivrait ses études.

\* \* \*

Mais avant que de partir son cœur sera brisé! Car cet enfant a un cœur, il a des parents, il a des frères et des sœurs et il les aime. Sa mère était malade; oh! voilà des mois qu'elle est morte et Jean à peine entré au noviciat n'a pas pu, l'ordre des supérieurs s'y opposant, la revoir avant de mourir; il lui a écrit, mais sa mère mourrait là-bas à Diest, et lui restait à Malines. Et main-

tenant, ses supérieurs lui ont laissé quelques jours pour voir sa famille, son père, ses frères, ses sœurs. Jean est heureux de les revoir, de retrouver son père qui est devenu prêtre, après la mort de la maman...

Mais son père, lui dit-on, vient de mourir lui aussi. Faut-il s'étendre? L'on sait ce qu'est une mère, l'on sait ce qu'est le père et si l'on se souvient que rien d'autre n'est venu dans le cœur de Jean remplacer ces affections qui nous sont liées par le sang et la chair et l'âme, si l'on se rappelle comment ces affections naissent par une longue présence et de longs coudoiements, l'on comprendra sans doute ce que saint Jean Berchmans, silencieux et serein, dut souffrir de ses brusques séparations... tant il est vrai que jamais, même à ses amis, Dieu n'enlève la croix. Au contraire!

Fortifié par cette douleur, après avoir veillé à la vie matérielle de ceux qui restaient, n'ayant sur terre plus rien qui lui lie le cœur, Jean s'en alla à pied, avec un compagnon, le long de l'Escaut, avec les routes de Flandre et de Picardie, puis sur les routes de France et d'Italie, pour arriver un soir aux portes de Rome, montueuse et claire. Sans qu'il s'en doutât, il entrait dans la gloire. Non pas seulement celle de Rome, fastueuse et périssable, mais dans celle de Dieu!

#### Rome (31 décembre 1618 - 13 août 1621)

Entrons donc à Rome avec lui.

Depuis 1605, Paul V, majestueux et silencieux, y est pape et roi. Galilée vit encore; il a défendu, il y a quelques ans à peine, la thèse de Copernic. Rome est encore en ce début du XVI<sup>e</sup> siècle telle que le XV<sup>e</sup> siècle l'a laissée, le XVI<sup>e</sup> siècle avec ses architectes géniaux et ses peintres audacieux, mais aussi telle que la laisse le XVI<sup>e</sup> siècle finissant avec sa recherche de l'effort et de la surcharge.

Michel-Ange, Raphaël, Bramante sont morts, mais partout à Rome leur œuvre vit dans les couleurs, les marbres, les frontons, les dômes. La coupole de Saint-Pierre est achevée.

D'ailleurs sous le pontificat de Sixte-Quint, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Rome s'est agrandie et embellie beaucoup plus en cinq ans qu'elle ne l'avait fait depuis la ruine de l'Empire. De grandioses aqueducs, imités de l'antique, rafraîchissent la ville. Rectangulaires, allégés par de multiples fenêtres et par la hardiesse des décorations, les demeures princières, les palais se sont multipliés; ils donnent à la ville cet air de grandeur et de dillettantisme propres à l'art de la Renaissance. C'est au milieu de cette opulence et dans l'une de ces maisons, le Collège romain, véritable collège de toutes les nations, que saint Jean Berchmans va séjourner.

Il y a une vingtaine d'années que saint Louis de Gonzague y était mort. Jean occupera une des cellules du saint. Emouvante rencontre entre ces murs austères et silencieux, prélude de la rencontre, dans la gloire, bientôt.

Il est assez difficile de reprendre ici les détails des dernières années de notre saint. Nous en connaissons pourtant presque tout : de nombreux et longs feuillets sont conservés où il écrivit lui-même son âme. Mais, faut-il le dire? Nous nous trouvons arrêtés. Car, c'est beau, car c'est grand, car cela dépasse l'humain, en cette vie continuellement attentive de Jean il y a, en l'absence de miracles, de visions et d'extases, il y a cette extraordinaire perfection en tout, absolument en tout et même au delà de tout, car il allait au-devant des obligations.

Quand il mourut, il put reconnaître, face à ses supérieurs, que jamais il n'avait sciemment enfreint la moindre règle de la Compagnie.

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES  
(Maison de campagne à Zellick.)

**Internat — Externat — Demi-pension**

**Section préparatoire :** 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).

Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

**Humanités modernes** (commerciales).

**Humanités anciennes.**

### SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire

et aux Écoles spéciales des Universités

#### Enseignement supérieur :

**Institut Supérieur de Commerce** reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

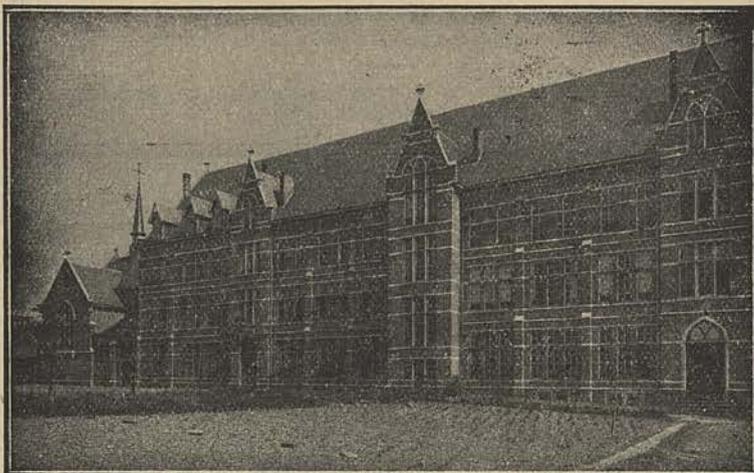
**Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses** (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

**Faculté de Philosophie et Lettres** conférant le grade de candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

## Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

**Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat**



**Humanités anciennes. — Humanités modernes.**

**Section scientifique. — Section préparatoire.**

**Ecole moyenne d'Agriculture** sous le contrôle de l'Etat.

**Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2**

*Pour renseignements demander prospectus.*

## École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



**École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens**

4 années d'études

Diplôme officiel



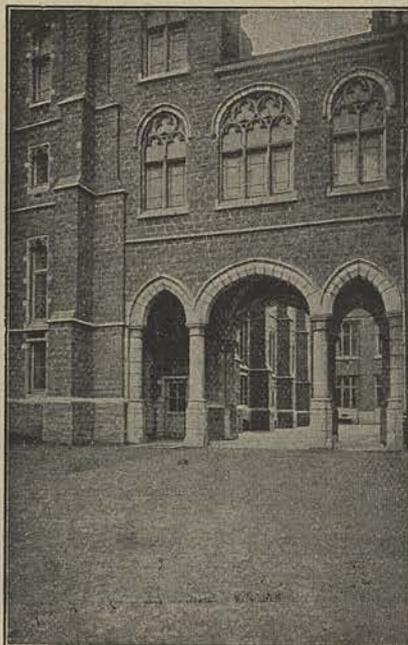
Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

## INSTITUT SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles



**Externat  
Demi-Pensionnat  
Internat**



**Section  
scientifique**

**Humanités  
anciennes**

**Humanités  
modernes**

**Section  
préparatoire**

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT  
*Humanités anciennes — Humanités modernes.*  
*Section commerciale — Section préparatoire.*

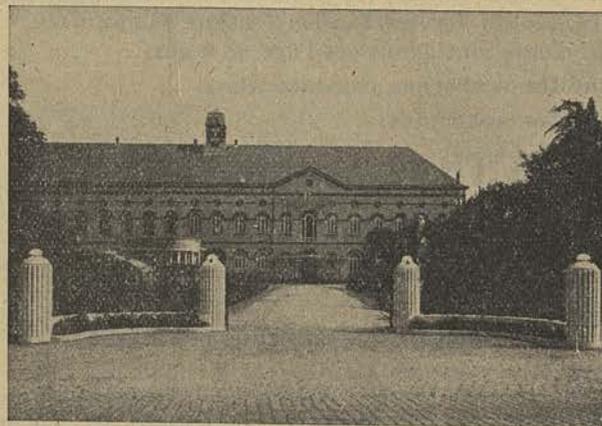
A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon  
et de la place Rouppe.

## Collège de Melle

LEZ - GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES  
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes  
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE  
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE  
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec  
eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes  
pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses.  
Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges  
distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux  
et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.  
*Demandez prospectus et conditions.*

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

## PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

Architecte?	Peintre de tableaux?
Architecte urbaniste?	Peintre décorateur?
Dessinateur architecte?	Peintre verrier?
Architecte ensemblier?	Dessinateur en tissus?
Entrepreneur?	Dessinateur en papier peint?
Conducteur des travaux?	Dessinateur publicitaire?
Sculpteur?	Illustrateur?
Ferronnier d'art?	Portraitiste?

Adressez-vous alors :

RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III (près de la Gare du Nord)

**ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès**

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.  
des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi  
des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE

# Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN - lez - BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes  
atteints de maladies nerveu-  
ses ou mentales (neurasthé-  
nie, surmenage, phobie) et  
pouvant eux-mêmes sup-  
porter les frais de pension.

SECTION FERMÉE

et

SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Ins-  
titut, tous les jours, de 9 à 11 et  
de 2 à 5 heures.

Téléphone :

BRUXELLES 26.39.53

Et toujours il souriait.

Nous, au moindre effort, à la moindre difficulté, au plus petit malaise, nous avons un visage plissé de souci, d'inquiétude, de souffrance.

Ce sourire de Jean, c'est son héroïsme.

\* \* \*

Mais, tout de même, il importe de retenir quelque chose de ce passage à Rome, il le convient, parce que le Bon Dieu ne suscite pas seulement les saints pour qu'ils soient admirés et Lui en eux, mais pour qu'en eux, au sein de leur héroïsme, l'on trouve à imiter. Ils ont toujours, même dans leur grandeur, un point de contact, par où notre fragilité peut les atteindre et s'essayer à les suivre.

Ouvrons les souvenirs qui nous restent de lui.

Un mot revient de plus en plus dans ses écrits, un mot que l'on sent jailli de son âme : Charité. C'est un mot jeté sans phrases sur ces cahiers de notes. Ce mot est l'explication de sa vie. Nous sommes loin de la minutie des détails, nous sommes dans la vraie vie, celle de la charité, celle qu'il voulait à Malines, à Diest et à Anvers!

Mais saint Jean est pratique, il est tourné vers l'action, comme ses ancêtres et ses frères flamands, dans les plaines du Nord. Aussi trouvons-nous dans ses papiers une page qui illustre ce mot, page délicieuse. Sévère pour lui-même, Jean, chargé pendant longtemps de la bonne conduite des novices, craignait d'avoir l'attention trop attirée par les défauts de ses compagnons. Alors dans l'effort de se corriger, il trouva cette délicate issue : non, il ne ferait pas des autres un catalogue de leurs défauts, mais une énumération de leurs qualités.

« Je découvrirai dans chacun de mes frères l'une ou l'autre vertu et je l'imiterai », écrit-il.

Et il commence : « Chez frère Castor, ce qui me plaît, c'est qu'il est toujours occupé, — chez Orland, qu'il est toujours prêt à rendre service », etc.

C'est charmant, c'est chrétien, c'est imitable. Il est des gens qui voient toujours le petit côté des choses et des hommes; Jean n'était pas de ceux-là.

« Allez et faites de même. »

\* \* \*

Autre chose. La Providence nous aura laissé tout de lui, même son sang. Voici un feuillet manifestement bien soigné, à l'écriture régulière, un peu travaillée et entortillée et, au-dessous des quelques mots latins, la signature de Jean Berchmans, signature ensanglantée (1620).

Ce billet est une profession de foi en l'Eucharistie, mais aussi une promesse faite à la Vierge de défendre, à moins que l'Eglise s'y oppose, son Immaculée Conception, de la défendre jusqu'à la mort. Aussi Jean a-t-il signé de son sang.

Amour tendre de la Vierge, vision de l'avenir alors que les savants, à l'Université de Louvain, hésitaient à défendre cette prérogative mariale. Mais Jean a su parce qu'il aimait la Vierge Marie. Ce n'est pas à Rome d'ailleurs qu'il a appris à l'aimer. Sur les routes ensablées et vallonnées du Brabant, c'est lui, petit et rougeaud, que l'on vit, des fois et des fois, marcher et marcher, avec à l'horizon la tour d'Averbode.

Il allait à Montaigny et y revenait, et y faisait prier, et y faisait dire des messes. Et c'est elle, la Dame de Montaigny, qu'il retrouve à Malines, qu'il visite à Lorette, lors de son arrivée en Italie; c'est elle qu'il cherche dans tous les sanctuaires romains; c'est elle seule qu'il regardait, merveilleuse et paisible, tandis que les

autres, ses compagnons, s'attardaient, aux premiers rangs, à voir passer, dans les rues de Rome, les cavalcades et les cortèges. C'est à elle qu'il avait donné et gardé ce cœur qui avait tant souffert. C'est à elle qu'il avait donné ses sens. Comment donc s'étonner qu'un jour, filialement, il lui eût donné une goutte de son sang!

\* \* \*

Jusqu'au sang, jusqu'à la mort... Et c'est ici que nous arrivons au drame de cette vie. C'est à Rome, à deux pas du Colisée, qu'il se joua. Et ses supérieurs n'en virent rien; mais lui le sentait et Dieu le savait. L'on peut dire que saint Jean Berchmans fut un martyr, un martyr de la sainteté.

Comme les martyrs sont à travers les siècles les témoins de telle ou telle vérité révélée, ainsi au XVI<sup>e</sup> siècle, face à la Réforme et à la Renaissance qui flattaient la nature, soit en niant la nécessité des œuvres, soit en facilitant la volupté et les sens, saint Jean Berchmans, avec constance — *constanter tenete*, avait-il écrit — accompli, au mépris de sa santé, au mépris de sa mort, l'œuvre entreprise, ne voulant s'accorder aucun allègement parce qu'il croyait que tout devait céder devant la grandeur de la sainteté.

Il mourut de fatigue et d'épuisement pour avoir voulu, coûte que coûte, être saint; pour avoir voulu, coûte que coûte, être soumis à la volonté sanctificatrice de Dieu! Et nous voici au cœur de ce drame, à l'intrigue qui le noue.

Oui, cet enfant s'épuise, il le sait; son zèle est trop brûlant; il lui faudrait des ménagements; il le sent; mais, se dit-il, Dieu veut la sainteté : ses maîtres lui ont dit qu'il fallait faire parfaitement toutes choses; il obéit, mais il se tue. Alors sa conscience se trouble. Il y a un remède : demander conseil et obéir. Mais c'est ici que cela devient tragique. Ses supérieurs le laissent faire; ils n'arrêtent pas ce zèle qui conduit cet enfant à la mort; même ils encouragent Jean à s'attacher à son devoir de plus en plus et à ne pas s'occuper de sa santé!

Aussi, Jean, convaincu que c'est la volonté de Dieu — et elle l'est pour lui — marche de l'avant, vers la mort. C'est simple, dira-t-on : cela s'écrit en une ligne, « marcher vers la mort »; cela se dit en une respiration, « marcher vers la mort », mais sait-on ce que c'est? Surtout quand la voie qui y conduit est la souffrance, la souffrance sans soulagement, la souffrance sans consolation. Oui, il est brisé, il est fatigué, il est tenté de demander des dispenses au règlement; mais non, « il préférera, comme il l'écrivit, être coupé en morceaux plutôt que de manquer à la moindre règle, pour motif de santé. »

Il a faim, et toujours faim, car son organisme est épuisé, et, à chaque repas, pour vaincre la gourmandise, il diminue ses bouchées. Son cœur l'opprime, sa tête lui fait mal, qu'importe. Tout cela, c'est le martyre de tous les jours, et, remarquons-le, c'est un martyre auquel il aurait pu se soustraire, si, de façon délibérée, il s'était dit : « Je ne veux pas être saint. » Mais il le voulait. Il le voulait de tout l'amour qu'il portait au Christ, dont il continuait en ses membres la Passion.

Dans la trame de la vie de saint Jean Berchmans nous avons découvert les deux lignes rigoureuses et délicates de sa ténacité et de la docilité à la grâce; il est un dessin plus net, plus vivant, plus éblouissant qui y est tissé tout au long des mois et des ans : c'est la physionomie du Christ souffrant. Homme au cœur tenace, homme à l'âme tendre et docile à Dieu, homme à la vie saisie et glorifiée par la Passion du Christ, tel est saint Jean Berchmans. Tel il fut jusqu'à la mort.

\* \* \*

Jusqu'à la mort il tiendra, et jusqu'à la mort il sourit. Le 7 août 1621 il s'alite à l'infirmerie. Après cinq jours, il meurt, le chapelet aux doigts, l'âme unie à la passion du Christ dont ses yeux, en un sourire, regardent les membres crucifiés.

C'était le 13 août, à 8 h. 07 du matin. Dans le ciel renouvelé, les cloches de Rome sonnaient.

Quelque temps avant cette mort, ses supérieurs lui avaient ordonné de se ménager : instantanément Jean l'avait fait. Il était trop tard. Quand même, cet ordre aura été utile, il aura montré que dans sa marche à la mort et à la sainteté, Jean n'avait voulu qu'obéir à Dieu, et que sa constante ténacité n'était dans l'union au Christ-Jésus que l'obéissance, intégrale à son Dieu.

C'est là la leçon de sa vie.

### Son âme

Et voici, en terminant, le dessin de son âme.

Ce qui est délicat en lui, c'est cette tendre affection à Marie, sa mère et la nôtre; ce qui est grand en lui, c'est la ténacité pratique qui lui fait affronter et la souffrance et la mort; ce qui est beau, c'est cette volonté permanente d'actions qu'il a empruntée à sa race et qui le sépare de tous les discoureurs et de tous les dilettantes; ce qui fait le charme de sa personne, c'est le contact assidu de son âme avec Dieu, amour scellé dans le devoir; ce qui donne à saint Jean Berchmans une allure héroïque et prenante, c'est sa tendresse pour le Christ de la Passion dont il avait fait sa piété essentielle et son soutien, comme les doux et mystiques voyants du moyen âge; ce qui est épique dans sa vie, c'est cette tragique lutte contre son corps fatigué et brisé, pour rester fidèle quand même à la sainteté entrevue et voulue; mais tout cela n'est pas la vie profonde de saint Jean Berchmans, tout cela n'est pas la splendeur de sa vie. Ce qui en fait la gloire, c'est, jusqu'au martyre, dans la force du Christ, dans la grâce de l'Eglise, cette soumission intégrale aux ordres de Dieu.

Voilà la réponse aux réformés et aux renaissants du XVI<sup>e</sup> siècle. La grandeur de l'homme, c'est servir Dieu. Le servir en l'Eglise, Le servir par le Christ. C'est ainsi qu'on devient un homme parce que c'est ainsi que l'on devient un saint. Tel est le message de saint Jean Berchmans.

\* \* \*

Et maintenant, son corps est à Rome.

Mais à Louvain, chez nous, repose son cœur. Le cœur c'est la vie, le cœur c'est l'amour.

Ce cœur de Jean qui a aimé nos villes et nos plaines, nos tours et nos rivières, ce cœur qui a aimé notre Christ et notre Vierge, ce cœur, revenu au pays, est désormais le symbole de l'amour que nous garde, jusque dans la gloire, ce saint de chez nous.

ALOÏS SIMON,

Directeur de l'Institut Saint-Boniface,  
à Bruxelles.

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

## De Théophraste Renaudot au « Bulletin paroissial »<sup>(1)</sup>

(Suite)

### Nécrologies

Comme des décès se produisent sans cesse à Bétaumont et ailleurs, j'en profite pour prôner à mes paroissiens l'excellence de leur état et les prémunir contre la tentation d'en sortir. Peut-être dira-t-on que je fais la part trop belle aux villageois, mais films, journaux et radio exagèrent aussi en ressassant les exploits des gens de ville. En tâchant d'annuler ces exagérations, mes outrances rétablissent une moyenne où s'expriment la vérité et la justice.

Quand on trépassé dans la paroisse, le *Bulletin* incline donc à l'indulgence :

A (un domestique de ferme) : « ... Il entra en service à vingt ans et mourut à soixante. Si l'on songe qu'il était à l'ouvrage 10 heures par jour et 280 jours par an, on verra qu'il passa 120.000 heures de sa vie à fuir l'oisiveté et à observer la grande loi du travail que Dieu prescrit à tous les hommes. »

B (un marchand d'engrais) : « ... Tous se fiaient à ce concitoyen si honnête et point n'était besoin de repeser les sacs qu'il vous vendait. »

C (épicière) : « ... à une femme si honnête et point n'était besoin de recompter la monnaie qu'elle vous rendait. »

D (fille-mère) : « ... Elle remplit assidûment ses devoirs religieux et maternels, ce qui lui valut de rendre son âme à Dieu dans des sentiments de repentir et d'espérance, et d'avoir une belle assistance à ses obsèques. »

E (cordonnier) : « ... Il n'employait que des cuirs de premier choix, et ses souliers duraient plus que ceux qu'on court acheter en ville. C'est justice de rendre hommage à l'efficacité sociale d'un brave artisan de son espèce. »

F (une mère de famille nombreuse) : « ... Pour nous, villageois, les décorations n'ont pas de valeur et les personnes qui les portent en ont souvent moins encore. Mais si l'on voulait revaloriser la Légion d'honneur, c'est au corsage de femmes comme celle-là qu'il faudrait l'épingler. »

G (ivrogne) : « ... Jamais on ne le vit manquer à l'honneur ni blesser mortellement la réputation d'autrui. De plus, il rendait volontiers service et avait bon caractère. »

H (cantonnier) : « ... Il était un peu taciturne, ne parlant que de ce qu'il savait. Si son exemple était suivi, il y aurait moins de journaux et plus de tranquillité dans le monde. »

I (cultivateur) : « ... Soyez loué, Seigneur, pour le pain matériel qui nourrit nos corps et pour le pain eucharistique qui alimente nos âmes, et recevez au nombre de vos élus le laboureur qui, par ses durs travaux, collabore à ces bienfaits! »

J (couturière) : « ... Elle ne fit point parler d'elle, ce qui revient à dire qu'on n'aurait eu que des éloges à faire de sa conduite et de son habileté professionnelle. »

(1) Voir la *Revue Catholique* des 13 mai et 17 juin 1938.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

# Instituut Dames van Sint-Niklaas

**KORTRIJK - Voortstraat, 47**

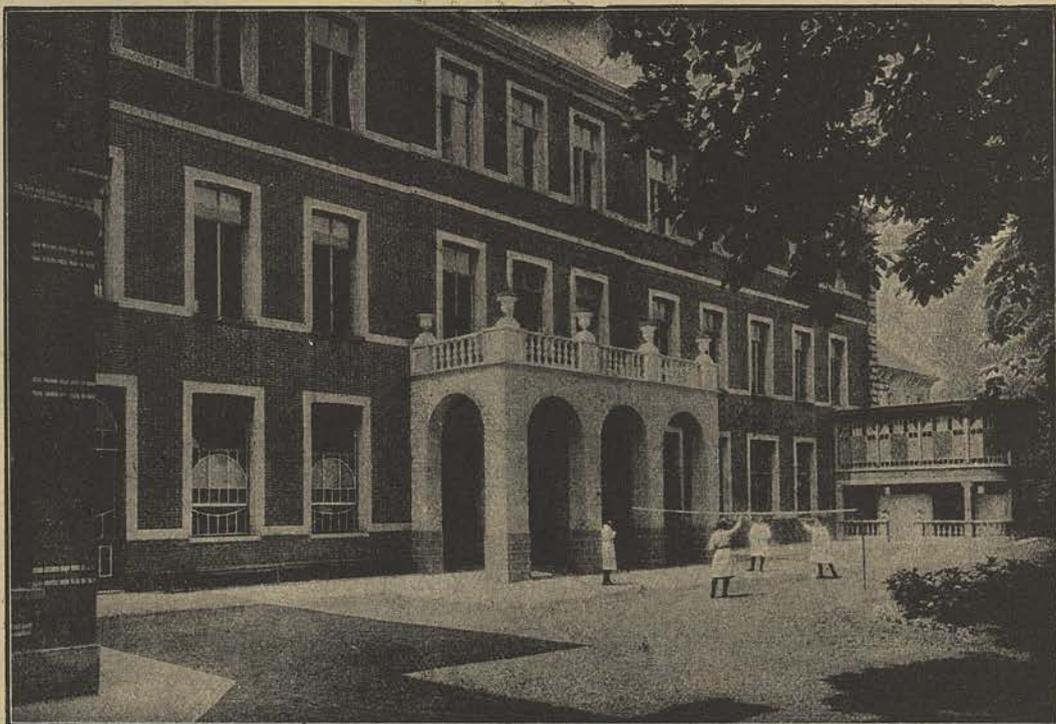
PENSIONAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

« MARIA MIDDELARES »

Voortstraat, 51



PENSIONNAT — DEMI - PENSIONNAT  
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

## Sœurs de l'Immaculée Conception

(APOSTOLINES)

1. BERCHEM-lez-AUDENAERDE

2. OOSTERZEELE-lez-GAND

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études moyennes et primaires

Cours de Coupe — Commerce — Ecole Ménagère  
Sténo- et Dactylographie — Arts

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

# Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

AGRÉÉES  
DE L'ÉTAT

primaire,  
gardiennne,  
professionnelle, } Lingerie  
Ménagère } Confection  
Modes  
Dessin  
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de  
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,  
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



## Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

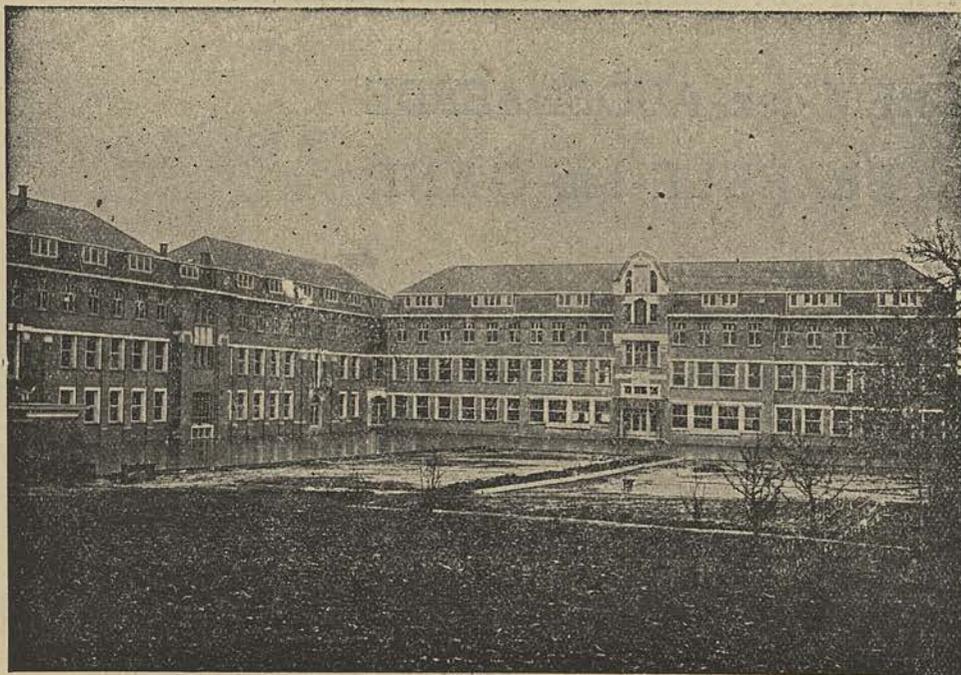
Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

# SANCTA MARIA

## PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'études  
— Enseignement moyen : degré inférieur :  
3 années. — Degré supérieur : 2 années  
(sciences ménagères, commerciales, artis-  
tiques et littéraires). — Humanités an-  
ciennes. — Cours complet de sciences  
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —  
Anglais. — Cours de piano. — Examens.  
Les 2 langues nationales sont étudiées  
avec un soin spécial. — Education  
soignée. — Situation pittoresque sur le  
flanc d'une colline, au centre de la ville,  
avec vues magnifiques sur les Ardennes  
flamandes. — Equipement moderne com-  
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-  
sus tout des locaux spacieux et baignant  
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à  
la Directrice de **Sancta Maria**, à Renaix.

K (mendiant) : « ... Dans ses vieux jours il ne mendiait plus guère hors du village et c'était tout profit pour lui, disait-il, car nulle part ses tournées ne se révélaient aussi fructueuses qu'à Bétaumont. »

L (vieille infirme) : « ... Sa piété suppléait à tout; sans cesse elle égrenait son chapelet; du reste, son beau sourire attestait que Dieu répondait à sa prière et, en lui parlant au cœur, lui donnait, dès ici-bas, un avant-goût des joies de l'éternité. »

Evidemment le ton change quand je glose sur des personnages qu'il ne faut pas qu'on imite ou qu'on envie :

M : « Le speaker annonçait récemment à la radio la mort de Fernand Joliveaux, assurant que c'était un deuil national et universel. Mais le speaker n'avait pas l'air fort triste en disant cela et nous n'avons pas à l'être davantage, vu que les romans de Fernand Joliveaux n'ont pas été jugés dignes d'être mis à la bibliothèque paroissiale. Je les ai lus à votre intention. Ils traitent toujours des mêmes péchés de la chair et, bien que monotones et ennuyeux, ils sont capables de souiller l'âme de vos jeunes gens et de vos jeunes filles; or vous ne les avez certainement pas mis au monde, parents chrétiens, pour qu'ils lisent les romans de Fernand Joliveaux et se corrompent à leur contact. Quant à vous, la lecture de pareils ouvrages ne pourrait que vous inspirer des pensées honteuses et des mauvais désirs auxquels il vous serait tout de même impossible de donner suite; aussi ne vous sont-ils pas plus nécessaires qu'à vos enfants. »

N : « Les journaux consacrent des articles nécrologiques à Carmen Baltic et, pour une fois, le *Bulletin* suivra leur exemple. Cette fameuse étoile vit le jour dans un village breton où ses parents et son curé cherchèrent vainement à la retenir, car elle avait le diable au corps. Nous reconnâmes qu'elle était extraordinairement belle et talentueuse. Après avoir dansé des danses immodestes devant les membres vicieux de la société parisienne, elle s'adonna au cinéma et devint une des plus célèbres actrices du monde. Son portrait fut sur tous les murs, son nom dans tous les journaux, sa voix dans tous les postes de T. S. F. Elle remporta des triomphes sans nombre, gagna beaucoup d'argent, se maria et divorça je ne sais combien de fois, sans en être pour autant plus heureuse. Il suffisait de regarder sa photographie pour s'en rendre compte : elle ouvrait la bouche, montrait ses dents et souriait de toutes ses forces, mais ses traits restaient figés et ses yeux reflétaient la tristesse et l'ennui. Elle s'est d'ailleurs suicidée à l'âge de trente-sept ans. On n'en conclura pas que les jeunes filles qui quittent leur village deviennent toutes des étoiles sans moralité, promises à une destinée tragique. Mais on observera que tout ce qui brille n'est pas or et que les gens célèbres sont souvent plus à plaindre que ceux qui les envient. »

O : « Nous apprenons que Ludovic Bernard est décédé dans la loge d'un immeuble parisien. Il meurt âgé de soixante-sept ans; mais quand on sait de quelle race il sortait, on ne peut douter que le manque d'air et de lumière dont souffrent les concierges n'ait eu prématurément raison de sa vigoureuse santé. Il ne revenait jamais parmi nous, soit que la modicité de ses pourboires l'empêchât de voyager, soit qu'il lui eût été impossible, après avoir revu son beau pays natal, de retourner tirer le cordon et balayer les escaliers à Paris. Je regrette de n'avoir pu l'assister à ses derniers moments et que ses voisins n'aient sans doute pas été prier près de sa couche mortuaire. Cependant, chaque année, à la Toussaint, Ludovic envoyait ici de quoi faire dire une messe pour ses parents défunts. Il restait donc de

cœur avec nous, et c'est pourquoi nous ne l'oublierons pas dans nos prières. »

P-Q : « Je recommande à nos lecteurs deux trépassés dont ils comprendront que je ne puisse citer le nom : un multimillionnaire et un grand écrivain, qui tous deux furent assez malheureux sur terre.

» Le premier possédait plusieurs mètres cubes d'actions et d'obligations, sans compter des propriétés si vastes qu'il aurait mis deux jours à en faire le tour pédestrement. Mais les infirmités l'avaient réduit à ne se déplacer qu'en auto. De plus, il était dévoré de désirs impossibles à réaliser. Gourmand, il ne pouvait faire plus de cinq repas par jour; sensuel, un vieillissement précoce l'empêchait de pécher; pacifique et soupçonneux de nature, sa femme le ridiculisait au dehors et lui menait la vie dure à la maison. Il aimait cependant les pauvres, et ses rares satisfactions lui vinrent sans doute de pouvoir les secourir.

» Notre deuxième défunt est mort au faite de la gloire. Tant qu'il n'y avait pas atteint, il souffrait cruellement, mais ses souffrances continuèrent après qu'il y fut parvenu. Sans cesse il se lamentait : « Je suis de l'Académie française et de l'Académie portugaise, disait-il, mais tant d'autres académies existent où l'on n'a pas songé de m'admettre! Beaucoup de mes contemporains me connaissent, mais combien plus nombreux ceux qui ignorent mon existence! Combien de jolies personnes et de messieurs riches, quand je voyage en première classe, ne s'avisent même pas de ma présence et restent plongés dans des romans idiots écrits par le premier venu! La plupart des journaux annoncent mes livres, mais il en est trois qui jamais n'en soufflèrent mot : me faudra-t-il mourir avec ces trois épines dans le cœur? Et qui me garantit que ce silence ne préfigure pas celui de la postérité? » Ce fut dans ces déprimantes pensées qu'il mourut, administré toutefois des sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise. »

### Mondanités

La rubrique mondaine du *Bulletin* porte en épigraphe : « *Quid hoc ad æternitatem?* », sorte de pierre de touche qui sert à reconnaître les choses nécessaires des choses contingentes. On sait que les premières sont importantes au regard de l'éternité, tandis que les secondes y ont peu de rapport. Or, l'erreur de maint journaliste est ici de tout confondre et particulièrement de traiter les choses contingentes avec un sérieux exagéré.

« Dieu appela Moïse du milieu du buisson, raconte l'*Exode* (III, 5), et dit : « Moïse! Moïse! » Celui-ci répondit : « Me voici. » Dieu ajouta : « N'approche pas d'ici; ôte tes sandales de tes pieds, car la terre que tu foules est sainte. »

Lorsqu'ils abordent un personnage en vue, celui-ci ne fût-il même pas en état de grâce, les journalistes parisiens sont généralement saisis d'un respect hyperdulique. Pour signaler le nouveau manteau de M<sup>me</sup> Du Pont, le remariage d'une vedette, le dernier quatrain d'un poète officiel, pour louer un ministre qui « après un large tour d'horizon a considéré devant eux, avec sang-froid, la situation électorale sous toutes ses faces », ils s'élèvent d'emblée au même ton que prit Moïse pour lire les tables de la Loi au peuple hébreu.

Apprend-on à Paris qu'une soprano ou une danseuse revient des Etats-Unis, un brillant reporter se précipite au Havre et de là, en pleine transe, téléphone à son journal :

« Du luxueux paquebot descendit enfin la sublime artiste, rayonnante de gloire et de beauté. Nous nous portâmes à sa rencontre pour lui exprimer le salut de la France :

» — Mademoiselle, voulez-vous nous dire en exclusivité ce  
» que vous pensez du Nouveau Monde où vous avez remporté  
» des triomphes inoubliables ?

» La géniale vedette se recueille, son front s'éclaire d'intelligence, ses yeux brillent sous l'effet de l'inspiration qui l'envahit, et de ses lèvres tombent les paroles suivantes, qui constituent la première déclaration qu'elle ait faite à la presse européenne et dont nos lecteurs lui seront éternellement reconnaissants :

« — Oh! monsieur! dites bien que les Américains sont charmants, qu'ils adorent la France, qu'ils goûtent admirablement nos classiques, qu'ils m'ont énormément gâtée et que je vais aller passer quinze jours aux sports d'hiver. »

C'est à un organe comme le mien qu'il appartient de rendre aux choses contingentes leur portée vraie, en les passant sous silence. Le *Bulletin* ne parle donc point des tours d'horizon que font les Bétaumontois pour voir s'il vera beau demain et s'ils pourront rentrer leurs blés; il ne décrit pas les toilettes des Bétaumontoises, bien qu'au rebours de M<sup>me</sup> Du Pont, mes paroissiennes ne recourent jamais aux amis de leur mari pour les payer; il ne se récrie point à chaque fois que le cantonnier découvre l'Amérique ou que Léocadie enfonce une porte ouverte.

Il dut cependant, un jour, prendre parti dans une question profane où mes meilleures ouailles étaient aux prises. Après la guerre de 1914, la mode des cheveux courts se répandit dans les villes et, je ne sais comment, gagna Bétaumont. Je n'y voyais pour ma part aucun inconvénient. Mais il n'en allait pas de même de quelques mamans qui défendaient à leurs jeunes filles de se raccourcir les cheveux. S'estimant diminuées et déshonorées, celles-ci protestaient, pleuraient, s'insurgeaient. Bref, je dus arbitrer le débat et le *Bulletin paroissial* publia ce « dialogue des vaches » :

« Mes chers Paroissiens, vous me croirez, j'espère, quand je je vous dirai que j'ai récemment surpris entre deux vaches qui paissaient près de l'Ourthe la petite conversation suivante :

« Première vache : Sais-tu ce qui a paru dans le *Daily Mail* ?

» Deuxième vache : Tu lis les journaux anglais, toi, maintenant ?

» Première vache : Non! mais l'article a été reproduit dans un numéro de la *Renaissance Agricole* que j'ai trouvé dans ma litière.

» Deuxième vache : Tous les fermiers intelligents reçoivent cette gazette où nos intérêts sont courageusement défendus. Elle reconnaissait dernièrement qu'il reste beaucoup à faire pour améliorer la qualité du foin qu'on nous donne et pour nous prémunir contre la stomatite aphteuse. Plusieurs des meilleures laitières d'entre nous sont encore mortes, la saison dernière, de cette maladie. Les vétérinaires devraient bien s'appliquer à mieux connaître leur métier. J'en dirai autant des députés qui ne sont pas capables d'arriver à résoudre la question du bail à ferme. Les hommes sont vraiment indécrottables.

» Première vache : Il y a beau temps qu'on sait cela, ma petite consœur! Mais je ne t'ai pas encore dit ce qui a paru dans le *Daily Mail*. Il s'agit des femmes qui portent les cheveux courts. Tu sais que jadis nous ressentions souvent des douleurs d'entrailles auxquelles les vétérinaires ne voyaient que du feu. J'ai même perdu une tante dans des circonstances pathétiques que je me rappellerai toujours!

» Deuxième vache : La *Grisette*!

» Première vache : Non! La *Finette*! Tu ne l'as pas connue. Cela s'est passé avant que tu sois dans notre étable. Or, les Anglais ont découvert que ces coliques venaient des épingles à cheveux que perdent les faneuses et les vachères dans les prairies. Aussi le collègue vétérinaire de Londres a-t-il estimé qu'un tel état de choses ne pouvait plus durer; que les intérêts

» de notre race exigeaient un prompt remède et qu'il fallait empêcher les femmes de mettre des épingles sur leur tête. Ils ont lancé la mode des cheveux courts. Paris a copié Londres, la province commence à suivre le mouvement; et depuis cette réforme, le taux de la mortalité des vaches a baissé de quatre-vingts pour cent en Europe. »

L'évocation de ces perforations d'entrailles emporta les dernières résistances, nos jeunes filles purent se faire tondre à loisir et les sarcasmes de Léocadie furent dès lors incapables d'empêcher que la mode des cheveux courts ne s'implantât pour quelque temps à Bétaumont.

OMER ENGLEBERT.

(A suivre.)

---

## Défense de la personne humaine

---

Jamais la « personne humaine » n'a trouvé de si nombreux défenseurs, et, pour la protéger contre les risques que les empiétements des régimes totalitaires lui font courir, on voit se lever et se rassembler autour de cette idée-maîtresse les tenants des philosophies les plus opposées. C'est, le dirai-je, ce qui donne à leur unanimité quelque chose d'un peu suspect. Je crains fort, en effet, qu'on ne mette sous cette notion de *personne*, qui n'engage rien de moins qu'un universalisme, une conception du monde identique, toute la diversité des désaccords que recouvre le seul mot de « pensée moderne » — car, s'il existait un accord sur cette réalité fondamentale, il en résulterait une philosophie commune, un esprit commun, seuls capables de guérir les maux qui nous désolent et de sauver la civilisation. Hélas! une communion qui se manifeste seulement lorsqu'il s'agit de constituer « un front intellectuel » contre les Etats totalitaires me semble bien fragile et me paraît relever de la tactique politique plus que de l'identité des principes!

Défendre la personne humaine, c'est bien; mais les régimes qui la contraignent n'eussent pas suscité de telles « mystiques », ni connu de telles réussites, si la personne humaine n'avait été préalablement attaquée, dissociée, détruite, avec l'assentiment de ceux-là mêmes que nous voyons aujourd'hui la revendiquer à tout propos et hors de propos. Beaucoup d'entre eux ne sont-ils pas les zéloteurs de certaines doctrines qui, tout en se réclamant de l'esprit, n'ont abouti qu'à sa faillite, dans la mesure où elles ont agi, non pas comme des forces unificatrices, mais comme des principes de division, d'opposition intellectuelle et morale? Le totalitarisme a été, pour une part, une réaction contre cette subversion désastreuse. Seuls ont le droit de s'élever contre l'esclavage mental qu'en retour il risque d'imposer à l'homme ceux qui reconnaissent l'existence d'un ordre spirituel de réalités sans quoi la personne humaine est un mot vide de sens.

L'idée de personnalité implique, en effet, la notion d'un univers intelligible commun à tous; car c'est par l'intelligence, c'est en tant qu'être rationnel que chacun de nous est une *personne* — et cela dans la mesure où la raison impose sa forme au monde intérieur de l'âme, où elle lui montre sous les modes successifs qui l'affectent, sous les alternatives inépuisables de sa nature mobile, sa réalité substantielle, son unité, ce qu'il y a en elle de complet, d'autonome et de libre.

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

**Helmet — Bruxelles 3**

Trams 93-94-56

**INTERNAT — EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes — Ménage Sainte-Marthe.

**THIELT (Flandre Occidentale)**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

**BRUXELLES**

**5, rue Guimard, Quartier-Léopold**

**DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

**BERCHEM-ANVERS**

**95, rue Jan Moorkens**

(Trams 7 ou 5).

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes.

**COSTERMANSVILLE - KIVU (Congo belge)**

**INSTITUT ALBERT I<sup>er</sup>**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT  
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

## Institut St-Nicolas

**PENSIONNAT POUR GARÇONS**

**1421, chaussée de Mons, Anderlecht**

### Humanités modernes

**SECTIONS SCIENTIFIQUE**

**ET COMMERCIALE**

**Préparation aux études universitaires**

**Propriété de 12 Ha**

**Plaine de Sports**

Enfants admis à partir de 6 ans

Tram Z ou H à Bruxelles-Midi, arrêt devant l'Institut

## Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

**Chanoinesses Régulières de la Congrégation  
de Notre-Dame de Jupille**

**1, rue St-Hubert - LOUVAIN**

Reçoit les jeunes filles fréquentant les  
cours de l'Université

## SINTE BARBARAGESTICHT

**WETTEREN (Gent).**

INTERNAAT bestuurd door de Broeders van O.-L.-V. van Barmhartigheid (Broeders van Mgr Scheppers).

A. **VOLLEDIG LAGER ONDERWIJS** (8 studie jaren). De jongens worden aangenomen vanaf 6 jaar.

B. **MIDDELBARE TUINBOUWSCHOOL**. Driejarige theoretische en praktische leergang. De school levert officiële diploma's af van **TUINBOUWKUNDIGE**.

C. **BEROEPSCHOOL** met volgende afdelingen : Drukkerij, Meubel- en Schrijnwerkerij, Kleer- en Schoenmakerij met patroonknippen.

Kostgeld : 2.100 fr. of 2.400 fr. Vermindering voor kroostrijke gezinnen.

Om in de tuinbouw- of beroepschool aanvaard te worden moet de jongen 14 jaar oud zijn. Een bezoek aan het Gesticht zal U een gunstig gedacht geven over de degelijkheid der inrichting. Programma en prospectus op aanvraag.

## Sœurs de Sainte-Marie

**NAMUR, rue du Président, 24**

Jardin d'enfants, classes primaires et moyennes. Commerce. Ecole professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles agréée par l'Etat.

**JAMBE, chaussée de Liège, 70**

Classes primaires et moyennes.

Humanités anciennes et modernes.

Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.

## INSTITUT DES SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR

**CHATELET, rue Neuve, 26**

**Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat**

**Jardin d'enfants — Section primaire**

**Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère, agréée par l'État :**

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. — Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. — Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Institut des Religieuses Trinitaires

105, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES

PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement moyen, primaire et supérieur.  
Humanités gréco-latines — Cours divers — Cours pour petits garçons.

ETTERBEEK, 8, RUE FORT DE BONCELLES

Ecole libre gratuite, paroisse N.-D. du Sacré-Cœur.

## OVERYSCHÉ Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES  
dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —  
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —  
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat  
Réduction pour familles nombreuses.

## Institut des Sœurs de la Présentation Notre-Dame à Saint-Nicolas (Waes)

1. Enseignement primaire et moyen.
2. Enseignement professionnel. — Ecole de commerce reconnue par l'Etat et la Province — Ecole ménagère — Cours de lingerie, de coupe, de confection et d'arts décoratifs.
3. Enseignements normal.  
Ecole normale pour institutrices gardiennes.  
Ecole normale pour institutrices primaires.  
Ecole normale moyenne pour régentes : sections scientifique, littéraire et germanique.  
Réduction pour familles nombreuses.  
Missions au Congo Belge (Vicariat de Lisala).

## Instituut der Zusters van O. L. Vrouw Presentatie te Sint-Niklaas (Waas)

1. Lager en middelbaar onderwijs.
2. Beroepsonderwijs — Handelsschool erkend door den Staat en de Provincie — Huishoudschool — Leergangen : Snijkunst — Confectie — Décoratieve kunst.
3. Normaalonderwijs :  
Normaalschool voor bewaarschoolonderwijzeressen.  
Normaalschool voor lagere onderwijzeressen.  
Normaalschool voor regentessen : wetenschappelijke - letterkundige afdelingen en voor de Germaansche talen.  
Merkelijke reductie voor kroostrijke gezinnen.  
Missieposten in Congo (Vicariat Lisala).

## Arts et Artisanat

Métiers d'art  
Formation artistique  
et artisanale

PENSIONNAT-EXTERNAT

dirigés par les  
RELIGIEUSES ANNONCIADES

## Institut "MATER DEI"

BANNEUX-NOTRE-DAME  
(Province de Liège)

## Pensionnat pour Jeunes Filles

dirigé par les Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur  
Avenue du Parc, HAL près Bruxelles

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Etudes primaires et moyennes.  
Programmes du Gouvernement

Ecole professionnelle, ménagère et commerciale agréée.  
Coupe et confection. Sténographie. Dactylographie. Arts d'agrément.  
Diplômes officiels.

Régime français et flamand. Education soignée.  
Vastes locaux. Jardins spacieux.

Conditions spéciales pour familles nombreuses.

## Pensionnat Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

pour garçonnets de 4 à 11 ans,  
dirigé par les Sœurs de N.-D. des VII Douleurs  
à Steenhuffel

à 20 km. de Bruxelles, localité très salubre à grande distance de toute usine. Langue courante : le français. Autobus Lux coin boulevard Emile Jacqmain et boulevard d'Anvers, ligne de chemin de fer Anvers-Alost, n° 61.

Pension : prix modéré. Entrée : 2 septembre.

Que ceux qui peuvent se réclamer de cette grande doctrine et se prévaloir de la notion classique de l'homme, que les catholiques, par exemple, en dressent les exigences contre les excès de la statolatrie, rien de plus juste ni de plus nécessaire. Une telle doctrine est notre meilleure sauvegarde, la condition même de notre salut individuel et social. Mais les autres? L'inconséquence de leur attitude ne risque-t-elle pas d'en compromettre la défense? Et je ne parle pas seulement de ceux qui, confondant *personne* et *individu*, ne distinguent pas ce qui est de l'intelligence et ce qui est du corps. Car c'est par notre corps que nous sommes « individuels », comme est tout ce qui vit : plante, animal ou simple atome. La raison seule constitue notre différence spécifique et fait de chacun de nous une « source originale de connaissances et de libres déterminations ». Non, je parle de ceux qui professent que la raison n'a pas d'objet propre, que la réalité est insaisissable; et je songe surtout à ces dévots de l'originalité psychologique qui ont éliminé de la psychologie toute la partie rationnelle, quand ils n'ont pas servi les entreprises qui minent la croyance à l'unité intégrale, en portant atteinte à l'identité du composé humain, et qui incitent l'homme au refus de se former, de se laisser former, de se rectifier, de ramener à l'unité ses discordances.

Que peut-il y avoir de sérieux, de valable, par exemple, dans une défense de la personne humaine que contresignent des écrivains, des critiques, dont la complaisance et l'éloge vont à toutes les œuvres qui en poursuivent la dissociation, soit qu'elles s'appliquent à en déceler la brisure ou la ruine, soit qu'elles s'attaquent à la synthèse mentale elle-même pour tout livrer à l'aberrant? Et que ce soient bien là les tendances les plus caractéristiques de la littérature et de la psychologie contemporaines, nul ne le contestera qui sait la place qu'un Gide, un Proust, un Freud, un Huxley y occupent, sans parler de leur séquelle. Aussi les protagonistes de ces tendances sont-ils bien les derniers qu'on s'attende à trouver parmi les champions de la personne humaine! Au nom de quoi peuvent-ils revendiquer une notion que, par ailleurs, ils ont tout fait pour détruire?

\* \* \*

De cette contradiction singulière, l'accueil enthousiaste que la critique libérale vient de faire au livre de M. Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, me paraît particulièrement significatif. Le fait qu'un tel livre paraisse « tout naturel » est déjà bien troublant. Mais ce qui surtout nous déconcerte, c'est qu'un ouvrage dont on nous dit qu'il est plein, lui aussi, de « réflexions merveilleuses sur ce que la personne humaine présente de *factif* », soit loué par les mêmes plumes qui, dans le même temps, dénoncent, au nom de la même personne humaine, l'esclavage auquel les Etats totalitaires soumettent l'intelligence. Le Moi — ce moi que l'introspection surprend en train de se dissoudre — n'est-il donc pas, comme l'assure le héros de M. Jean-Paul Sartre, quelque chose qui se situe « *bien au-dessous du singe, à la lisière du monde végétal, au niveau des polypes* »? Et c'est de l'établir d'une façon « étonnamment forte et pathétique » qu'on félicite l'auteur de la *Nausée*. Lisez plutôt le commentaire que M. André Thérive en propose : « *Le Moi, écrit-il, est un madrépore, atteint, si j'ose dire, de bovarisme, et qui, s'il se mettait à voir tout de bon sa nature, perdrait son objet en même temps que son sujet. Plongé dans une durée irréversible, il peut croire après coup qu'il a suivi une destinée, qu'il a eu des aventures. En fait, il n'y a rien pour lui que du successif sans raison, sans retours en arrière, sans prévisions.* » Et M. Thérive nous explique que ce qui provoque la « *nausée* » suprême, c'est l'existence elle-même, l'existence de soi et l'existence du monde objectif ou prétendu tel. Quand le

Roquentin de M. J.-P. Sartre en fait la découverte, il n'en défaille que pour s'exalter aussitôt de la foncière absurdité de tout ce qui existe : « *J'avais trouvé, s'écrie-t-il, la clé de l'Existence, la clé de mes nausées, la clé de ma propre vie. De fait, tout ce que j'ai pu saisir ensuite se ramène à cette absurdité fondamentale : oui, tout à l'heure, j'ai fait l'expérience de l'absolu : l'absolu ou l'absurde!* »

Allez donc vous étonner, après cela, que pour échapper aux « découvertes » que la littérature et la psychologie d'aujourd'hui lui dispensent, pour sortir du marécage intérieur où tout s'enlise et se décompose, pour ne pas étouffer au fond de l'immense ennui où elles l'invitent à goûter « la paix des profondeurs », la jeunesse cherche à se réaliser, à se constituer, à se recomposer dans l'action effective — dût-elle y subir quelque violence et risquer d'y perdre une liberté sans emploi, derrière laquelle on ne lui a montré qu'un grouillement anarchique et obscène d'instincts, de désirs, d'appétits! Ce dont elle a soif, dans une telle dereliction, c'est d'un engagement total, où retrouver l'enthousiasme, l'optimisme, la sensation vitale d'exister! Et elle les trouve dans ces grands mouvements totalitaires qui, pour une part, sont nés du désespoir « existentiel » où la jeunesse de maints pays se sentait aculée. Ah! partout où cette réaction s'est produite, partout où les jeunes ont trouvé un rôle à jouer, ils n'épilouent plus sur le fait de savoir « s'ils ont la moindre raison d'être là »; ils ne se sentent plus « de trop par rapport aux autres ». Si leurs pensées restent « confuses et mornes », à tout le moins n'en souffrent-ils pas et ne songent-ils plus « à se supprimer, à s'anéantir ». Si leur existence leur semble « superflue », c'est qu'ils en ont fait don. Ils ne croient plus que « leur mort même serait de trop », car ils ont consenti le sacrifice de leur vie. Héroïsme, courage, volonté de servir, toutes ces vertus qui ne s'accomplissent que par un acte libre et désintéressé, ce sont aussi, me semble-t-il, des vertus qui appartiennent en propre à la personne humaine.

Les régimes totalitaires ne les suppriment donc pas toutes : ils en suscitent même quelques-unes. Reste à savoir l'usage qu'ils en font. J'accorde que certains d'entre eux n'exaltent les vertus héroïques qu'aux dépens de vertus intellectuelles qui n'ont pas un moindre prix, et j'ai déjà eu l'occasion de m'exprimer là-dessus (1). En appeler aux seules forces instinctives de la vie, de la jeunesse, tout céder à un ordre élémentaire et irrationnel — fût-il national — cela ne va pas sans abaissement de l'esprit, c'est-à-dire sans déchéance humaine. Mais peut-on s'étonner que la jeunesse se montre dédaigneuse des idées, des activités supérieures de la pensée, quand les écrivains, les philosophes qui, dans cet ordre, devraient être ses guides, ne lui révèlent que l'incohésion du moi, la dissociation morale et le dégoût de l'être? Aussi bien seraient-ils mal fondés à lui faire un grief de céder à des idéologies qui en appellent à son instinct vital et de rallier des chefs qui affirment, ne raisonnent pas, mais exaltent ses puissances de vie. A tout le moins ne sauraient-ils s'élever là-contre au nom de la personne humaine. Car, non satisfaits d'offrir un miroir à la misère, à la dispersion de l'homme moderne en nous le montrant livré aux « démons de l'anarchie », c'est l'homme en soi, c'est l'homme dans son essence que ces écrivains, ces savants, ces philosophes prétendent ainsi nous restituer (2). S'il n'était vraiment rien que ce pauvre être dégradé, à la conscience chaotique et obscure, la discipline mécanique des Etats totalitaires serait bien le seul remède qui pût lui convenir. Mais nous qui nous fondons sur une autre philosophie, une autre science et une autre foi pour défendre la personne humaine et lui rendre

(1) Cf. *Honneur de servir*. De l'Activisme, pp. 327 et suiv.

(2) C'est ce qu'à propos de Freud, M. Thibon a remarqué excellemment dans un récent article de *Civilisation*.

son âme et son unité, nous savons qu'elle ne saurait lui suffire. Aussi pouvons-nous opposer aux faux ordres du totalitarisme l'universalisme de la vérité. Cette conviction qu'il n'existe rien au monde au-dessus d'elle est « la racine même de notre liberté (1) ».

HENRI MASSIS.

## En quelques lignes...

### Sécheresse

Mais oui, madame, les puits sont à sec! Presque aussi cruellement que la cervelle du chroniqueur. Vous me rétorquez que juin fut pluvieux, juillet (dans sa première quinzaine, surtout) exécutable. Je vous réponds que la terre est brûlée et que, dans la région sablonneuse du pays, il faut, pour découvrir la nappe aquifère, forer jusqu'à 60 mètres de profondeur la cheminée du puits artésien.

Il fait sec. Les coteaux sont pelés. Les capucines penchent une tête flétrie. Les sentiers d'Ardenne eux-mêmes ont renoncé aux ornières boueuses. Au littoral s'institue la grande foire-exhibition des épidermes grillés et des onguents anti-hâle. Août nous réservera-t-il des révolutions, des émeutes?... Chacun sait que le climat torride facilite le geste du lanceur de bombes ou du dresseur de barricades.

En attendant, les vacances ont pris leur physionomie rituelle. Les gros messieurs tombent la veste en chemin de fer. Le garçon-livreur porte sur l'épaule de lourds blocs de glace. Le mercure du thermomètre fait son petit Fouquet : *Quo non ascendam?*

... Et si vous constatez, en feuilletant les collections de la *Revue catholique*, que, tous les ans, à la même époque, je vous répète, en trois fois dix lignes; qu'il fait chaud, c'est que nous n'avons, en Belgique, ni le serpent de mer, ni le monstre du Loch-Ness, et que les vacances — Dieu merci! — ont été inventées pour tout le monde.

### Communiqués

La contre-offensive des rouges sur le front de l'Ebre a déconcerté, je crois bien, ceux-là qui, sur la foi des événements de Teruel, de Castellon et d'Estramadure, s'imaginaient que la débâcle était imminente des républicains.

En réalité, la guerre d'Espagne ne ressemble nullement à celle que se firent, voici bientôt un quart de siècle, sur un front continu, les armées en présence. De l'autre côté des Pyrénées, dans l'un et dans l'autre camp, seuls combattent, à proprement parler, quelques dizaines de milliers d'hommes de choc. La bataille s'allume ainsi, de secteur en secteur, au gré des mouvements et déplacements de ces brigades d'élite. Le reste de la ligne de feu est relativement dégarni. C'est ce qui explique que les troupes de Catalogne aient pu s'installer, par surprise, dans la boucle de l'Ebre; tout comme les nationalistes avaient réussi à libérer, en une avance brusquée, plus de 400.000 habitants de la province d'Estramadure.

Au demeurant, l'expérience nous enseigne que chaque victoire (?) des rouges s'est muée, à plus ou moins brève échéance, en un sanglant désastre. Tout laisse croire que les détachements

qui ont traversé le fleuve, bientôt, coupés de leurs bases, seront anéantis jusqu'au dernier homme.

En attendant, la bataille des communiqués sévit à longueur d'ondes. A beau mentir qui vient de loin. Et, qu'elles nous viennent de Barcelone ou de Burgos, de Valence ou de Salamanque, les dépêches sont à ce point contradictoires que la lecture des journaux permet à chaque partisan d'attiser sa ferveur.

Revenons-en à Thucydide, et ne parlons plus que pour mémoire de la vérité historique du siècle XX.

### La tournée des vélodromes

Le Tour de France est entré dans l'histoire. Mais une autre ronde commence, un autre cycle infernal. Tous ces champions plus ou moins authentiques qui, pendant tout un mois, hantèrent les jours et les nuits du *tifoso*, comme disent les Italiens, voici que le public réclame de les connaître autrement que par les photos du journal sportif. Alors, les directeurs de vélodromes sont entrés, à leur tour, dans la ronde. Ils ont préparé des contrats au bas desquels les coureurs ont apposé leur griffe enfantine ou prétentieuse. Pendant tout le mois d'août, les géants de la route, transformés en écureuils, rouleront en rond devant des gradins ovoïdes.

C'est cela que je trouve, à la fois, immoral et astucieux. Immoral, car vous pensez bien que des gaillards qui viennent de s'appuyer, à la force des jarrets, des milliers de kilomètres et une douzaine de cols, ne sont pas le moins du monde disposés à faire des étincelles sur piste. Astucieux; car l'impresario de pareille exhibition spéculé fort adroitement sur la sottise de la foule, laquelle s'enthousiasme moins pour l'exploit sportif que pour ce personnage à demi-mythique que créa la littérature ampoulée des suiveurs.

Que les coureurs y gagnent de quoi remplir leur escarcelle, voilà le seul bénéfice de ce prolongement caniculaire du Tour! Et comme les Bartali, les Vervaecke, les Cosson, les Vissers, les Kint n'en mettront pas un coup, c'est l'illustration la plus éclatante des fameuses « vacances payées ».

### Droit d'aînesse

Il remonte à la plus haute antiquité. Esaü vendit le sien pour un plat de lentilles. J'ai toujours conservé le souvenir de cette image de mon Histoire sainte où l'on voit Jacob, affublé d'une peau de bête, tromper son vieux père Isaac, avec la complicité de Rebecca.

Pendant tout l'Ancien Régime, le droit d'aînesse fut maintenu comme un privilège. Les cadets n'avaient guère qu'à entrer en religion ou à se faire soldats du Roy. De nos jours encore, l'Angleterre qui, pour reprendre la définition d'Hilaire Belloc, est aristocratique, conserve au premier-né de la famille toutes ses prérogatives, ce qui empêche le morcellement du patrimoine et garantit la stabilité des *latifundia*.

Or, voici qu'un décret de M. Paul Reynaud, ministre de l'Agriculture française, rétablit, en faveur de l'héritier qui contribuait personnellement à l'exploitation du fonds, comme qui dirait le droit d'aînesse : le droit, en tout cas, de conserver et de transmettre, à son tour, indivis, les champs et les vignes.

C'est là un singulier choc en retour. Les immortels principes s'en trouvent houspillés. Mais M. Paul Reynaud a pensé que le problème de la paysannerie française valait bien un coup de canif dans la Déclaration des Droits de l'Homme. Si les terriens ne veulent plus d'enfants, c'est qu'ils appréhendent la destruction du patrimoine que signifie le partage des biens-fonds. Rendez-leur

(1) Etienne GILSON.

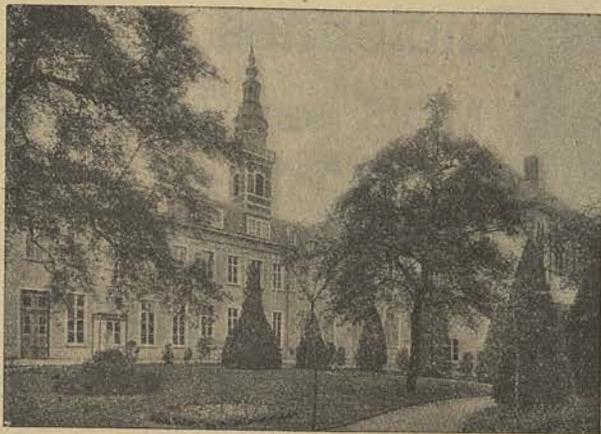
# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## NOUVEAU-BOIS

ÉTABLISSEMENT DES

### SŒURS DE NOTRE-DAME

51, r. Longue des Violettes - 20, r. des Deux-Ponts. Trams 2 ou 7  
**GAND**



Enseignement à tous les degrés — Cours de ménage d'éducation familiale, de sciences commerciales, etc.

#### HUMANITÉS ANCIENNES

Section flamande

#### HUMANITÉS MODERNES

Vastes jardins — Plaines de jeux — Tennis

**Pensionnat - Demi-Pensionnat  
Externat**

## ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

**INTERNAT - EXTERNAT**

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

## DAMES DE MARIE

**Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles**

**INTERNAT — EXTERNAT**

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.

**Ecole normale primaire agréée par le Gouvernement.**

**Ecole normale moyenne archi-épiscopale** pour formation de régentes avec cours préparatoires.

**Humanités gréco-latines** 6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

**Humanités modernes.**

**Ecole supérieure de sciences pédagogiques** et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

### GILLY (Charleroi)

## École d'Infirmières St-Joseph

agrée par l'Etat

Diplôme légal d'infirmière hospitalière et visiteuse.

Locaux modernes et spacieux. Chambres personnelles.

L'Ecole est annexée à la Clinique-Hôpital Saint-Joseph Institut de Radium et de Radiothérapie du Hainaut.

#### COURS DE SOIGNEUSES

Stages et examens donnant droit au certificat officiel de soigneuse.

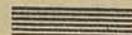
Demandez prospectus à la Direction

**Rue de l'Hôpital, GILLY (Charleroi)**

## Pensionnat Sainte-Angèle

Association sans but lucratif

**SÉROULE-HEUSY**



L'Etablissement, situé au milieu d'un beau et vaste parc, surmonté d'une colline boisée, offre aux élèves tous les avantages et les agréments nécessaires au développement physique de leur âge.

**Jardin d'enfants.**

**Cours primaires. — Cours moyens.**

**Cours supérieurs (2 années).**

**Section ménagère. — Pédagogie familiale.**

**Humanités gréco-latines (3 premières années).**

**Arts d'agrément. — Dentelle aux fuseaux.**

**Dactylographie et Sténographie.**

**Classes spéciales d'anglais et d'allemand.**

**Conversations journalières permettant**

aux élèves de parler couramment ces langues sans quitter le pays.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure.

## TERMONDE

## Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

**PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT  
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL  
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE  
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS  
ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES  
VIVANTES — COURSPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ —  
ÉDUCATION PHYSIQUE**

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

# Soeurs de la Charité

À nos chères Anciennes

un séjour d'UN ou de DEUX MOIS en ANGLETERRE

voir du pays et se perfectionner dans la langue anglaise

à des conditions avantageuses

soit à LAKENHAM soit à LETCHWORTH



LAKENHAM. — Façade vers la mer.

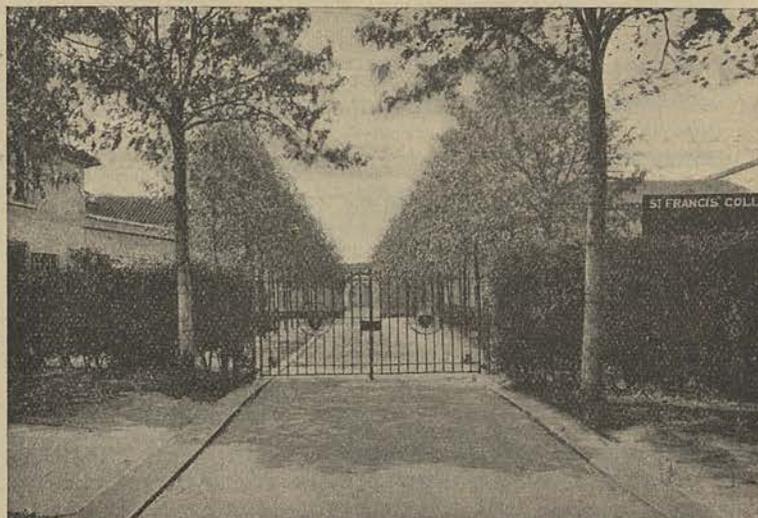
•  
« Lakenham » Northam  
dans le Devon-lez Bideford  
Séjour à la Mer

•  
Letchworth,  
cité-jardin près de Londres  
et de Cambridge

Lakenham et Letchworth reçoivent des pensionnaires toute l'année  
Conditions spéciales pour les Belges  
Lakenham accepte Dames et Demoiselles pour séjour de vacances

•  
Pour prospectus et conditions s'adresser :  
à la Mère supérieure  
ST-FRANCIS-COLLÈGE  
Garden-City Letchworth Herts

•  
ou à la Mère supérieure  
STELLA MARIS CONVENT  
« Lakenham »  
Northam  
Devonshire



LETCHWORTH. — Entrée du Collège

# é de J.-M. de Gand

•  
Départ : séjour des Anciennes vers  
la mi-juillet et la mi-août

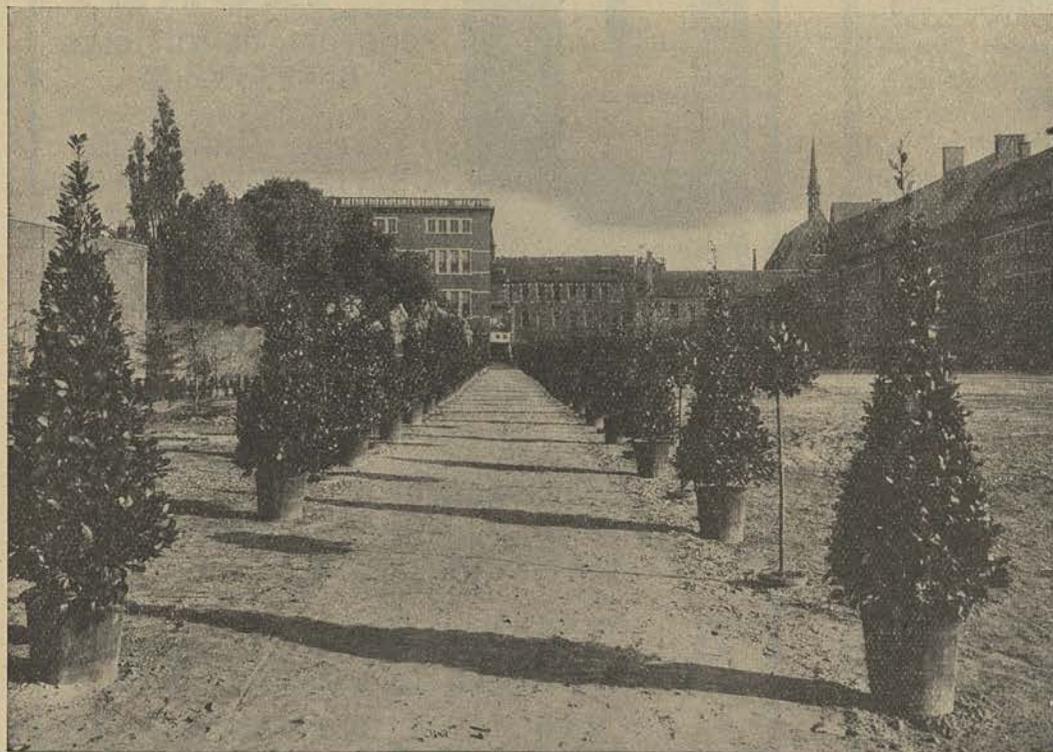
•  
Conditions et inscriptions pour le sé-  
jour des Anciennes, voir notre revue  
« Caritas » n° 3, mai-juin  
et consulter la directrice  
du pensionnat respectif



LAKENHAM. — Balcon avec vue sur la mer.

## NOS MAISONS D'ENSEIGNEMENT EN BELGIQUE

EECLOO, ANVERS, courte rue Neuve, GAND, rue du Séminaire et Quai du Bas-Escaut, COURTRAI,  
IXELLES, 23, rue du Parnasse, MELSELE, SAFFELARE, BEIRLEGEM, VELM, DILBEEK, Avenue  
des Roses, AUDERGHEM, Avenue Eglise St-Julien, QUATRECHT, BRUGES, rue Ste-Claire,  
ST-GENOIS-lez-Cour-  
trai, VERVIERS,  
ST-GHISLAIN.



MAISON MÈRE: Rue des Meuniers 50, Gand. — Une allée du jardin.

•  
Prospectus sur demande  
à la Mère supérieure  
de la Maison

### ANVERS

Enseignement supérieur  
de Commerce  
Diplôme de licencié reconnu  
par l'État  
Cours préparatoires

### IXELLES

Institut du Parnasse  
Classes primaires et moyennes  
Humanités anciennes

### EECLOO

Etudes à tous les degrés

## PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager  
dirigé par les Sœurs de la Visitation  
**COUPURE - GAND**

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

WETTEREN

## Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES  
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires, moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. — Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. — Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure.

## INSTITUUT SINTE-AGNES

KATHOLIEKE VLAAMSCHE ONDERWIJSINRICHTING  
VOOR MEISJES

Bestuurd door de Religieuzen Ursulinen.

Turnhoutschebaan, 79 Lamnekensstraat, 84

BORGERHOUT-ANTWERPEN

EXTERNAAT — HALF INTERNAAT — INTERNAAT

Vakschool van den Middelbaren graad. Onder toezicht van Staat, Provincie en Gemeente. Opleiding voor Kostuumnaaien en -knippen. Opleiding voor den handel.

Normaalschool voor kostuumnaaien en -knippen.

Diploma afgegeven onder Rijkstoezicht.

Middelbaar- en lager onderwijs. — Kindertuin.

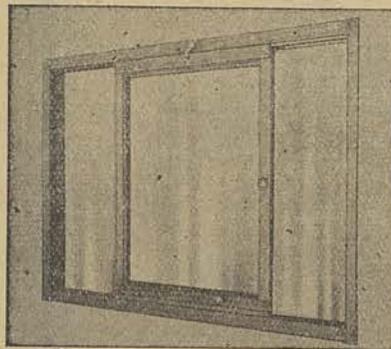
## Les Menuiseries G. MYLLE

En tête du progrès

SPECIALITÉS BREVETÉES

Portes unies indéformables UNIMAS  
Portes de garage «Éclips»  
Châssis guillotine  
Châssis coulissants  
Châssis standard

Catalogues, références  
et devis sans engagement  
189, avenue de la Reine  
Bruxelles Tél. 15.23.33



LOI DU 10 JUIN 1937

## Extension des Allocations Familiales

ALLOCATIONS ANNUELLES

payables par semestre, sauf modification par Arrêté Royal

Pour un enfant	Frs	247,20
Pour deux enfants		667,20
Pour trois enfants		1,363,20
Pour quatre enfants		2,431,20
Pour cinq enfants		3,919,20
Pour six enfants		5,407,20, etc.

Minimum de Contrainte

Maximum de Facilités

en vous adressant à

“LA FAMILLE,,

Caisse Mutuelle d'Allocations Familiales

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Tél. : 11.81.90 (3 lignes) C. Ch. Post. : 430.14



## GUILLOTINE GRIGNET

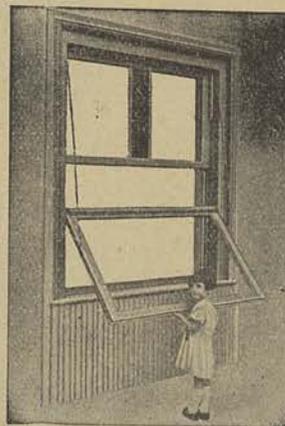
FENÊTRES - RÉVERSIBLES  
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72  
GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret  
à qui n'a pas de  
“Fenêtre Grignet,,



BOIS DU PAYS

Par wagon franco-gare  
dans toute la Belgique

CONTREPLAQUÉS

BOIS DU NORD & D'AMÉRIQUE

## A. VAN ROMPAEY

215, RUE PANNENHUIS

Jette-St-Pierre-Bruxelles

Tél. : 26.06.61

l'espoir de la stabilité et, du même coup, les berceuses se multiplieront dans les fermes du Nord et les mas de Provence.

Il est réconfortant de constater que les leçons de la vie ne sont pas perdues pour tout le monde. Le corporatisme, lui aussi, paraît à certains esprits forts une régression. Mais la croyance au Progrès indéfini est le pire bobard de ce siècle. Les patriarches n'avaient point tort. Et le plat de lentilles d'Esau, combien d'entre nos politicards l'ont englouti, jusqu'à la dernière cuillerée, sur l'autel de la démocratie égalitaire!

---

## Robert Poulet<sup>(1)</sup>

---

Je voulais d'abord intituler cette conférence : « Robert Poulet, le poète malgré lui », d'une part pour continuer la tradition de cette tribune, presque exclusivement consacrée à la présentation et à l'explication des poètes, et puis parce que l'œuvre de Robert Poulet est éminemment poétique, bien qu'il n'ait pas écrit un seul vers. Mais « le poète malgré lui » ne veut rien dire. Tous les poètes le sont malgré eux, ou personne ne l'est. Certains le sont *quand même*. Alors la poésie se dégage de leurs écrits, de leurs pensées, comme parfois la chaleur de la lumière, comme parfois la vérité de la passion. Mais qu'est-ce donc que la poésie?

Depuis que l'homme a pris conscience de sa qualité d'artiste — de cette souveraine qualité qu'est la faculté de percevoir la beauté — les différents arts s'envient la suprématie. Tour à tour, la musique, l'architecture, la poésie se crurent au sommet de la hiérarchie. Or, un examen un peu approfondi prouve que la palme doit revenir à la poésie. Nous savons tous que les arts ne disposent que d'images et de sons. Les images appartiennent aux arts plastiques, — peinture, sculpture, architecture, — les sons à la musique. La poésie, ou l'art du langage, a seule le pouvoir et le droit de se servir et d'images et de sons. Elle seule détient le secret de leur cohésion, de leur accord, et au sommet de l'art du langage, qui est aussi le sommet de l'art — l'éloquence — de leur parfaite harmonie. Tout art bien compris aboutit nécessairement à l'éloquence, l'instrument de la persuasion qui, avec l'argent, est l'une des deux forces dominantes, bienfaitantes, accablantes de ce monde. Mais c'est la revanche de l'esprit sur la matière! Bref, la poésie est la charnière entre deux mondes, celui des images et celui des sons. Mais si les sons peuvent se déployer librement dans la musique, dans la poésie ils sont asservis à l'esprit, au *Logos*. C'est la méconnaissance de cette vérité, le mépris de cette loi, qui explique l'échec de la prétendue poésie pure et du surréalisme. En revanche, si les images sont limitées dans les arts plastiques par la matière, elles sont merveilleusement libres dans la poésie, dans l'art du langage.

Je ne me suis permis ces remarques que pour serrer mon sujet de plus près. Les romans réalistes, naturalistes, populistes, bref : descriptifs, n'appartiennent pas à l'art du langage, mais à l'art plastique. Vous me direz que les tableaux ne sauraient exprimer et définir des sentiments aussi complexes que les romans. Je vous défie de trouver un personnage de roman réaliste qui ait une vie intérieure aussi intense que celle d'un personnage de Rembrandt, par exemple. Or, les images authentiques de la poésie sont de celles qui ne peuvent jamais être empruntées à un peintre

et ne lui peuvent jamais être rendues. Voici une authentique image poétique de Paul Valéry :

*Comme le fruit se fond en jouissance,  
Comme en délice il change son absence  
Dans une bouche où sa forme se meurt...*

Personne ne saurait dessiner cette image, mais chacun la voit! Les images de Robert Poulet, ses sujets, sont de la même essence, sinon toujours de cette qualité. Ce sont des planches anatomiques d'une région indescriptible de l'âme, des épures ineffables. Mais trêve d'abstractions et d'allusions!

\* \* \*

Robert Poulet est né le 4 septembre 1893 à Liège. Sa famille — une famille d'ancienne origine bourguignonne — le destina à la polytechnique. Il fit ses études d'ingénieur. Quand la guerre éclata il avait vingt et un ans. Il s'engagea aussitôt. Combattant sur le front de l'Yser, il fut blessé quatre fois et fait prisonnier. Mais il s'évada pour se réengager. En 1919, à la suite de circonstances défavorables, il devint ouvrier en France, jusqu'au jour où, découvert par le cinéma, il fit de nombreux voyages comme metteur en scène et acteur. Visitant l'Europe orientale et l'Asie Mineure, il en rapporte quelques-uns des décors de ses romans. Mais il n'écrivit pendant cette période que deux textes, aujourd'hui introuvables : *Le Spectre* et *Le Cœur antipodique*. C'étaient des essais surréalistes avant la lettre — le surréalisme était alors confidentiel — et qui n'ajoutent pas grand'chose à la compréhension de son œuvre. Ils sont pourtant significatifs. Si tous les livres de Robert Poulet sont des explorations — des explorations psychologiques pour la plupart — ses premiers ouvrages sont des explorations verbales dont il aura tôt fait de reconnaître la gratuité.

De 1928 à 1934 s'étend la seconde période, la plus féconde, la plus intéressante, la plus belle de sa vie, jusqu'ici. De retour en Belgique, il écrit en un lustre de temps tous ses grands romans : *Handji*, *Le Trottoir*, *l'Ange et les Dieux*, *le Meilleur et le Pire*, *Les Ténèbres*. Leur étude formera l'essentiel de cette conférence.

Voici d'abord *Handji*. De tous les romans inspirés par la guerre, c'est certainement le plus curieux, le plus humain, et surtout parce que la guerre n'y figure pas comme décor ou intrigue, comme prétexte à faire vivre des personnages, mais parce que la guerre y est présentée comme une sorte de lent poison qui s'infiltrerait irrésistiblement dans le sang de quelques êtres, qui les asservit et domine jusqu'à les fausser et transfigurer — transfigurer! — entièrement. Ici la guerre n'est pas un accident comme un orage ou un cataclysme, mais une forme du destin, et par là j'entends un phénomène qui, comme la maladie inguérissable ou la passion, s'empare de l'homme irrémédiablement. Le sujet de *Handji* est assez simple. D'ailleurs, les premières lignes du livre le résument parfaitement :

« Dans la solitude la plus réussie du monde, celle de la guerre immobile. Les lignes autrichiennes sur le front de la Petite-Russie. Entre deux hommes abandonnés par la destinée, cet être extraordinaire, une femme, vient par la voie la plus merveilleuse et la plus naturelle. L'abri auquel ils se sont adossés pour combattre, défendant leur vie et quelque chose de plus que leur vie, cette femme y brille comme une prune. Un obus les frappe. »

Deux jeunes officiers autrichiens, Walter et David, partagent donc un abri sur une ligne du front assez éloignée des opérations

(1) Conférence faite aux Mardis des Lettres belges.

militaires. L'ennui, la désolation des immenses plaines marécageuses qui les entourent à perte de vue, l'interminable hiver qui dévore leur esprit les poussent aux confidences, et ils s'évoquent réciproquement des figures féminines jadis aimées. Mais la guerre dure déjà depuis très longtemps — elle semble ne plus devoir cesser — et leurs souvenirs n'ont plus la saveur de ces choses perdues que l'on espère toujours retrouver. Ils appartiennent déjà à un autre monde, à une vie autre. Alors ils s'imaginent de faire comme si une femme vivait avec eux et partageait leur solitude. Malgré de nombreuses réticences naturelles, ils se laissent prendre peu à peu à ce jeu. Car d'abord ils ne font que jouer. En jouant ils inventent les circonstances de l'arrivée de Handji, censée être de la race des Géorgiennes; ils lui créent tout un passé, lui aménagent un coin dans l'abri. Mais ce jeu est trop insinuant — il trouve dans le milieu et dans leur vie de fallacieuses complicités — et ce jeu appelle trop d'échos dans leurs aspirations et désirs, tus depuis le début de la guerre. Un soir naît enfin la première hallucination olfactive. Bientôt ce jeu devient un espoir, une nécessité, un besoin stupéfiant, jusqu'au jour où il est un rêve, avec tout ce que les rêves ont d'irrésistible et d'inévitable : ils ne lui peuvent plus échapper. Handji vit et sa présence entraîne dans l'existence des deux hommes tous les bouleversements qui accompagnent la présence d'une femme. Ils inventent mille ruses pour la cacher à leurs ordonnances et soldats. La jalousie s'établit entre eux. Elle leur devient indispensable. Au point que l'un, ayant obtenu une permission, rentre le soir même parce qu'il ne peut plus se passer de Handji. A la fin, les Russes tentent une offensive et dans une page qui a une force d'apothéose Handji apparaît vivante à tous les combattants et mourants bouleversés. Cette page clôt le livre.

Un sujet aussi étrange, aussi *personnel*, c'est-à-dire qui décrit des états d'âme que l'on ne saurait comprendre que par la propre expérience, appelle une grande objection : celle de la vraisemblance. De pareilles hallucinations sont fréquentes, surtout en temps de guerre, et les annales de la pathologie mentale sont peuplées de cas autrement extraordinaires. Mais comment s'imaginer que deux hommes puissent avoir la seule et même hallucination, et en même temps et avec des détails concrets aussi concordants? Nous assisterions alors au phénomène exactement opposé à celui de la schizophrénie, où nous voyons la personnalité se dédoubler radicalement. Dans *Handji* deux personnalités se fondent. Les hallucinations collectives présentent aussi un trait qui manque au cas qui nous occupe. C'est la durée. Les hallucinés ne sont jamais d'accord sur la durée de leur apparition — ils ont d'ailleurs des visions qui ne durent qu'une seconde, ou un fragment de seconde, et que l'intensité de l'émotion rend seule infinies. Or, Handji vit avec les deux hommes pendant des semaines et des mois. Dans toute la littérature — dans la mesure où elle m'est connue — je ne vois qu'une seule œuvre qui traite un cas pareil. C'est une nouvelle de Somerset Maugham, *Les Nuits de Lord Mountdrago*, où l'on voit deux hommes avoir des rêves exactement similaires. Une fort belle chose, d'ailleurs, parue longtemps après *Handji*. Mais Robert Poulet n'avait pas l'intention d'étudier un cas, d'ajouter une carte inédite à l'atlas des régions illimitées de l'âme. Son dessein est beaucoup plus subtil, plus poétique. Je crois avoir trouvé la clé de cette œuvre dans deux répliques :

« En s'apprêtant... David tomba en arrêt devant le poêle. Ses mains se crispaient, tiraillaient sa ceinture. Il murmurait, le regard dans la flamme :

» — Il faut pourtant quelqu'un pour entretenir le feu.

» — Moi, je reste, lui répondit Walter de loin.

» Quelle finesse d'oreille!... Ou ils pensaient la même chose! »

Ils pensaient la même chose! Ainsi notre supposition se trouve justifiée en partie. Robert Poulet voulait peut-être transposer sur le plan psychologique un simple phénomène physique. Un objet, éclairé par une seule lumière, ne doit se présenter qu'avec deux dimensions. Quand il se trouve au point d'intersection de deux sources de lumière, il acquiert une troisième dimension qui lui prête une sorte de vie. Ainsi Handji vit *dangereusement* parce que deux hommes pensent identiquement à elle. Mais cette conclusion nous conduit directement à la métaphysique, notamment à celle des religions.

\* \* \*

Après *Handji*, Robert Poulet publia le *Trottoir*. Ce récit se passe dans les milieux cinématographiques de Berlin. Un jeune opérateur, le Français José Minuet, reçoit d'un ami parisien, Crémieux, la nouvelle de l'abandon de son amie. La brutalité de ce coup, mal reçu par son caractère inconsistant, le plonge dans une stupeur indescriptible qui lui fait effleurer l'idée du suicide. Mais le soir même, il se rapproche d'une jeune habileuse, Andréa, qui le séduit, qui s'attache à lui avec une passion si violente et grandissante qu'elle le menace de le tuer le jour où il la quitterait. Cette crainte sert de fond brûlant et de stimulant à leurs rapports amoureux jusqu'au jour où, à la veille de quitter Berlin, Minuet étrangle Andréa, ou croit l'étrangler — ce détail n'est pas élucidé, mais il importe peu. En tout cas il accomplit le geste dont la hantise est l'arrière-pensée de ce livre. Ce roman vaut pour la force avec laquelle il nous persuade de sentiments aussi éloignés de nous. Car nous croyons à la réalité de Raskolnikoff sans avoir assassiné une vieille usurière; nous croyons à Julien Sorel sans avoir nous-mêmes la rancune meurtrière. Ou pas tous, j'espère. Il y a aussi dans le *Trottoir* un personnage qui est une grande création littéraire. C'est Crémieux, l'ami de Minuet, celui qui lui donne la nouvelle de l'abandon de son amie, celui qui relance Minuet à Berlin quand il le croit en danger — pour jouir de son malheur. Nous avons tous connu des gens, de soi-disant amis, mais dont la sollicitude ne s'éveille qu'à la vue de nos infortunes. Ce sont de curieux êtres qui ne nous entourent qu'aux époques critiques, comme des insectes avides du miel de nos souffrances, de nos deuils, de nos désastres, de nos tourments et maladies, des scarabées qui ne se posent pas sur nous pour nous aider, mais pour se repaître du spectacle de notre douleur, comme si la vraie charité ne consistait pas à nous laisser seuls avec notre douleur, la douleur comme l'expérience étant intransmissible d'homme à homme. Mais passons!

Le troisième roman de Robert Poulet, *L'Ange et les Dieux*, est encore inédit. C'est une œuvre dont l'action se déroule quelque part en Russie, dans des milieux de dirigeants soviétiques. L'auteur appelle son roman « le roman du désordre ». Et en effet, il a fort bien su rendre la frénésie qui s'empare des Russes — déjà fatalistes de naissance — après les terribles années de la guerre, de la révolution, et de la crise, et de la terreur qui s'en suivirent. On a l'impression que ces êtres, déjà peu sensibles à la réalité de la mort, ont absolument cessé de la considérer comme un facteur décisif, et s'y précipitent et y précipitent les autres, avec la même insouciance, dans le même *désordre*. Or, ce n'est qu'un premier aspect de cette œuvre touffue et violente et qui, à défaut de cohésion, contient quelques-uns des passages évocateurs les plus puissants et les plus beaux qui soient sortis de la plume de Poulet. Peu à peu, dans le second tiers du livre, nous voyons se dessiner l'image d'une jeune fille, d'origine incertaine, guitariste et danseuse appartenant à une troupe de bohémiens, et qui accapare tout l'intérêt. Mouénine — c'est son nom — sent son esprit se peupler irrésistiblement des images des gens qu'elle rencontre, qui vivent en elle et dont elle fait ses

**UN CUBE  
DE GLACE**



**DANS SA CUISINE, LE REFRIGERATEUR H.M.V.  
JOUÉ UN RÔLE AUSSI IMPORTANT QUE LA CUISINIÈRE.**

**I**ndispensable en toutes saisons et dans tous les ménages, le réfrigérateur H.M.V. rend des services énormes pour une consommation négligeable de courant. Son mécanisme le "Silent Circulator" ne se compose que de 3 parties mobiles plongées continuellement dans un bain d'huile protectrice. Ce mécanisme procure plus de froid proportionnellement au courant utilisé et est quasi inusable. Le réfrigérateur H.M.V. est conçu de telle manière qu'il présente le maximum de capacité utile, le maximum de commodité, et le maximum d'économie à l'usage. Bref, il n'existe sur le marché aucun modèle offrant pour un prix aussi modique des avantages aussi complets.

Le réfrigérateur H.M.V. permet de varier aisément les menus et de présenter les mets et les boissons suivant toutes les règles qu'impose l'art gastronomique: cubes de glace pour les cocktails - huîtres servies sur de la glace - les mayonnaises et les salades même préparées à l'avance sont un véritable régal - les poissons restent toujours frais - les viandes, les volailles et le gibier gardent toute leur pureté - vin blanc et champagne frappés - crèmes glacées et entremets froids à volonté. Parmi vos amis, il y en a certainement un qui possède un H.M.V. Demandez-lui des renseignements.

Sur simple demande adressée à la Voix de son Maître, il sera envoyé gratuitement une brochure luxueuse intitulée «Le Problème domestique» et renfermant en outre une série inédite de menus variés pour vos lunches et vos diners.



Un des 12 modèles de réfrigérateurs H.M.V. à partir de frs. 4.350.- ou frs. 209.- par mois. Dotés de tous les avantages possibles, ils sont garantis 2 ans.

**EN TOUTES SAISONS  
Le Réfrigérateur**

**H.M.V.**

**est indispensable dans chaque ménage**



171, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER ET 14, GALERIE DU ROI, BRUXELLES.

Pour votre Linge de maison,  
Tissus blancs - Couvertures,  
Bonneterie - Chemiserie  
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Élégance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

Grande Maison de Blanc

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

DEMANDEZ NOS CATALOGUES HIVER 1937-1938

Quand  
on dit :  
“ ERY ”

on dit :

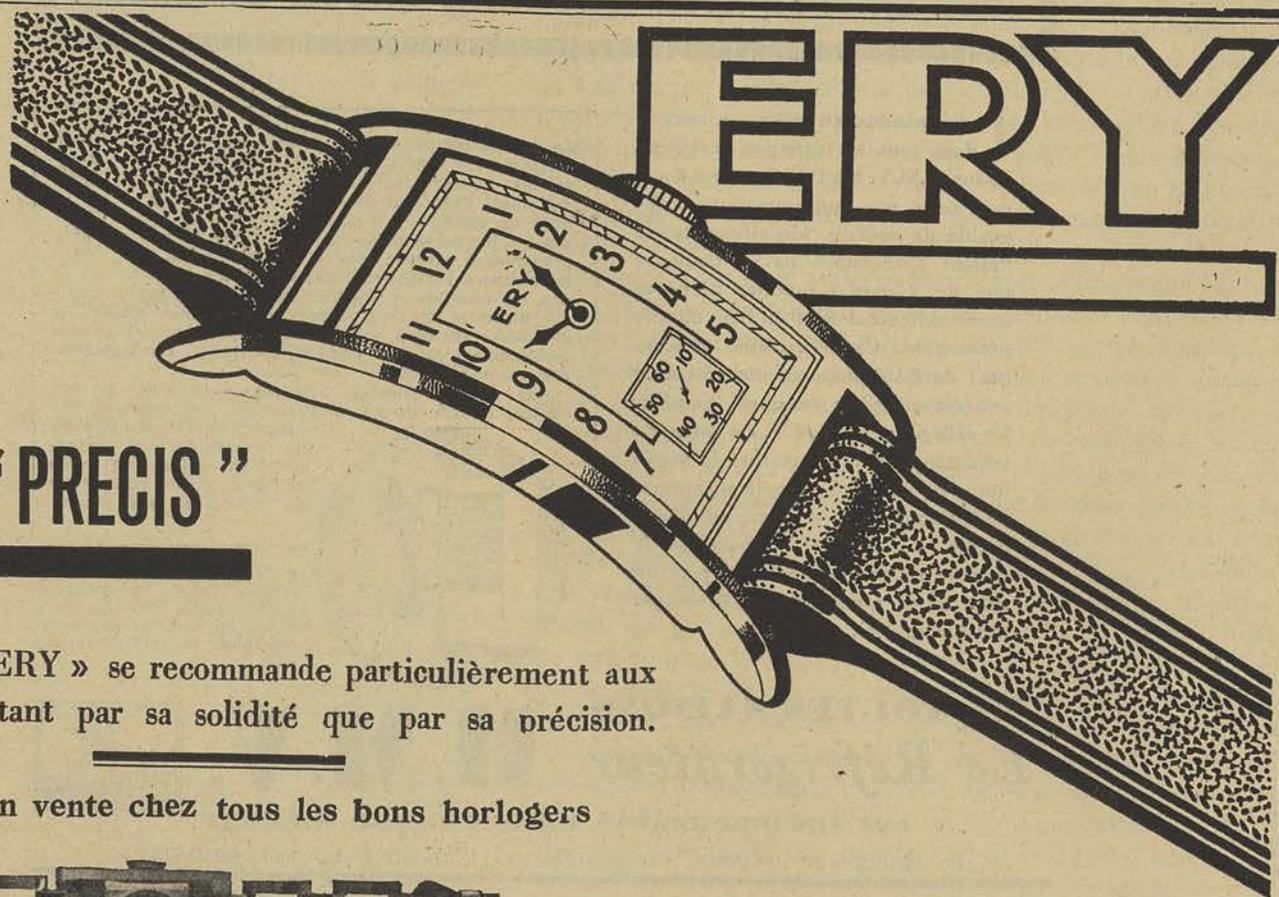
“ PRECIS ”

La montre « ERY » se recommande particulièrement aux  
missionnaires tant par sa solidité que par sa précision.

Elle est en vente chez tous les bons horlogers



ERY



dieux. D'où le titre : *L'Ange et les Dieux*. Toute la suite du roman consiste principalement dans l'opposition de ces images avec le comportement réel des personnes qui les représentent.

Le seul reproche qu'on peut adresser à ce livre est sa composition. On peut — avec assez d'arbitraire, il est vrai — partager tous les romans en deux catégories : ceux dont le centre est un sujet, une thèse, une idée, et où les personnages ne vivent que dans la mesure où ils servent ce sujet, cette thèse, cette idée et les font avancer, et disparaissent avec leur accomplissement; et ceux dont le centre est un personnage, ou un diptyque, ou un triptyque, ou un polyptyque de personnages d'importance égale, et où le reste des comparses n'est éclairé que dans la mesure où il contribue à la compréhension des héros. La première partie de *L'Ange et les Dieux* appartient à la première catégorie : le sujet c'est le désordre et tous les personnages se trouvent sur le même plan. Subitement l'optique change. Mouénine devient le centre et aussitôt la réalité des comparses s'estompe. Ils s'effacent et nos yeux cherchent vainement les traces qu'ils ont laissées dans notre mémoire. C'est un peu comme dans un film qui, net au début, fait brusquement apparaître les acteurs comme sur une photo où ils auraient bougé. Néanmoins, ce livre contient quelques-uns des personnages les plus vivants de Robert Poulet : d'inoubliables figures d'hommes et de jeunes femmes.

En 1932 Robert Poulet publie *Le Meilleur et le Pire*, œuvre plutôt faible, où l'on voit une jeune provinciale, veuve, Catherine Jamaufle, lasse de la réputation de bonté qu'elle soulève à chaque pas, se rendre à Paris, où elle a quelques aventures médiocres avec d'humbles personnages, parfois pittoresques, mais assez superficiellement. Enfin elle rentre dans sa petite ville où elle fait un mariage honorable. Le livre vaut pour l'ébauche de quelques caractères originaux de jeunes gens. Mais il vaut surtout pour un détail : Catherine Jamaufle est une femme médiocre, ses aventures le sont aussi, comme ses amis de rencontre. Ils sont tous à sa mesure.

Dans les livres de Robert Poulet chaque personnage a des aventures, des rêves, des pensées, une vie à sa mesure. Si Handji vit aussi intensément, c'est grâce à cet effet d'optique — le double éclairage — dont je vous ai entretenu. Et c'est justement cette merveilleuse prescience des limites de ses personnages qui donne aux livres de Robert Poulet le cachet d'authenticité que l'on ne rencontre que dans les fortes créations. Le plus récent de ses romans : *Les Ténèbres*, en est le plus brillant témoignage.

\* \* \*

Rien n'est plus malaisé à résumer que le sujet des *Ténèbres*. Au fond, le sujet « palpable », celui qui est à notre portée, peut être contenu dans une seule phrase : Un jeune bruxellois tombe malade, délire et meurt. Et c'est tout. Voici maintenant le sujet vu avec les yeux du héros — le roman est écrit à la première personne : Marcel Pantionis, petit employé, dont les sœurs possèdent un magasin de literie près de la Grand'Place, s'alite avec une congestion pulmonaire. Veillé jalousement par ses sœurs, il reçoit les visites du médecin, du prêtre, d'une petite fille du voisinage, Mirette, qui lui donne plusieurs adresses de magasins et de restaurants. Il s'ennuie, et désire recevoir la visite d'un jeune cycliste entrevu une fois de loin, dont il ignore le nom mais qui ressemble au médecin. Le cycliste vient en effet, se présente comme le frère du médecin et joue plusieurs soirées de suite aux dames avec le malade. Un soir il l'aide à fausser compagnie à ses sœurs et se rend au restaurant signalé par Mirette. Peu à peu ils s'habituent tous deux à sortir tous les soirs. Pour échapper à la servante, qui le veille la nuit, il lui donne, après l'avoir lutinée curieusement, d'intenses baisers qui la plongent

dans un sommeil hypnotique pour toute la durée de son absence. Ils découvrent ainsi un faubourg singulier où Marcel Pantionis s'installe à la longue définitivement. Il y fait, au cours de plusieurs aventures déconcertantes, la connaissance d'un certain Héguéziol, personnage dickensien, qui rêve de conduire les habitants vers des mines de cuivre. En effet, il convainc la population et tous partent. Après un long pèlerinage, ils aboutissent dans un cirque où ils rencontrent une petite religieuse qu'ils anéantissent frénétiquement. Dans le cirque ils découvrent un tunnel qui plonge dans la montagne. Ils s'y engagent. Mais au lieu de la petite leur annonciatrice de la sortie, les murs deviennent de plus en plus noirs. Je m'excuse d'avoir donné un résumé aussi inexpressif, aussi indifférent d'une œuvre où tout est poésie et rêve. Mais comment résumer une atmosphère?

Dans tout le livre un seul détail nous permet de situer le monde où cette aventure se passe. Dans la scène où la petite religieuse devient la victime des habitants du faubourg, il est dit d'elle : « Changée de monde par la prière, par un maladroit itinéraire de l'extase. » Cette simple remarque ouvre des perspectives illimitées. Ce roman se passerait donc dans un monde qui est entre celui de la nature et celui de la surnature. Il se pourrait alors que le pèlerinage des faubouriens fût le symbole de la marche des morts vers le champ du Jugement Dernier, faubourg signifiant cimetièrre? Vous reconnaîtrez la vanité de cette question. Nous savons en tout cas que Marcel Pantionis est mort dans une grande partie du roman. Nous pouvons même situer sa mort au moment où il signale que l'on a déplacé le paravent dans sa chambre. D'ailleurs, il nous donne une description satirique de son repas de funérailles. Tout cela serait la signification poétique du livre.

Mais ce livre appelle encore une signification, métaphysique à son tour. J'avais dit tantôt que le don créateur de Robert Poulet lui permettait d'observer strictement les limites de ses personnages. Les aventures de Marcel Pantionis dans le faubourg sont tout à fait extravagantes, mais point extraordinaires. Tous les éléments qui les composent peuvent facilement avoir figuré dans la mémoire d'un homme d'intelligence moyenne, assez sensible. D'ailleurs l'auteur nous montre vers la fin du livre le mort évoquant avec insistance une visite dans un magasin de cordages, dont le malade s'était souvenu avant son délire. Et si nous songeons que la philosophie de Bergson — que Poulet connaît parfaitement — identifie la mémoire à ce que nous appelons l'âme, nous pouvons nous demander très sérieusement si *Les Ténèbres*, de Robert Poulet, ne marquent pas les étapes de la décomposition d'une mémoire humaine, la mémoire devant être soumise à des lois identiques à celles de la matière.

Comme vous avez vu, les romans de Robert Poulet soulèvent des problèmes pathétiques qui resteront à jamais sans réponse. Mais cette œuvre crée des problèmes, et la grandeur de l'homme ne réside pas tant dans sa faculté de répondre que dans sa faculté d'interroger. Telle quelle, avec ses imperfections et disproportions parfois monstrueuses, la fierté de son allure, et le bouleversement qu'elle inspire à tous ceux qui l'affrontent, cette œuvre ressemble à la proue d'un navire dont la quille serait encore plongée dans le brouillard.

\* \* \*

L'œuvre romanesque de Robert Poulet se situe dans une atmosphère absolument indemne de moralisme. Et il est certain que ses personnages ne sont jamais des êtres *exemplaires* — dans toutes les acceptions de ce mot. Seul Crémieux, dans *Le Trotoir*, dépasse le type pour atteindre au symbole.

Il se dégage même des romans de Robert Poulet un poison très subtil, un léger fumet de purgatoire — chair roussie, juste

à point, tendre — difficilement perceptible, assez inoffensif, car ceux qu'il risque d'envelopper ne l'attendaient pas pour se laisser empoisonner. Mais quel est donc ce poison ?

Tous les personnages de Robert Poulet se meuvent sous l'ombre de la paresse. Je n'entends pas le vice, mais le péché. Je ne parle pas du sens courant du mot « paresse », qui signifie le vice le plus traître entre les vices — un vice transparent : à peine reconnu on le croit vaincu — je veux parler du sens originel de la paresse, de l'*acedia*, qui est la source du désespoir. Ici, la paresse se manifeste par une sorte de « tristesse » (*species tristitiæ*) et même d'ignorance envers l'œuvre divine, et ceux qui en sont atteints ne sombrent pas nécessairement dans le vice du même nom, sinon dans la mesure où ce vice fait partie de ce désolant détachement du monde qu'est la *tristitia sæculi*. Les personnages de Poulet contiennent tous un germe de cette *tristitia sæculi*. Leurs fuites de ce monde, d'un monde où l'esprit de Dieu a cessé de planer, sont privées de la Grâce, puisque dans la plus gracieuse entre toutes, « Handji », les héros, jaloux, haineux, deviennent les instruments du Démon. Et à l'instar de ses premières créations, les personnages de Poulet forment un admirable échantillonnage de la paresse, je répète : *acedia*. Dans cette galerie unique, Julia Niobélade figure l'agitation spirituelle (*evagatio mentis*), son comparse Serge Parmion se manifeste par son verbalisme (*verbositas*), de même que par l'instabilité dans ses séjours et dans ses décisions (*instabilitas loci vel propositi*). Il partage cette qualité avec Catherine Jamaufle qui, partant d'un sentiment prononcé de révolte (*rancor*), traverse une période d'agitation malsaine (*inquiétude*), avant de sombrer dans une totale indifférence (*torpor*), où elle rejoint José Minuet, l'opérateur de cinéma, qui y trouve son repos après de malheureuses tentations par son goût de l'instabilité, de la diversité (*importunitas*), auxquelles il succombe en compagnie de Marcel Pantionis. Et quand, à la fin des *Ténèbres*, nous voyons cette foule au seuil de la béatitude se livrer encore au désespoir de l'impatience et à la malignité (*malitia*), pendant la tragique rencontre avec la petite religieuse, nous pouvons nous réjouir de posséder enfin, grâce à Robert Poulet, les plus belles illustrations des *filiæ acedia* qui soient.

En déduire que Robert Poulet est un créateur « damné », voire « maudit », équivaut à affirmer que notre planète est un astre inhabitable parce que la pellicule de terre est trop insignifiante comparée à la masse ardente qu'elle recouvre. Il est vrai que l'œuvre de Robert Poulet possède aussi ses régions polaires et tropicales où un séjour n'est certainement pas à recommander. Mais cette œuvre baigne dans une atmosphère d'intense spiritualité, évidente, très discrète : et c'est là encore une des conséquences de la pudeur. Je ne parle que de ses romans — dans son œuvre critique « l'esprit circule librement », comme nous verrons bientôt. Et dans son œuvre romanesque je ne voudrais vous citer comme témoignage irréfutable que la seconde moitié des *Ténèbres*, dont la scène est un monde entre la nature et la surnature, ce qui fait supposer, dans l'esprit de l'auteur, la foi dans un monde surnaturel.

\* \* \*

On a souvent reproché à Robert Poulet d'avoir un style impersonnel et incolore. Il est vrai que son écriture ne pêche pas par la grâce. Mais il ne faut pas imputer cette carence — si carence il y a — au manque d'art. Nous avons vu que Poulet était capable d'écrire des œuvres qui, tout en paraissant prendre source dans les régions les plus obscures de l'inspiration créatrice, pouvaient sembler, considérées d'un autre point de vue, d'admirables mécanismes de précision. De même la lenteur et l'indécision que ses

livres marquent souvent sont aussi des traits caractéristiques plutôt que des lacunes. On est surpris de voir combien de fois les personnages de ses romans, surtout dans le *Trottoir* et l'*Ange et les Dieux*, longent des couloirs interminables, ouvrent des portes qui ne conduisent nulle part, bref semblent tâtonner, quand en réalité c'est leur destin qui demeure incertain de son fragile équilibre entre deux mondes, tout autant que l'inspiration de leur créateur. La froideur de l'écriture de Robert Poulet n'est due aussi qu'à la pudeur qui, chez l'homme, se traduit par des tentatives d'arrogance, et chez le romancier par un style dépourvu de toute sensualité. Mais tout cela change absolument quand l'écrivain peut être sincère sans devoir être personnel, comme dans son œuvre de critique littéraire et de pamphlétaire, que nous allons aborder maintenant.

Depuis 1934 Robert Poulet n'est plus que journaliste. On connaît ses articles quotidiens de politique intérieure dans la *Nation Belge* et ses nombreuses chroniques littéraires et cinématographiques. Pour les situer, partageons les critiques en deux catégories : les persuasifs et les sincères, ou, pour donner une image qui, à défaut d'élégance, a pour elle la clarté : les critiques-apéritifs et les critiques-fine champagne; les premiers — les persuasifs, les apéritifs — nous donnent envie de lire un livre, nous mettent en appétit, quand les seconds — les sincères, fine champagne — ne plaisent entièrement qu'après la lecture de ce livre. Les très grands critiques sont ceux qui nous convainquent de relire un livre, mais ils sont si rares ! Robert Poulet appartient à la seconde catégorie des critiques, ceux qu'on n'apprécie bien qu'après avoir lu le livre dont ils parlent, ceux dont les articles sont comme un échange d'impressions entre le lecteur et le critique, des conversations tout à fait libres. Critique sincère, Poulet ne parle bien que des livres qu'il aime et toutes les fois que sa profession l'oblige à parler sans plaisir d'un ouvrage — on n'a pas chaque semaine un chef-d'œuvre à se mettre sous la dent ! — toutes ces fois-là l'intelligence vient tenir lieu chez lui du sentiment et la logique, hélas ! alourdit et durcit toujours le style de Robert Poulet. Mais grand romancier, ses plus beaux articles sont ceux qu'il consacre à ses pairs et l'on peut dire qu'il n'est en pleine forme que quand il a l'occasion de traiter de souveraineté à souveraineté.

Je ne voudrais mentionner qu'un article qu'il a consacré à Georges Bernanos, et qui est un chef-d'œuvre à citer en entier. Je n'en vais vous lire qu'un passage :

« Sans l'image de Lucifer il me semble que toute représentation de l'univers visible et invisible est suspecte de symbolisme. Croire en Dieu, cela peut s'entendre en peu trop philosophiquement; on connaît trop de déistes évasifs, et les formules impondérables de Renan permettent à trop de chrétiens sans christianisme de mettre avec de la poésie le Créateur hors d'état de nuire. Tandis que croire au Démon, cela engage sans retour, cela coupe les ponts du côté de la raison pure; il n'y a plus moyen de ruser et de jouer avec les mots. Satan compromet à fond ceux qui le confessent; c'est pourquoi il ne figure plus que pour la forme dans la religion des gens du monde. »

Ce n'est pas par hasard que j'ai choisi ces lignes. J'aimerais dire aussi que Robert Poulet est peut-être un écrivain gothique — du XV<sup>e</sup> siècle — qui prend très souvent goût à des diableries.

\* \* \*

Après la guerre, Poulet avait été révolutionnaire de gauche. La longue expérience de la vie des ouvriers l'écarta de la doctrine socialiste et de ses procédés sans qu'il ne cessât jamais d'être révolutionnaire. Mais tout homme sensible, d'une sensibilité

P A R M I N O S 2 0 0 C R U S

QUELQUES VINS  
PARTICULIÈREMENT  
RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
<b>VINS DE TABLE</b>				
Côtes de Saillac	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie	5.50	5.25	5.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc	5.25	5.15	5.—	4.75
<b>BORDEAUX ROUGES</b>				
Château de Barbe, 1931	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934	12.—	11.50	11.—	10.—
* Château Marquis de Terme, 1931	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929	17.—	16.50	16.—	15.50
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
<b>BORDEAUX BLANCS</b>				
** Graves Saint-Hilaire	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
* Château de Rauzan, 1934	7.—	—	6.75	6.50
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
<b>BEAUJOLAIS MACONNAIS</b>				
Beaujolais	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924	16.—	15.25	14.50	13.75
<b>BOURGOGNES</b>				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercrey, 1924	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926	23.—	22.—	21.—	20.—
<b>ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE</b>				
Châteauneuf du Pape	13.—	12.50	12.—	11.25
<b>MOSELLE RHIN</b>				
Niersteiner	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumilch	26.50	25.—	23.—	21.—
<b>VINS DE LIQUEURS</b>				
Malaga Agulo	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec	15.—	14.25	13.50	12.75
<b>PORTOS</b>				
* Porto Agulo, rouge	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Agulo, blanc	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917	35.—	33.50	32.—	30.—
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
<b>CHAMPAGNE</b>				
Champagne M. Hemard, extra sec	33.—	32.—	31.—	30.—
<b>VIN MOUSSEUX</b>				
Jean d'Harbley, vin mousseux	15.—	14.25	13.75	13.—

**AU BON MARCHÉ**

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE  
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

**G. Aurez-Miévis**

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67  
Compte Chèques 4067  
Registre Commerce Bruxelles 19685

**BRUXELLES**

**Galerie BOUCKOMS**

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

**La maison du TAPIS**

Le plus grand choix

Prix les plus bas

**GROUPEMENT**

POUR LA

**Vente des Sous-Produits  
en Grès et en Petit Granit**

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du  
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant  
la plus grande variété de teintes.

**Spécialité de moellons et parements  
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.**

**TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON**

**RÉFÉRENCES:** Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,  
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles  
de la Croix, à Coïnte; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-  
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

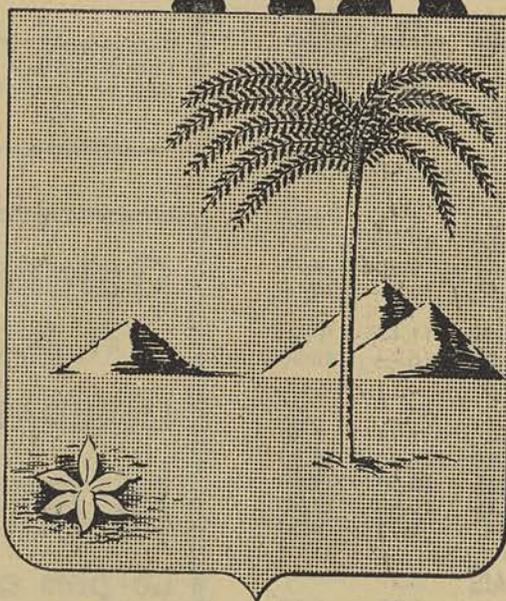
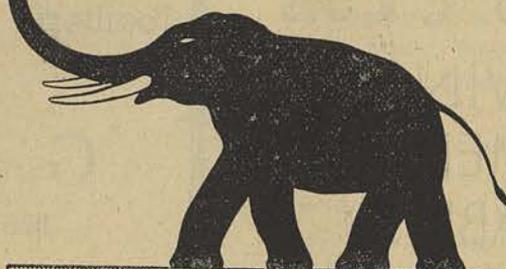
**8, rue de la Paix, LIÈGE**

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

**ÔTE D'OR**



1883

**LE BON  
CHOCOLAT BELGE**

**QUINZIÈME CONCOURS  
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 DÉCEMBRE 1938 DEUX CENTS PRIX DE  
500 Fr. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS  
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES MEMBRES DE LA LIGUE DES  
FAMILLES NOMBREUSES, 30 CARTONS PRIMES  
DU BON CHOCOLAT "CÔTE D'OR" DONNENT DROIT:  
1° À UN PAQUET "CÔTE D'OR" FONDANT ou LAIT DE 425 GR.  
2° AU SUPERBE COFFRET JUBILÉ CONTENANT 700 GR. BONBONS FINS**

émue, je veux dire dont la sensibilité est doublée d'énergie, est révolutionnaire pour autant que l'ordre dans lequel il vit n'est pas à sa mesure — pour employer une expression qui nous est chère. Il publia en 1934 un livre : *La Révolution est à droite*, un pamphlet hâtif mais qui contient des accents de haute éloquence. Voici comment il fait le procès de l'individualisme :

« L'individualisme n'est qu'une abstraction, une fiction pour penseur. L'individu, c'est l'artiste aux prises avec la vision du monde, ou le philosophe reconstruisant les bases de la métaphysique. En d'autres termes, l'homme est un individu chaque fois qu'il est un monstre. »

S'il déteste la démocratie, c'est parce que : « L'immense majorité des citoyens entend vivre basement et penser noblement. » On le croit fasciste parce qu'il hait les abus des partis et s'en explique : « La pire incompréhension est celle qui sépare les passionnés de catégories différentes. » Son idéal serait la restauration de l'autorité royale absolue, parce que :

» Par une chimie intellectuelle à mourir de rire, les propos, articles, lois fondamentales, improvisés par une bande de primaires excités, se sont mués en colonnes de la tradition nationale, alors que la vraie tradition belge, celle de cinq siècles et de trente princes, est à cent lieues de ce fatras. »

Et son amour de la monarchie lui inspire cette page splendide :

« Si j'avais dû convertir un Français à la monarchie, je me serais contenté de l'inviter à Bruxelles du 19 au 24 février 1934. Il n'aurait pas seulement vu et compris : il aurait senti.

» A la formidable éruption sentimentale qui s'est produite lors de la mort du roi Albert, lors de l'avènement de son successeur; au véritable volcan d'émotions qui s'est ouvert tout à coup dans le sol d'un pays qu'on pensait indifférent à ses rois, n'importe quel républicain aurait mesuré la vertu monarchique. Tout vibrait. Les foules coulaient comme un cortège d'anges funèbres. Les gens se regardaient l'un l'autre, stupéfaits de leur propre exaltation. Un million de Belges qui se croyaient indifférents, mécontents ou socialistes, passaient deux jours et une nuit dans le gel pour aller recevoir devant le cadavre du Roi qu'ils aimaient sans le savoir, le frisson de cet amour obscur. Et quand parut le Fils qu'on connaissait à peine, et pour qui personne ne se serait retourné un mois plus tôt dans la rue, cinq cent mille cris jaillirent — non, un seul cri, celui de la reconnaissance inattendue, celui que poussent les enfants perdus au dernier acte des mélodrames : « C'est lui! je le reconnais : c'est lui! »

» Ainsi, dans ce jaillissement de sentiments inconnus, se révélait l'énergie latente que déposent les rois dans les profondeurs de la nation. Enorme capital d'énergie, qu'il est fou de perdre ou de gaspiller, en enthousiasmes passagers et contradictoires. »

Dans ses articles quotidiens Robert Poulet défend les mêmes idées. Mais il mesure l'ingratitude de cette tâche journalière quand il dit à propos de Maurras :

« C'est un métier bien ingrat que celui qui consiste à avoir raison tous les matins! Un journaliste politique doit avoir les nerfs solides et la cervelle bien chevillée pour résister à la tentation de jeter le manche après la cognée; sans compter l'angoisse particulière qui consiste à douter de la vérité à partir du moment où elle se publie. Pour rendre efficaces les idées justes il faut leur ôter tant de nuances qu'on peut se demander parfois s'il en reste quelque chose après usage. Puis songez aux déceptions que procure inévitablement l'application des doctrines les plus inébranlables. C'est pour cette raison qu'on ne cite aucun grand journaliste qui n'ait été d'opposition. Louer systématiquement ce qui se fait dans le domaine du pouvoir n'est pas besogne qui convienne

à un vigoureux tempérament politique. Cela se conçoit : un théoricien n'a d'excuse à ses propres yeux que s'il lui est provisoirement impossible de mettre ses théories en pratique. Encore faut-il que cette application ne soit pas absurde à priori; et que l'inspiration du théoricien soit absolument vierge d'utopie. »

Il est vrai que depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, depuis que la politique est devenue la chose publique, un homme intelligent ne saurait rester indifférent aux problèmes qui menacent toute son existence. D'autre part, les journaux étouffent cette belle tradition d'antan qu'est la correspondance et tous ceux qui naguère eussent écrit des lettres font aujourd'hui des articles. Or, une parole imprimée, lue par des milliers d'inconnus, engage infiniment plus qu'une confidence faite à un ami. Sans le vouloir, nous devons garder la position, le rôle que nous dictent les opinions d'un instant parfois; et on s'empêtre et se fige dans un filet de formules pour devenir la cible des injustices et incompréhensions les plus graves.

Depuis que Poulet est journaliste, il n'a plus eu le temps ni la tranquillité d'écrire un seul des romans qui le hantent. Plaignons-nous-en; mais plaignons-nous surtout d'une société qui oblige un écrivain, un poète à vivre de sa plume, à se servir pour vivre d'un instrument qui ne lui échoit que par la Grâce, pour le plus ingrat des labeurs, le *labor improbus*.

\* \* \*

J'aimerais, avant de finir, m'essayer à un jeu qui tente tous les critiques, mais où Poulet est vraiment passé maître : celui de discerner dans les œuvres actuelles les valeurs éternelles. Que restera-t-il des œuvres de Poulet? Et d'abord, quel sera le sort de l'art?

Je ne puis résister au désir de vous lire un petit fragment de l'œuvre capitale du grand poète catholique hongrois Imré Madách, *La Tragédie de l'Homme*, malheureusement inconnue chez nous. Dans cette page, Lucifer dit à Pharaon :

« Sens-tu le léger zéphir qui rafraîchit ta joue? Il soulève à son passage un peu de poussière qui, dans un an, laissera une trace. Dans un siècle cette poussière aura la hauteur d'un bras. Dans mille ans elle couvrira tes pyramides; les dunes enseveliront ton nom et ton œuvre. Les peuples nomades auront piétiné tes jardins et les chacals hurleront dans ce désert. Et tout cela ne sera pas l'œuvre d'une monstrueuse tempête ou d'un immense cataclysme, mais de ce léger zéphir qui maintenant te caresse! »

Abstraction faite de cette menace tragique, la plus tragique de toutes parce qu'elle refuse jusqu'à la résurrection à nos rêves de beauté, cherchons l'élément durable dans la pensée de Robert Poulet.

Dans un de ses articles je trouve un bout de phrase dont la signification profonde est l'idée dominante de son œuvre. Il dit de quelqu'un : « Sincère...; plus que sincère, comme ces enfants menteurs dont l'émotion change le monde et qui font corps avec leur mensonge. » On ne saura assez appuyer sur la puissance éthique de cette idée : elle réussit simplement à réhabiliter le « mensonge ». Non pas par le bas, comme font les psychiatres, en identifiant le mensonge à un système d'auto-défense des faibles, mais par le haut, en faisant du « mensonge » l'une des assises de la passion. Et comme il a réhabilité le « mensonge », il réhabilite le rêve, le délire, la folie, dans *l'Ange et les Dieux*, les *Ténèbres*, *Handji*, en leur restituant toute l'humanité, avec tout leur contenu de beauté et de grandeur.

L'œuvre de Robert Poulet a soulevé l'admiration des milieux autorisés de France, où elle est éditée. Le *Trottoir* lui valut presque le Prix Goncourt. Il ne l'eut pas, étant Belge, car à cette

époque la France ne craignait pas encore de perdre la Belgique. Le fait qu'elle n'a pas encore l'audience du très grand public s'explique par sa difficulté. Mais si ses livres n'atteignent pas à ces immenses tirages sans lendemain, la somme des lecteurs des différentes générations saura satisfaire le nombre. Et ne préférez-vous pas aussi la graine de vingt récoltes à la paille d'une seule moisson?

LÉO LEDERER.

---

## La cavalcade de Notre-Dame d'Hanswijck

---

La tour de Saint-Rombaut fait son geste altier dans un ciel tout bleu. Dans un ciel si bleu, si profond, en vérité, que les façades à pignons crénelés de Malines la Belle vous ont un air de brique cuite au soleil d'Espagne. Le pavé brûle. C'est l'été qui tombe, lourdement, comme une chape d'or. Mais les oriflammes et les drapeaux qui claquent en haut des mâts et les draperies frangées aux fenêtres adoucissent le décor. Le blanc et bleu met une note de fraîcheur. Et ces mille et un pavots tricolores (on compterait sur les doigts de la main les étendards au lion de Flandre) disent le patriotisme de la cité archiépiscopale. « *In trouwe vast* » : la fière devise n'a pas menti.

Le cadre de la Grand'Place, surtout, apparaît prestigieux. Les bannières des guildes et métiers exhibent leurs ors passés et leur soie fanée. Les patines des façades sont, plus qu'ailleurs, glorieuses. La tribune royale attire tous les regards. Sur un kiosque rond, des orphéonistes s'évertuent. Et, tandis que le plus cristallin de nos carillons belges égrène les notes hautes d'une vieille chanson flamande, s'organise, aux terrasses débordantes des brasseries, dans une odeur de frites, de bière blonde et d'eau de Cologne à bon marché, une kermesse de chez nous.

Il est venu des curieux de toute la province, de tout le pays. *Oude moeder* a mis son châle à dentelles et son piquet de fleurs. La communiant d'avril a voulu passer sa robe à volants. Voici le père en casquette grise et qui porte, dans une valise à courroies, « le manger ». Mais l'invasion des bicyclettes et tandems emplit les rues d'un concert assourdissant de timbres et grelots. Les chemises Lacoste triomphent; parfois, sans grâce. Sur des « permanentes » à 15 francs les visières de celluloid prennent des airs penchés ou coquets. Le chocolat glacé fait fureur. Et, dès les 10 heures, en bordure des trottoirs où ils ont installé chaises et pliants, les plus enragés ont élu la place de choix d'où l'on aperçoit *Op-Signorke*.

\* \* \*

Il faut laisser à ce cortège haut en couleur de Notre-Dame d'Hanswijck son beau nom de cavalcade. Un nom où résonne, sur les pavés, le rude sabot des percherons enrubannés. Bien que l'ordonnance soit artistique de tous ces groupes chatoyants, l'impression qui domine est celle d'une foi robuste, de cette même foi dont témoignèrent les mariners du X<sup>e</sup> siècle, quand, de la barque qui remontait la Dyle, ils transportèrent à la chapelle l'image miraculeuse.

Le ciel du 31 juillet s'est maintenu d'une limpidité miraculeuse,

à son tour. La foule, à chaque instant plus dense, vibre d'impatience. Sur leurs chevaux cambrés et qui voltent comme au manège, d'impassibles pandours dégagent la chaussée. Et, soudain, c'est un tonnerre de vivats, une envolée de mouchoirs blancs au-dessus des têtes : le Roi et les Princes sont dans leur bonne ville de Malines. Allons! Philippe le Bon et le Téméraire et Marguerite d'York peuvent lâcher la bride à leurs palefrois, à la haquenée : la cavalcade de Notre-Dame va s'ébranler...

Elle s'ébranle dans un sourd roulement de tambours hauts comme ça. Le porte-étendard de Malines est suivi de cavaliers. Les trompettes thébaines font leur cri.

Et, du coup, il me plairait de vous ramener à cet an de grâce 988 où la très douce Vierge voulut se manifester à son peuple. Le peuple, il passe, en cotte simple ou surcot de futaine, derrière l'évêque mitré d'or et la longue théorie des moines en capuchon. Un char symbolise la Foi; et les allégories des Vertus font songer aux *autos sacramentales* d'un Calderon, par les rues jonchées d'œillets rouges, de Séville la Capiteuse.

La légende de l'image du miracle a inspiré la reconstitution d'un tableau naïvement joli. Les nautoniers portent la Notre-Dame. Et, pour représenter la Dyle sinueuse, des fillettes en robe vert d'eau ont noué sur leurs cheveux une sorte de conque.

Notre-Dame d'Hanswijck est source de joie. Et c'est pourquoi, pour le dire en passant, nous avons été moins sensible au symbolisme un peu lourd de la partie d'ite biblique, qui précède la partie historique du cortège. Si certaines rondes d'angelots ont de la grâce, si l'ingénuité est touchante de ce char de la Nativité, tiré par des bœufs et escorté par de vrais paysans avec de vrais moutons, si la traîne de la marée est un poème de points clairs et un ruissellement de dentelles, si les Mages, assis sur leurs chameaux du Zoo de Berchem, soulèvent les murmures admiratifs de la foule, il n'en est pas moins vrai que l'on regrette un peu ces visions attristantes d'Adam et Eve chassés du Paradis et de la Vierge des Sept Douleurs. Il faut attendre le char de Marie couronnée (d'après la chaire de vérité de Hanswijck) pour que s'affirme, rayonnante et pleine de joie, la vertu médiatrice de cette Reine du ciel dont le Cardinal Mercier se plaisait à faire descendre les bénédictions sur la Belgique tout entière.

Pour en revenir à la cavalcade historique, applaudissons au geste crâne des anciens combattants qui ont voulu représenter les croisés revenus de Terre sainte. Ménestrels et hérauts d'armes entourent les nobles seigneurs. Et voici Wouter Berthout, sire de Malines, et sa très gente épouse et les chevaliers de Pitsembourg aux insignes de l'Ordre teutonique.

Derrière le char où se dresse, en carton-pâte, l'ancienne Porte de Bruxelles, le bon peuple malinois du siècle XIII chante *Ave Maris Stella*. C'est que Notre-Dame d'Hanswijck, dès cette époque reculée, protège visiblement, maternellement, la ville qu'elle élit pour y faire sa résidence.

Après les religieux du Val des Ecoliers et la gilde « *van den Wollewerke* » et les confrères de Saint-Eloi, tambours et flûtes annoncent la période bourguignonne. C'est l'âge d'or des chevaliers cavalcadants et de leurs très belles dames. Les plus jolies filles de Malines rivalisent d'élégance et de beauté. Elles montent, à l'amazone, des chevaux richement caparaçonnés. Le velours et le brocart se cassent en nobles plis. Des varlets ont saisi la bride. Philippe le Bon ne fait pas toute sa lippe; mais Elisabeth de Portugal n'est qu'un clair sourire. Charolais est aussi basané que dans le portrait de Commines. Et comme le Grand Conseil est rouge! Et comme est belle Marguerite d'York!

Toute l'histoire de Belgique se déroule ainsi, au chatolement des bijoux, des étoffes de prix, des guipures et des moires. Quand passe le char de Marguerite d'Autriche, on se montre du doigt, très crâne sous sa toque de velours, en pourpoint d'or relevé de



## Un conseil aux "fines bouches."

**SI VOUS N'AVEZ DÉGUSTÉ JUSQU'ICI QUE DEUX OU TROIS SPÉCIALITÉS DE SUPERCHOCOLAT, NE DITES PAS, MADAME, QUE VOUS CONNAISSEZ « JACQUES ».**

La gamme si variée des gros bâtons de Superchocolat « Jacques » vous réserve encore bien des découvertes agréables, bien des plaisirs raffinés que vous ne devez pas chercher ailleurs que chez « Jacques », soyez-en persuadée.



**A**chetez donc, Madame, six, huit, dix, vingt bâtons DIFFÉRENTS de Superchocolat « Jacques ». Ils ne coûtent qu'UN franc et représentent la plus haute valeur alimentaire que vous puissiez acquérir pour ce prix. « Jacques » a un passé, plus de

40 ans d'expérience lui ont permis d'atteindre le sommet de l'art du chocolatier.

Parmi la gamme de « Jacques », il existe certainement plusieurs spécialités qui vous raviront. C'est vraiment du Superchocolat.

1 FRANC LE GROS BATON DANS TOUTE BONNE MAISON D'ALIMENTATION

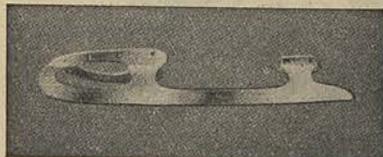
## PÈLERINAGES — et — VOYAGES

**Lourdes**, 8 jours : 24 août, 12 septembre. Depuis 695 francs.  
 Sans parcours de nuit, 9 jours, 1<sup>er</sup> et 22 septembre : 980 francs.  
**Rome** : 13 et 18 jours, départs : 5 et 17 septembre.  
**Lisieux, Mont-Saint-Michel**, 5 jours, 19 août, 16 s.pt. : 575 francs.

**Suisse** en car, 28 août, 7 jours : 1,095 francs.  
**Rhin** : 575 francs. — **Lisieux, Lourdes** : 1 375 francs.  
**Dolomites** (14 jours). — **Europe Centrale**, 13 jours, fréquents départs. — **Voyages de nocces** : programmes divers.  
 Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles.

**Les Grands Pèlerinages**

Directeur : **Voyages Viator**  
**M. GAUCHIE**



LA PLUS GRANDE  
 PRODUCTION  
 de patins à glace  
 en Belgique

**JEAN GODFRIN** rue de Haerne, 147-151  
 — Etterbeek-Bruxelles —

PATINS DE LUXE ET ORDINAIRES  
 GROS - DEMI-GROS - EXPORTATION

Téléphone 48.45.18

Reg. Comm. 31342



Tailleur 1<sup>er</sup> Ordre

**DUPAIX**

Téléphone 17 35.79

13. RUE ROYALE  
 BRUXELLES



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
 le chauffage des grands locaux  
**ÉGLISES, ÉCOLES  
 SALLES DE FÊTES**



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans  
 danger

Société Anonyme  
**LES FONDERIES DE LA MEUSE**  
 à HUY (Belgique)

Les Beaux Voyages à LOURDES

en autocar confortable  
 12 jours — 1.500 francs.

Tous frais — boissons — pourboires — taxes de séjour.  
 Hôtels premier ordre — Itinéraire parfait.

A l'aller : par Lisieux-La Rochelle-Bordeaux-Biarritz.  
 Au retour : par Carcassonne-Gorges du Tarn-Mont-Dore Vichy-Nevers.  
 Départs : 16 juillet — 6, 9, 12 août — 6 septembre.

**VACANCES ET LOISIRS** 13, rue de la Madeleine

Bruxelles - Tél. 11.01.31 Charleroi - Tél. 112.87-126.91

Tous voyages en car : Italie-Corse-Tyrol-Vosges-Savoie-Lisieux.  
 Demandez les brochures et notices diverses.

APPAREILS de CINÉMA

— KINGSTONE —

(VAN MARCKE)

Tél. 15 54 54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants  
 Sonorisation d'appareils muets

LES MEILLEURES RÉFÉRENCES

**VOLETS**

**J. Van Huyneghem & Fils**

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.  
 — Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

rouge et mantelet noir, le jeune archiduc, le futur Charles-Quint, qu'accompagnent ses deux sœurs Eléonore et Isabelle.

Il faut renoncer à tout décrire. Chaque groupe est une trouvaille. Les détails des 2.000 costumes sont harmonieux à souhait. Et, toujours, ce hennissement des chevaux qui donnent à la cavalcade tout son sens!

Mais, de même que la rétrospective biblique manquait d'unité, l'hommage à la Vierge d'Hanswijck des groupes de la jeunesse catholique d'aujourd'hui pêche par ce qu'il faut bien appeler la vulgarité de la mise en rangs. Dieu! que ces bérets ont piètre allure! Oh! à côté des fastes d'autrefois, que nos garçons aux bras nus et que les musiciens suants de l'Harmonie (?) font pauvre mine! Heureusement, de robustes paysans à cheval emportent la sympathie et effacent cette impression d'anachronisme débraillé. Les roncins, la queue tressée et des flots de ruban à la crinière, s'ébrouent ou piaffent. C'est toutes les fermes du plat pays, c'est toute la campagne flamande qui offrent à Notre-Dame leur foi solide.

Les derniers groupes de la cavalcade reprennent, pour la plus grande joie des amateurs de folklore, les figures pittoresques de l'*Ommegang*. Et cela va du Cheval Bayard à Mieke, Janneke et Claeske; ce qui prouve bien que géants wallons et géants flamands fraternisent sous le soleil du Bon Dieu qui aime la Belgique. Mais tout le succès va — c'est trop évident — à ce héros local et berné *Op-Signorke*, que des diables blancs s'amuse à lancer vers le ciel, d'une couverture tendue comme un ressort...

\* \* \*

Le cortège a passé.

C'est, sur le pavé en feu, la joyeuse débandade d'un public bon enfant et qui ne songe plus, désormais, qu'à étancher des soifs breughéliennes. Malines est la ville des estaminets; pourtant, ce soir, des pompes se trouveront à sec, sur le zinc. Les orchestrons se sont remis à moudre les succès de l'avant-dernier hiver. Sur la Grand'Place on sent l'odeur des croustillons.

Le soleil descend dans une poussière dorée. La route de Brunelles est une piste où vélos et tandems se livrent à d'interminables matchs-poursuites. Dans l'auto qui les ramène au Palais de Laeken, Joséphine-Charlotte et Baudouin confrontent leurs souvenirs colorés et leurs cadeaux. La Princesse a reçu des fleurs et des pralines et une Notre-Dame d'Hanswijck en atours de fête; mais *Op-Signorke* et le train électrique sont pour le Prince héritier; et, pour Albert de Liège, on rapporte une ravissante clochette de bronze qui dit, sur sa robe évasée, en vers flamands :

*Albert, Prins van Luik, ter eere,  
Zal ik roepen keer op keere.*

... Et Notre-Dame d'Hanswijck, sur Malines en fête, ouvre son manteau bleu et ses mains pleines de grâces.

FERNAND DESONAY.  
Professeur à l'Université de Liège.

## La littérature en Hainaut!

### Des origines à nos jours

Au XI<sup>e</sup> siècle, le comte de Hainaut régnait de Douai à Hal et jusqu'à la Meuse. En 1164, Baudouin IV annexe Valenciennes et une partie du Cambrésis, et la dynastie des d'Avesnes, par une alliance politico-matrimoniale, réussit même à grouper sous son sceptre la Hollande, la Zélande et la Frise : Guillaume I<sup>er</sup>, prince cultivé et diplomate, se rapproche de l'Angleterre et marie sa fille Philippine à Edouard III.

Mais au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, la France prit aux anciens Pays-Bas l'Artois, la Flandre gallicane, Landrecies, Le Quesnoy, Valenciennes, Condé, Bavay et Maubeuge; bref, le Hainaut perdit, lors de la paix de Rijswijck (1697), la moitié de l'étendue qu'il occupait à son apogée, lorsqu'il préludait à l'œuvre d'unification réalisée plus tard par les ducs de Bourgogne.

Tournai, resté français jusqu'à Charles-Quint (1521), conserva son autonomie jusqu'en 1795 et périclita, victime de troubles sociaux, religieux et de son isolement.

Dans cette vaste contrée, favorisée par la nature, enrichie par l'agriculture, l'industrie et le commerce, sous la protection de princes éclairés et de prélats érudits, se développa, pendant le Moyen âge, une abondante littérature en langue latine et en langue vulgaire, dont les caractères essentiels ne diffèrent pas de ceux des lettres de France à la même époque : ce sont le manque d'esprit critique dans l'historiographie, pour laquelle cependant les hennuyers et les Flamands sont particulièrement doués : la tendance moralisante, le goût de l'allégorie et de l'abstraction, le défaut d'ordre et de concision; en revanche, des qualités de conteur, d'observateur, de peintre et parfois de fine et profonde sensibilité.

On a répété que la Belgique manquait de tradition littéraire. Est-il permis d'en juger ainsi lorsque l'on constate cette magnifique efflorescence de chroniques, de poèmes lyriques, de romans, de jeux et de mystères; lorsque l'on voit la popularité de ces œuvres nées à l'ombre des châteaux ou des abbayes ou dans les chambres de rhétorique et les confréries de nos bonnes villes, et vulgarisées par les trouvères pendant les foires et les pèlerinages et lorsqu'on admire tout un peuple sans distinction de classes participant au même idéal de moralité et jouant sur les tréteaux les actes d'un drame symbolique?

L'orgueil des humanistes au XVI<sup>e</sup> siècle, les malheurs qui désolèrent nos provinces par la suite ont brisé cette tradition littéraire et la renaissance des lettres qui suivit la création de notre indépendance, tout en renouant les chaînons disjoints, n'a pas encore rétabli cette communion spirituelle observée au cours du Moyen âge. A côté d'œuvres françaises d'une inspiration de plus en plus raffinée, écrites en une langue de plus en plus artiste, apparaissent chez nous des productions dialectales qui, elles aussi, tendent à une perfection plus accusée, mais expriment du moins le génie de notre race dans une forme accessible au peuple.

Et cette littérature dialectale, qui s'est épanouie depuis 1880 parallèlement à nos lettres françaises, nous restitue, sinon l'idéal du Moyen âge, du moins la fraîcheur, la couleur, le parfum de notre ancienne langue romane, tout en traduisant l'âme de ce peuple qu'on a trop négligé et lui proposant un rêve de beauté dont il a d'autant plus besoin qu'il est devenu plus sceptique. Espérons-le, ce développement parallèle de nos lettres hennuyères,

françaises ou wallonnes reconstituera tôt ou tard l'unité spirituelle de notre province.

Comment donc manquerait de tradition littéraire un pays qui a produit, au IX<sup>e</sup> siècle, un des plus anciens monuments de la langue française, *La Cantilène de Sainte Eulalie*, nette et pure comme une des miniatures romanes de Lobbes (elle a d'ailleurs été écrite aux environs de Thuin); une terre qui peut s'enorgueillir d'avoir fait éclore un des rares chefs-d'œuvre de l'art du XII<sup>e</sup> siècle, l'exquise *Chantefable d'Aucassin et Nicolette*, composition moitié narrative, moitié lyrique, sans parler du poème de clerc valenciennois Herman, *La Bible et l'Assomption Notre-Dame*, dont le succès fut immense, ni du roman de Gilles de Chin par le Tournaisien Gautier?

Terre d'abbayes et de chevalerie, le Hainaut a produit des œuvres morales, lyriques et épiques qui attestent la force créatrice de l'esprit wallon. Les trouvères des Cours de Hainaut, si policées et si accueillantes, à Valenciennes et à Beaumont, avec les comtes Guillaume I<sup>er</sup> et Jean, avec Marie de Champagne et Marguerite sa fille, qu'ils s'appellent Baudouin et Jean de Condé, ont traduit, comme Gontier de Soignies et Watriquet de Couvin, l'idéal des chevaliers du XIV<sup>e</sup> siècle, leurs amours courtoises et leur appétit d'aventures; ils l'ont fait avec le dessein d'éveiller les vertus d'un chevalier sans reproche et celles d'un véritable chrétien.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Froissart, qui résume et exalte en lui les caractères de cette littérature chevaleresque, ne poursuit pas d'autre but. Dans ses vers précieux et coulants il chante la nature, la femme et la bravoure; dans ses chroniques il traite les personnages historiques comme ceux de son roman *Méliador*, vrai roman de cape et d'épée. Conteur disert à l'œil « peintre », il annonce la verve du remanieur Jean Wauquelin, mort à Mons en 1452, l'allégorisme et les grâces lourdes des grands rhétoriciens de la Cour de Bourgogne, du chanoine Molinet, fixé à Valenciennes, et de Jean Lemaire de Bavay (1).

Ce dernier, grand voyageur comme Froissart, suivit Marguerite d'Autriche en France et en Italie, puis établi à Blois, il communique à Marot et à Ronsard le souffle de la renaissance respirée au delà des monts. Il eut, dit Marot, l'esprit d'Homère le Grégeois, car il incarna bien les dons d'artiste et de lyrique de sa race s'il est vrai que, selon le même Marot,

*Ceux de Haynaut chantent à pleine gorge.*

Au XVI<sup>e</sup> siècle, nous n'avons guère, outre Jean Lemaire, que le Tournaisien Louis des Masures, qui écrivit des poèmes en français et en latin, traduisit avec grand succès l'*Enéide* et les *Psaumes*, mais qui vécut surtout à l'étranger, à Paris notamment, où il fréquentait le cénacle de Pelletier du Mans avec Ronsard et ses amis.

\* \* \*

Le siècle de malheur éteignit le génie littéraire dans la Belgique opprimée. La flamme ne se réveilla que le jour où le prince de Ligne éblouit l'Europe d'une flambée merveilleuse. Ce dernier des chevaliers du Hainaut, qui ne tenait à rien sinon à son idéal d'honneur, exprima dans sa riche et brillante personnalité les vertus de sa race et le meilleur de la civilisation de son temps, la sensibilité wallonne en même temps que l'esprit français (2).

Si Ligne annonce déjà les mélancolies de Chateaubriand, le précurseur des Jeune-Belgique de 1880, Octave Pirmez, en pro-

(1) Consulter : PAUL SPAAK, *Jean Lemaire*, 1926; G. DOUTREPONT, *Jean Lemaire de Belges*, Bruxelles, 1934; DOUTREPONT et JODOGNE, *Jean Moline*, t. III, Bruxelles, 1937.

(2) Comment ne pas citer ici le nom du chancelier posthume du prince, M. Félicien Leuridan, qui, d'une plume réduite et alerte à la fois, évoqua plus d'un épisode de la vie de Ligne?

mène les troubles enivrants à travers l'Allemagne et l'Italie, jusqu'au jour où, retiré dans son château d'Acoz, il se connaît enfin limité par les lois de la nature et de la société et lié, par de douces chaînes, à sa terre natale et à l'humanité, conditions mêmes de son développement : triomphe de la raison classique sur la fantaisie romantique.

Est-ce un effet des influences de la vallée sambrienne qui les vit naître, Jules Destrée et son frère Georges, mort bénédictin, montrent, comme Octave Pirmez, les fougues de penseurs et d'artistes modernes disciplinées par l'amour du pays natal et le dévouement à un haut idéal de charité; ils les traduisent dans la même forme lyrique, le poème en prose, avec le même sens aigu de la beauté verbale.

Né à Mons, si j'en crois le D<sup>r</sup> Delattre, Henri Maubel appartient à la même famille d'écrivains épris des mélodies les plus fugaces de la vie intérieure et des musiques les plus distinguées de notre prose.

Intelligence lucide d'analyste, curieux d'art et de voyages, Richard Dupierreux, qui se place à côté de Destrée, son maître, marque tout ce qu'il écrit d'un souverain souci de style et dans ses romans psychologiques il a mis une science réelle de la vie et de l'homme d'aujourd'hui.

C'est le long de la Sambre encore que Jules Sottiaux et Paulin Brogneaux ont dit simplement en de beaux vers, leurs amours patriales et leurs aspirations virgiliennes.

La même contrée nourrit la faconde de nos joyeux conteurs Delattre et des Ombiaux : le premier, grâce à son heureux tempérament et à ses dons d'observateur ému, trouva tout de suite sa voie en peignant les gens de chez lui; le second, égaré par les chimères romantiques, ne devint lui-même qu'en reprenant contact avec son terroir; l'œuvre de ce Rabelais wallon, en qui revit le génie de nos vieux romanciers, conserve les sites et les traditions, toute l'âme de notre Hainaut.

Né à Chimay, transplanté à Anvers, mais fidèle encore à sa Tiérache, Maurice Gauchez, auquel la guerre inspira d'émouvantes plaintes, s'est révélé dans ces dernières années conteur attachant et peintre rubénien, de la même famille que des Ombiaux, tandis que ses concitoyens Jean Fischbach et Georges Guérin sont uniquement des lyriques, de nobles lyriques, inspirés l'un par les grandes forêts de son pays, l'autre par une vie intérieure profonde mais abstraite.

Tempérament généreux lui aussi, Paul Vanderborcht, né à Frasnes-lez-Gosselies, au pays du joyeux docteur Deffernez, après un séjour en Egypte, a dit ses nostalgies du lumineux Orient, mais aussi son étonnement de retrouver si belle la terre de ses ancêtres.

Le Carolorégien Marcel Thiry, revenu de la guerre et d'Asie, obsédé par des souvenirs exotiques, a noté ses troublantes évocations en des musiques savantes.

Dans la poésie de M<sup>me</sup> Herman Gilson, née à Haine-Saint-Pierre, comme dans celle de M<sup>me</sup> Mayeur, née à Nimy, ne perce aucun trouble morbide, mais s'affirment des qualités rares chez les femmes de lettres : l'ingénuité et la justesse des sentiments, la fraîcheur des images, la charité chez l'une qui chante comme le rossignol des murailles pour les malheureux et, chez l'autre, l'amour des vieilles choses et de l'éternelle nature.

A Binche, d'où partit pour la guerre et la mort Georges Hautmont, âme vibrante, avide de se donner, chante encore Paul Seghin, épris de rimes tintinnabulantes comme les clochettes des Gilles, et Raoul Hautier, plus intime mais non moins artiste.

Enfin, de Châtelet, centre nouveau d'art moderne, sont venus un fin moraliste, Gaston Lalou, puis Auguste Marin, un de ces poètes néo-impressionnistes qui cherchent à fixer en de minuscules poèmes le courant mystique de la poésie et l'un des rénova-

teurs de la littérature dialectale, Emile Lempereur, qui, avec Georges Fay, de Gilly, entend rendre le wallon capable de traduire la complexe psychologie des jeunes d'aujourd'hui. Car ceux-ci cherchent l'expression sincère et neuve à la fois, directe et brève, soit qu'ils écrivent en wallon ou en français, qu'ils s'appellent Max-André Frère, Fauconnier, Pirotte ou Grevesse (Charleroi).

Dans le pays de Charleroi nous sommes loin, à l'heure actuelle, des précurseurs de la littérature en langue vulgaire : chansonniers, comme Boiron (Charleroi vers 1741), qui modernisa dans sa *Tchanson pus amusante qué bêle* le thème des pastourelles du Moyen âge; Jacques Bertrand, auteur de lieder populaires *El quinze du Mambour*, *El ducasse du Bos* où le réalisme rabelaisien alterne avec une discrète sentimentalité; ou fabulistes comme Horace Piérard, de Gilly, et Sclaubas, de Jumet.

A vrai dire, la littérature contemporaine en dialectes paraît moins riche au pays de Charleroi que les lettres françaises. Il n'en va ainsi ni à Mons, ni à Tournai, car Charleroi n'a point le passé politique et artistique de l'antique cité des comtes et de l'immémoriale ville gallo-romaine, berceau des rois de France.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, dit Vinchant l'annaliste, chaque ville du Hainaut possédait sa chambre de rhétorique et ses compagnies d'acteurs de tout rang. Tournai avait la plus ancienne association littéraire datant de 1250; le théâtre, la poésie, les contes drolatiques faisaient les délices de la foule, comme au cours du XIX<sup>e</sup> siècle les poriginelles et les comédies sociales de Viart et de Leroy, peintres des vieux pauvres; celles de Wattiez dont l'esprit aimable et vif excelle dans l'évocation de fêtes populaires (*El saque Sainte-Margrite*); comme aussi les chansons innombrables semées à tous les vents par le Tournaisien, « rossignol de l'Europe qui chante en hiver aussi bien qu'en été », c'est-à-dire par Le Ray qui, en 1838, lança son hymne entraînant *Notre Dame et ses choncq clotiers*; Delmée, qui célèbre le courage cocardier de ses compatriotes dans les *Tournaisiens sont là*; Viart, qui prête au peuple une voix pour dire ses joies et ses peines, puis Mestdag, Vasseur, Wattiez, aux poèmes savoureux et travaillés; Wangermez, Thauvoye, Tassier, Prayez et tous les poètes du Cabaret wallon, fondé en 1908 par le Cordier des Etoupières.

Chose curieuse, en face de cette exubérante floraison d'œuvres dialectales, la production française à Tournai est minime : personne ne songe à rattacher Rodenbach et Pierre Nothomb, nés dans cette ville, à notre famille d'écrivains hennuyers. Mais José Hennebicq, cousin de Léon Hennebicq (1), descend d'une lignée d'artistes tournaisiens et confesse dans son œuvre en prose une âme fervente, amoureuse de l'idéale beauté.

L'écrivain le plus représentatif du Tournais, Georges Delaunoy, défriche depuis quarante ans le domaine de l'art en cultivant les terres ancestrales. Il a magnifié son terroir et ses frères les paysans en des périodes opulentes, mais ce lyrique de la prose sait aussi raconter de plaisantes histoires à la façon de nos pères.

Quant à la ville même de Tournai, elle a trouvé dans Walter Ravez un historiographe averti, doublé d'un amant enthousiaste qui, de ses mains habiles, a forgé pour sa dame une couronne d'or ornée de bijoux. Elle a fourni d'autre part, quelques talents prometteurs, tel Géo Libbrecht.

Mons a connu pendant le XIX<sup>e</sup> siècle un intense mouvement littéraire qui a enrichi le patrimoine de nos lettres françaises ou dialectales. Ici aussi s'atteste la persistance d'une tradition. Au XV<sup>e</sup> siècle déjà s'organisaient, à Mons, des concours de beaux dits. Pour sa chanson : *Amour es fers me tient*, le trouvère montois Georges Le Lorgne mérita une coupe d'argent et sans doute les baisers des gentes demoiselles qui s'ébaudissaient dans les Cours d'amour. La coutume de ces concours de chants se

maintint jusqu'à la Révolution de 89. De même dans le Borinage, l'amour et la jalousie, le printemps et l'automne furent le thème de nombreuses chansons populaires où l'on note ce mélange de poésie et de réalisme qui caractérise les productions d'un Dufrane (Bosquétia) et d'un Raveline.

C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'un avocat de Mons, Philibert Delmotte, s'intéressa le premier au dialecte de son terroir en établissant un essai de glossaire wallon et en traçant, dans le patois de Mons, la description de la vie populaire de sa ville, en particulier la fête du Doudou (la Trinité). Son fils Henri, secrétaire de la Société des Soirées lyriques, creusant la même veine, a dépensé toutes les ressources de l'humour montois dans une multitude d'œuvres françaises ou patoisantes. On a comparé son *Voyage de Kaoul Chouck* aux voyages d'Alfred Nicolas, par Grandgagnage, et ses scènes populaires montoises aux esquisses d'Henri Monnier.

Jean-Baptiste Descamps, dans ses chansons, Letellier, le joyeux curé de Bernissart, dans ses fauflis et son *Mariage del fie Chose* (1843), puis dans ses *Armonaques* (1846 à 1870), et Pierre Moutrieux, dans ses *Contes de quié*, ont évoqué le peuple avec ses types des bas-quartiers et des faubourgs, ses fêtes locales, ses passions et sa philosophie rabelaisienne et son esprit narquois, en empruntant les termes mêmes de sa langue la plus plate, c'est-à-dire la plus archaïque et la plus haute en couleurs, mais en restant honnêtes dans la satire la plus crue et la gaieté la plus débridée.

Jules Declève, Gaston Talaupé, Myen Vanolande, Fourmy, marchant sur les traces de Letellier et de Remouchamps dont *le Tati l'Péruqui* avait réveillé la verve de tous les auteurs wallons, ont excellé dans le théâtre pendant que Delahaye (Thomassin) renouvelait en ses *Journées Montoises* les sujets déjà traités par Delmotte, que Dausias et Verquin enfermaient une délicate sentimentalité dans de jolis croquis et que Marcel Gillis, peintre, poète et musicien, brossait ses *Tableaux de Ducasse* avec une patte breugélienne et un humour bien montois.

C'est, en somme, cette façon caustique qui caractérise Adolphe Mathieu. Dès 1830, il publia, sans grande ambition, un recueil mi-classique, mi-romantique : *Les Passe-Temps*; malheureusement l'emphase romantique et le didactisme entachent ces productions comme aussi celles de ses concitoyens Benoît Quinet, Daufresne de la Chevalerie et surtout Potvin à qui la foi humanitaire dicta quelques strophes puissantes.

Quant à Antoine Clesse, qui semble continuer la tâche des chansonniers moralistes du Moyen âge, et qui sut exprimer avec plus de bonheur les mêmes sentiments altruistes et démocratiques, on n'a pas assez marqué la valeur littéraire de ses couplets, leur concision, leur allant et leurs tableaux suggestifs se succédant au rythme des strophes.

Très différente par la pensée et le style, la comtesse de Robert-sart, dont M. Davignon a publié la correspondance qu'elle échangea avec Louis Veuillot, mérite à coup sûr le titre d'écrivain français que son ami lui décerna : née à Mons, séjournant parfois dans son cher domaine de Nouvelles, cette épistolière exquise réunit en elle les grâces de M<sup>me</sup> de Sévigné, la légèreté piquante du prince de Ligne et parfois la mélancolique spiritualité d'Octave Pirmez, son contemporain.

Fulgence Masson rappelle de son côté la dialectique alerte et le limpide atticisme de Voltaire, tandis que François André et Louis Piérard réchauffent leurs harangues et leurs écrits d'une flamme romantique.

Pour terminer ce panorama, forcément incomplet (1), des lettres du Hainaut, je me contenterai de rappeler que c'est au pays de

(1) Il vient de consacrer à son père, le peintre André Hennebicq, une vivante monographie où il a ressuscité les années 60 à Rome, à Bruxelles, à Mons en même temps que de hautes figures d'artistes.

(1) Je n'ai pas signalé M. E. Despréchins. J'ignorais que le poète des *Mains nouées* fut hennuyer. Que les autres me pardonnent mes ignorances ou mes oublis!

Mons que grandirent des romanciers de valeur, observateurs amusants des ridicules de leur ville, tels Mahutte et Garnir, peintres de la vie tragique des ouvriers du pays noir, ainsi Renard et Hubermont ou prospecteurs hardis des passions modernes comme Plisnier... et j'enverrai un souvenir ému à Arthur Cantillon, notre Ariel wallon, mort trop tôt et dont l'art bien-faisant et mesuré s'apparente à celui de Léon Legavre qui, grâce à Dieu, n'a pas fini de nous charmer.

Enfin, je rappellerai la longue action d'un des premiers défenseurs de la culture wallonne, Elie Baussart : essayiste adroit, passant du plan *wallon* au plan *humanitaire*, il s'est efforcé de pénétrer ses thèses régionalistes ou sociales d'une inspiration qu'il voudrait strictement catholique.

PAUL CHAMPAGNE.

## LECTURES

### Livres — Revues — Journaux

#### LE « PÉRIL » FASCISTE

Temps présent a consacré dernièrement un numéro spécial aux fascismes. Voici les dernières lignes de l'étude que M. Thierry Maulnier consacre à ce numéro spécial dans la Revue Universelle :

Certes, les rédacteurs de *Temps présent* se défendent, autant qu'ils le peuvent, d'être les champions du régime établi. Ce qu'ils veulent, nous disent-ils, c'est un « ordre nouveau » qui ne soit ni communiste, ni fasciste. Il faut reconnaître pourtant qu'ils ne définissent cet ordre nouveau qu'en termes extrêmement vagues : « Nous n'acceptons point, écrit M. Joseph Folliet, qu'on nous enferme dans l'alternative : « Bolchevisme ou fascisme, il faut choisir. » On nous la présentait déjà, voici douze ans; la France a néanmoins échappé à l'un comme à l'autre. Elle connaît un tiers mal : la stagnation. Mais une voie s'ouvre devant son réveil et sa marche, entre les deux écueils, vers la rénovation française que le monde attend avec angoisse. Il faut que, dans ses traditions et son génie, la France trouve les principes qui lui permettront de créer un ordre vraiment nouveau, vraiment français et vraiment humain. » On notera l'imprécision, pour ainsi dire électorale, de telles formules. Mais le bout de l'oreille ne passe-t-il pas quelques lignes plus loin, lorsque M. Joseph Folliet condamnant l'usage de la violence, écrit : « Si la menace communiste se faisait si violente qu'elle appelât l'usage de la force, ce ne saurait être que la force de l'Etat légitimement constitué et de ses justes lois. » Remarquons d'abord que si l'Etat « légitimement constitué » (la République démocratique) se charge de mater le communisme, il est douteux qu'il le fasse autrement qu'à son propre profit, c'est-à-dire au profit de la « stagnation ». Ne posons pas la question de savoir ce qu'est au juste un Etat légitimement constitué. Et posons seulement une autre question :

Et si cet Etat est faible?

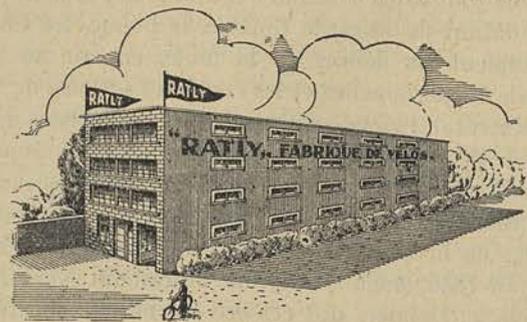
Nous voilà au centre du problème que *Temps présent* a soigneusement évité de toucher. On peut énumérer les bienfaits des régimes autoritaires dans les pays où ils ont été instaurés : ils sont immenses. On peut énumérer les défauts de ces régimes : ils sont terribles. On peut, comme M. Georges Hourdin, montrer que la naissance du fascisme a dépendu de conjonctures presque infimes et que le fascisme (ce qui est vrai de tous les événements historiques) n'a rien de fatal ou d'inévitable. La question essentielle reste celle-ci : là où les régimes totalitaires ont pris le pouvoir, ne l'ont-ils pas pris parce qu'ils étaient seuls en état de l'exercer? Ne se sont-ils pas emparés d'une autorité tombée en déshérence? Et des millions d'hommes ne se sont-ils pas ralliés

à eux parce que « la force de l'Etat légitimement constitué et de ses justes lois » leur paraissait, à juste titre, tout à fait insuffisante pour combattre le communisme.

Les excès, les erreurs mêmes des régimes totalitaires viennent pour une bonne part de ce lourd héritage de la démocratie, qu'ils sont dans l'obligation d'assumer. Parce que la démocratie a flatté les masses, ils doivent les flatter mieux encore. Parce que la démocratie a fait de la Liberté un mythe, ils en font un épouvantail. Mais la raison d'être des « fascismes », c'est la carence politique et sociale de la démocratie libérale en face de problèmes vitaux qu'elle est désormais inapte à résoudre. Le « fascisme » les résout-il bien? Les résout-il mal? Les résout-il partiellement? L'important est qu'il dit qu'il les résoudra, et qu'il s'y acharne *héroïquement*. Ce qui fait le fascisme, c'est la décomposition, fatale, inévitable, évidente, de la démocratie libérale. Si vous ne voulez pas du « fascisme », trouvez à la démocratie un autre successeur : c'est peut-être possible. Mais si vous vous faites, contre le fascisme, les champions de la démocratie, c'est pour le fascisme que vous travaillez.

A VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



**RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi**

## LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES**

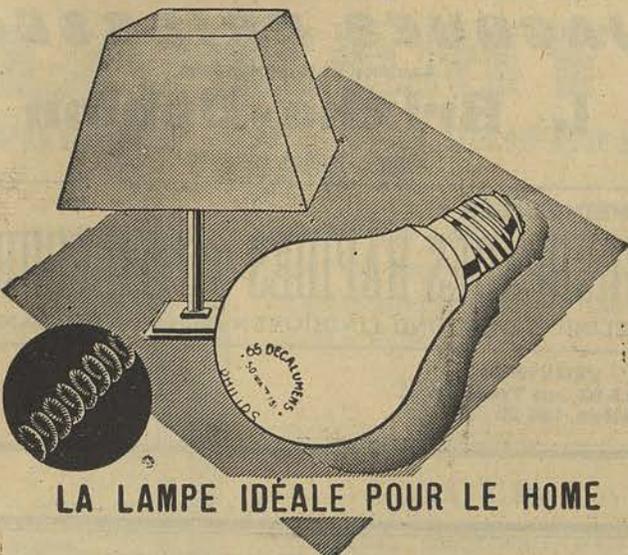
L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYTENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES



**LA LAMPE IDEALE POUR LE HOME**

PROTEGEZ VOS YEUX  
PROTEGEZ LES YEUX DES VOTRES  
N'UTILISEZ POUR VOUS ECLAIRER QUE DES

**PHILIPS**  
SUPER

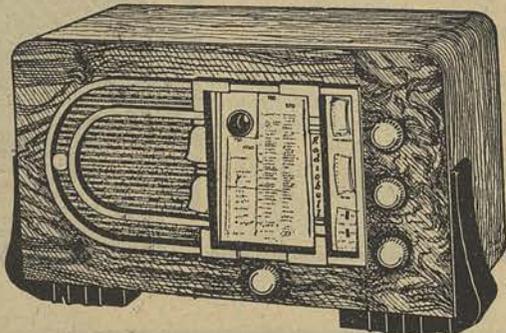
SUPER-ARLITA      SUPER-FLAMME  
SUPER-SPIRALE

A FILAMENT DOUBLEMENT SPIRALÉ  
20 % d'économie de courant

# Radiobell

“ 538 ”

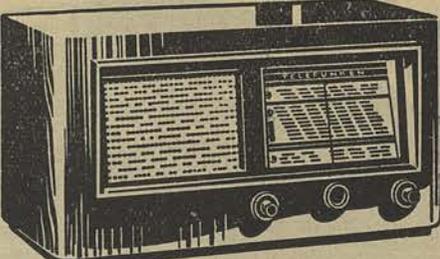
PRIX :  
Altern. 2.490 frs  
Universel 2.565 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.  
L'OREILLE MYSTÉRIEUSE  
LE TABLEAU DE BORD  
SYNTONISATION VISUELLE  
“ TUNOGRAPH ”

C'EST UN PRODUIT DE LA  
*Bell Telephone Mfg. Co*  
rue Boudewyns - ANVERS

CES NOUVEAUX  
**TELEFUNKEN**  
SONT VRAIMENT DES  
« INSTRUMENTS DE MUSIQUE »



**SUPER TA 55 WK**

6 Circuits. 5 Tubes. 3 Gammes d'ondes. Reproduction naturelle. Détection exempte de distorsion par lampe diode. Puissante pentode de sortie AL 4 Telefunken. Préamplification basse-fréquence et liaison capacité résistance. Condensateurs d'accord à profil spécial. Haut-parleur à rendement élevé. Compensation automatique de fading. Contrôle d'accord par orthoscope. Cadran géant soigneusement éclairé. Une ébénisterie de belle ligne en noyer avec encadrement métallique.

**TELEFUNKEN**

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE  
— 40, rue Souveraine, 40, Bruxelles —

## AUTOMATIQUE

# ELECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —  
Rue du Verger  
**ANVERS**



Installations téléphoniques de toute capacité. - Appareils de mesure. - Compteurs électriques. - Signalisations routières. - Installations de Radio-distribution.

—  
Documentation gratuite sur demande.

## Jean GUILMAIN

Maison fondée en 1865

31, Rue d'Ecosse SAINT-GILLES-Bruxelles  
Téléphone : 11.48.16

Fabrique de Matériel Avicole

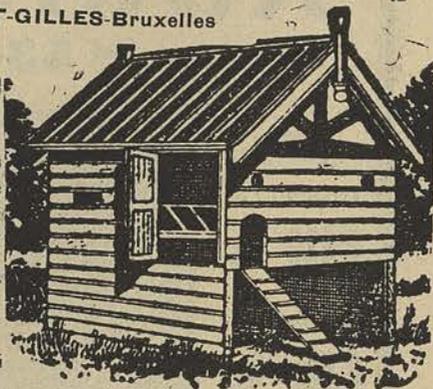
Spécialiste

Garages et pavillons en bois démontables

Manufacture d'articles en fil de fer — Grillages en tous genres  
Clôtures de parc, de chasse et de tennis

Spécialité de poulaillers et chenils.

Exposition permanente.



## JACQUES DRIESSEN

Anonyme Etablissements

### I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

# GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG

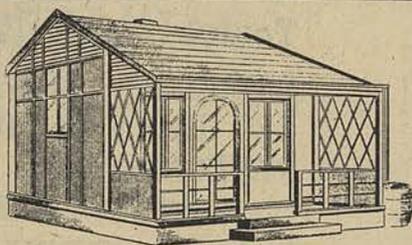
GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS  
49 à 53, rue Tranchée  
Téléph. 156 20 (2 lignes)

ANVERS  
16, rue des Récollets  
Téléph 202.23

LES CONSTRUCTIONS DÉMONTABLES

## Jacques Eberhart



269, boulevard Général Jacques, Bruxelles

Reg. Com. : 884.54 C. C. P. : 132.541 Tél. : 48.30.08

Bungalows - Chalets - Garages - Pavillons - Terrasses, etc.  
Systèmes Standards

Matériel avicole et d'élevage, poulaillers, chenils, clapiers, etc.  
Installations complètes d'élevages.

Grande Exposition permanente. — Projets et devis sur demande

# POÊLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES  
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

## Calorifère "LE MODERNE"

à triple surface de chauffe par éléments-radiateurs tubulaires, inclinés et superposés. Il est d'un grand rendement en air chaud.

Sa conception simple et robuste permet d'en faire un très long usage sans nécessiter de réparation.

Par mesure de sécurité et d'hygiène, un joint en amiante est placé entre chaque élément.

« Le Moderne », conçu en six grandeurs, entièrement de fonte, avec des pièces interchangeables, est très économique.

Fournisseur de la Marine Nationale Française,  
des Chemins de Fer et du Génie

Service de Fabrication à Dampremy-lez-Chrleroi



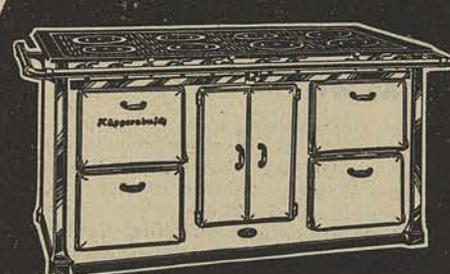
Prière d'adresser toute la correspondance à :

G. MATERNE, boîte postale n° 1, à Erquelinnes

# KUPPERSBUSCH

## Cuisinières

de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.

POUR PENSIONNATS, INSTITUTS, COUVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES CASERNES, etc.

# KUPPERSBUSCH

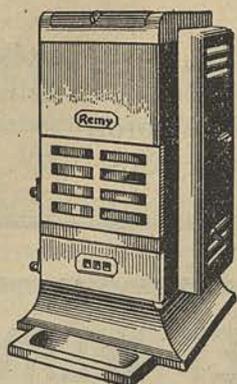
SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

# Le "REMY"

## FOYERS ET CALORIFÈRES

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti par des essais officiels aux Laboratoires des Arts et Métiers à Paris

**89 %**

de rendement moyen

**UNIQUE**

Prix sans concurrence pour leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

**COUVIN (Belgique)**

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES

FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

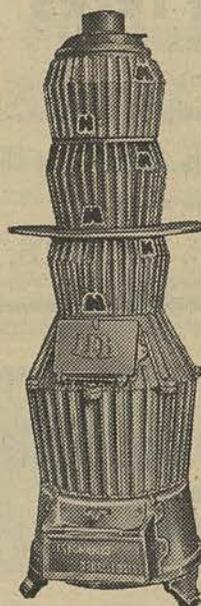
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

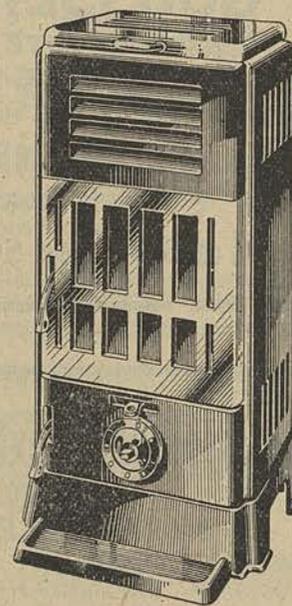
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

**Les Fonderies Bruxelloises**

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

Une réalisation merveilleuse des

# FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

**Cuisiner — Rôtir — Chauffer** avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



- Poêles Parisiens
- Poêles Flamands
- Poêles Crapauds
- Poêles Triangulaires
- Cuisinières
- Poêles Buffet
- Foyers
- Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

FILATURE et TISSAGE de JUTE  
PAPER-LINED BAGS  
**GOOSSENS Frères**

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS  
ZELE (Belgique)

Téléphones : Zèle 22-24 et 193      Télégr. : Goossens-Zèle

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants  
SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, etc.

Filature de Laine Cardée  
**Hauzeur-Gerard Fils**  
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,  
flanelles et sous-vêtements, en pure laine  
et en mélange laine et coton  
Fils fantaisies pour la robe

807

**Établissements Textiles De Witte-Lietaer**

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télegr. : DEWITTELIT.      Téléph. : COURTRAI 1382

**FILATURE — TISSAGE**

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inklus nappes  
pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie,  
draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couverts  
et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS  
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

**APPRÊTS TIQUET-WÉRY**

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus  
pour Communautés

**La Textile de Pepinster**

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :  
802.39 — 802.41

Adresse télégraphique  
Textile-Pepinster.

**Filature de Laine peignée**

Fils pour tissage et bonneterie, simples et  
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

**Filature de Laine cardée**

Fils écorus et teints, simples et retors pour  
tissage et bonneterie. Fil normal pour sou-  
vêtements. Bourrettes de sole. Fils fantai-  
sies. Qualité pure laine, laine et coton,  
laine et sole.

**Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine**

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés  
en peigné et cardé — Serges — Beaver —  
Draps de cérémonie — Velours de laine —  
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admi-  
nistration — Draps militaires — Draps pour  
coolésiaques — Loden — Gabardines

SOCIÉTÉ ANONYME

**IWAN SIMONIS**

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

**DRAPS DE BILLARD**

## LES VICHYS

pour Tabliers, les Tennis,  
les Coutils, les Kakis, etc.,  
GARANTIS GRAND TEINT,  
SONT LES SPÉCIALITÉS DU

## Tissage de Maldegem

Soc. Anon.  
à Maldegem Tél. : Maldegem N° 8

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

### Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE - DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ÉCOLÉSIASTIQUES

POUR VOS TRICOTS n'employez que les  
laines de marque

LES LAINES ANGLAISES **LADYSHIP** vous donneront en-  
tière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,  
la laine **VIGOGNE** s'impose; souple, solide, irrétrécissable

En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :

**FLAMENT & VERMAST**, 4, rue d'Artois, BRUXELLES



## QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre  
climat exige des vêtements chauds.  
La chaleur de la laine est la plus  
saine.

**GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS**

résisteront à l'usage, si tricotés en

**LAINES VESDRE**

## S. A. Neiryck-Holvoet

LENDELEDE

Téléphones : 963 et 972 Courtral et 12 Iseghem

### Filature et Tissage de Jute

Tous genres sacs et toiles d'emballage

Paper lined bags

Spécialité : « TEXROOF », toile de jute bitumée. — Assure  
l'étanchéité des terrasses, plates-formes, fondations,  
isolations, etc.

## LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,  
Favorise la croissance des en-  
fants,

Prépare une jeunesse vigoureuse,

Entretient l'énergie des adultes,  
Amplifie l'endurance des sports-  
men.

Revitalise les malades,  
Soutient les vieillards.

**LAIT CRU, PUR ET SAIN**

établi indemne de tuberculose  
Certificat du Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

## LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

■ ■ ■

## Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

## VOUS DÉSIREZ ACHETER DU SIROP!

Demandez échantillons et prix  
à l'adresse suivante :

**Siroperie MEURENS**, à Aubel

Sirop mélangé, marque POMONA

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,  
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

**fr. 10<sup>50</sup>**  
LE METRE  
Largeur 91/92cm

(\*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisère.

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.  
TOOTAL (Dépt. E) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des  
**MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX**

**LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE**

(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de  
l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931

**PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ**

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

**000 - Extra - Gruau**

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto

Téléph. : Tamines 22

**Moulins " Métropole "**

Société anonyme

**Schooten-lez-Anvers**



**Farines de haute qualité**

Spécialité de farines supérieures

**000 - EXTRA - GRUAU**

Nos sons, rebulets et remoulaiges se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

**Établissements Charles SIX**

**Moulins à cylindres**

**TOURNAI**

**INSTALLATION MODERNE PRODUISANT  
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE**

Prix modique comparé à la qualité

Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce  
Courtrai 48  
C. C. P. 5229

Téléphone 10245  
Adresse télégr.  
Chaux, Tournai

**IMPORTATION DIRECTE**  
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,  
de Champagnes et de Liqueurs de marques

**Em. De Ridder-Laenen & Fils**

**27, Grand'Place**

**MALINES**

Maison fondée en 1854  
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269  
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

**Tuileries (Dyle), 10**

**Longue rue des Bateaux, 61**

**VIN DE MESSE**

**Établissements**

**Leroi-Jonau & C°**

Société Anonyme au capital de 2.200.000 francs

**TEINTURE - NETTOYAGE**

SIÈGE SOCIAL

Usine et Bureaux : 117, rue Saint-Denis, Forest. Tél. 44.00.23  
Correspondances, Expéditions

Prix spéciaux pour communautés

**VINS des COTEAUX de l'HARRACH**

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

**(Pères Blancs)**

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

**33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES**

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**CHOCOLAT  
JOVENEAU**

**TOURNAI** Téléphones :  
10414-11076

Le chocolat à la tasse.

Le chocolat en bâtons.

PRALINES et BONBONS FINS en vrac  
et en boîtes de tous poids.

**COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN**

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

**VINS FINS**

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

**Vins Mousseux et Champagnes**

Belges  
utilisez les

# CAFÉS STANDARD BIARO

CAFÉS DU CONGO  
à tous points de vue  
excellents!

APPRECIÉS, RÉGULIERS DANS LA QUALITÉ

Exploitations Agricoles et Industrielles de la **BIARO**  
SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

DÉPARTEMENT : VENTE CAFÉS.

Usines et dépôts : 28 à 31, Quai de Willebroeck, Bruxelles-Maritime  
Bureaux : 42, rue Royale, Bruxelles. Tél. 12.66.40. Adr. télégr. Biaro Bruxelles.

Banque : Société Générale de Belgique.  
Compte chèques postaux : 136.840.  
Registre de commerce de Bruxelles : 8546.

## CHICORÉES BOSSUT

Successesseur M. CLAEYSSENS  
(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture  
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en **FIXANT QUANTITÉS**

## Fabrique de Chicorée

QUALITÉ SUPÉRIEURE

# Reine Astrid

M. QUARTIER

Rue d'Espagne, 15-19, ROULERS (Fl. Occ.)

Tél. 339 — C. Ch. P. N° 115.792 — Reg. Comm. : Courtrai N° 3869

ORICO



SOCIÉTÉ ANONYME

SPÉCIALITÉ DE SAUCISSONS SECS  
ET DE FRANCFORTS

ORICO, 77, rue de la Limite, Mortsel-Anvers.  
Téléphone : 998.68 (2 lignes)



TORRÉFACTION de CAFÉ

RUE GRÉTRY, 29  
ANVERS

Téléphone N 905.55

C. Ch. Post. :

Robert Castelein : 324.411

Reg. Comm. Anvers : 26.398

Première commande de 25 kil., franco domicile, prix coûtant  
Cafés crus et torréfiés de toutes provenances

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

## R. VEESAERT

COUQUE ROYALE  
COUQUE DE NICE

Parijsberg, 3, Montagne de Paris

**GENT** Tel. 11813 **GAND**

HOLLANDSCHE —  
— ONTBIJTKOEK

PÉCIALITÉ :

— BREVETS —

**Couque à la Succade**



*Sot hier 5 bonne fortune*

# Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo

## Couvents! Pensionnats! Hôpitaux, etc.!



Il n'existe aucune méthode de lavage  
aussi simple, bon marché, efficace et inoffensif  
que le procédé

# OSO

créé dans nos Laboratoires par nos  
chimistes-praticiens

Demandez le procédé avec échantillons des  
produits OSO I et II au seul fabricant  
**PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD**

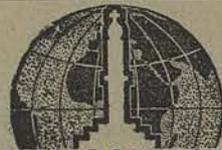
## LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUE

21, rue des Tanneurs Téléphone : 250.75  
ANVERS

VOUS GENRES DE PARQUETS  
A prix égal — Qualité supérieure  
Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7  $\frac{1}{2}$  et notre parquet pliant  
amovible  
Spécialement pour revêtement de planchers anciens



LIEGE EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EAU 1939  
LIEGE 1939

EXPOSITION  
Internationale de l'Eau

MAI - NOV.